

La Colonisation des Laurentides

L'heure de la Révolte

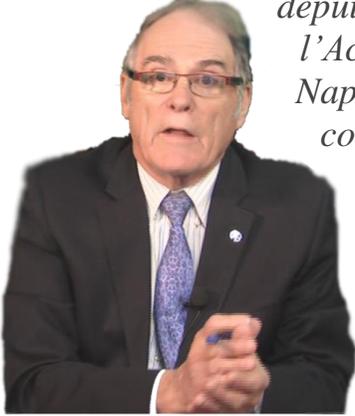
(1830-1840)



ÉPISODE 12

PRÉSENTATION DE L'ÉPISODE

« Nous avons vu dans les épisodes précédents les événements qui ont marqué notre société depuis la conquête, la création des Seigneuries, la proclamation royale, puis l'Acte de Québec. Ensuite, l'arrivée des Loyalistes, la révolution de Napoléon, la menace américaine et le progrès des Laurentides dans tous ces contextes.



Nous verrons dans l'épisode qui suit l'explosion de la grogne du peuple envers ses dirigeants.

La décennie 1830 constitue un moment clé de l'histoire politique du Bas-Canada

Saviez-vous que le nom « Parti patriote », fut d'abord emprunté à la Révolution américaine, puis à celle en France en 1830 ? »

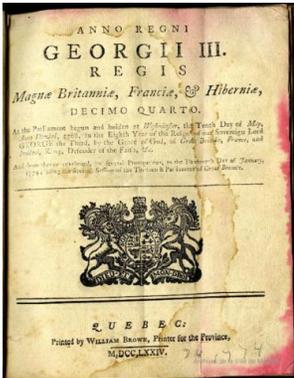
Le village laurentien

Le terreau du mouvement patriote.



Narration

Soixante-et-dix-huit ans s'étaient écoulés depuis la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre en 1760. L'attitude du conquérant avait changé au bout d'une quinzaine d'années, menacées par la révolution américaine, en édictant en 1774 l'Acte de Québec qui reconnaissait aux Canadiens français leur droit civil et au maintien de leur religion.



Plus tard, les menaces de la révolution américaine une fois dissipées, les Anglais estimèrent que l'Acte de Québec n'avait plus raison d'être et essayèrent d'en contourner les dispositions en introduisant leurs institutions, leurs coutumes et leurs lois.

Les Canadiens français s'y opposèrent.

Croyant résoudre ces différends, le parlement londonien promulgua l'acte constitutionnel de 1791, divisant le Canada en deux provinces, permettant ainsi à l'élément anglais d'imposer son empreinte aux Canadiens français.

Une lutte s'engagea entre la Chambre d'assemblée, composée en grande majorité de Canadiens français, et un gouverneur, appuyé par un Conseil exécutif et un Conseil législatif non électif, tous deux à mentalité foncièrement britannique. C'est là que l'on arriva à une impasse, celle de 1837-1838.

LES PARTIS POLITIQUES

Jean Lambert



« La première élection a eu lieu en 1792, 50 députés sont élus. Chaque vote était fait oralement en public. Or, bien souvent, des fiers à bras vont intimider les électeurs pour influencer leur choix, souvent en présence des candidats et de leurs partisans. On peut imaginer quel type d'atmosphère désagréable prévalait. Il n'y a qu'un seul bureau de scrutin par circonscription. Au tournant du XIXe siècle, il n'existait pas de partis. Toutefois, des députés commencent à s'unir à l'aune de leurs racines linguistiques et culturelles, particulièrement les Britanniques et les Canadiens français. »

Le Parti canadien, qui est issu d'une alliance de députés canadiens-français, est à l'origine de la création d'un groupe partisan. La députation se faisant plus jeune et composée d'hommes qui exerçant des professions libérales, le Parti canadien commença à adopter une attitude politique plus libérale, et réformiste.

Son principal adversaire à la Chambre d'assemblée élue est un groupe appelé « English Party ». Ce parti est aussi connu sous le nom « Parti britannique » ou « parti Tory ». Ce parti regroupe principalement des commerçants britanniques de Montréal et de Québec. »

Les Seigneurs face à la crise

Narration

La noblesse craint l'abolition du régime seigneurial et ne voit dans le mouvement patriote qu'un danger libéral et démocratique. Le clergé, quant à lui, demeure un groupe de premier plan.

Seigneurie des Mille-Îles

Jonathan Lemire

« *Les seigneurs étaient vraiment très importants et avaient une mainmise vraiment prépondérante sur la région, principalement dans la rivière du Chêne. Eustache Nicolas Lambert, politiquement parlant, était opposé complètement aux vues libérales et réformistes du groupe mené par le docteur Jacques Labrie dans les années 1800, 1820, début 1830.*



Non seulement était-il seigneur, mais aussi était député du comté. Et en plus de ça, c'est, un personnage qui disons, économiquement parlant, touchait à tout, vraiment à tout. Et il était tellement endetté que c'est un personnage qui a eu beaucoup de problèmes avec l'argent et conséquemment, avec ses proches, même dans sa propre famille. Et ça l'a amené à des conflits avec la petite bourgeoisie locale professionnelle à Saint-Eustache. »

Narration

Nicolas Eustache Lambert Dumont, coseigneur avec sa sœur de la Seigneurie des Mille-Îles, fut député de York de 1814 à 1827. Officier de milice et apparemment arpenteur et ingénieur, il favorisa le développement de la seigneurie et ce malgré ses nombreux problèmes financiers.

Il avait établi dès 1810, un début de colonisation aux abords de la rivière du Nord (aujourd'hui Saint-Jérôme) et c'est en 1835, l'année de sa mort, qu'il céda huit arpents de terre à la paroisse Saint-Jérôme, nouvellement établie, pour la construction d'une église. Son beau-frère Eustache-Antoine Lefebvre De Bellefeuille, lui aussi fortement endetté, contribua à l'édification de la paroisse naissante.



Toujours combatif, il se querella avec les Sulpiciens, qu'il accusait d'empiéter sur son territoire et il ne cessa de lutter contre les partisans de Papineau à Saint-Eustache.

Le seigneur Lambert-Dumont, ne connue pas les conséquences désastreuses que subirent ses adversaires politiques de la région au cours des événements de 1837. Au moment de son décès en avril 1835, Eustache-Nicolas lègue à ses enfants, Charles-Louis, Louis-Sévère et Marie-Elmire, un héritage incertain. Après 28 ans à la tête de la seigneurie, Lambert-Dumont laissa tout de même après son passage, de nombreuses réalisations pour le développement du territoire laurentien.

Seigneurie de Blainville

Narration

Janvier-Domptail Lacroix, avocat, officier de milice, seigneur et homme politique, seul titulaire de la seigneurie de Blainville, cherche par tous les moyens à accroître la rentabilité de son fief. Ses pratiques, d'ailleurs, sont celles de la plupart des seigneurs de l'époque : refus de concéder les terres pour en tirer de meilleurs bénéfices, achat de terres pour les revendre à profit et émission de titres nouveaux. Il s'opposera aux 92 Résolutions, allant même jusqu'à prêcher un loyalisme outrancier.

Le souvenir qu'il nous a laissé comme seigneur de Blainville, c'est celui d'un homme âpre aux gains qui aura tout sacrifié pour s'enrichir.

En somme, la collectivité ne lui doit que le nom de la paroisse soit Saint-Janvier, qui remplaça en 1845 l'appellation populaire de Pays-Fin.

Janvier-Domptail Lacroix vendit sa seigneurie à George Henry Monk le 26 juillet 1846.



Seigneurie de Terrebonne

Narration

Joseph Masson, homme d'affaires, officier de milice, seigneur, homme politique opta pour la fidélité au gouvernement même si le village entier était patriote. Il fut aussi le plus riche Canadien de langue française de la première moitié du XIXe siècle et, de fait, devint le premier millionnaire canadien-français.

Claude Martel



« Donc, on comprend que c'est d'abord un homme d'affaires qui est très, très impliqué dans la gouvernance politique de la grande région de Montréal. Et cet homme-là y a tout intérêt à être du côté des Loyaux. Évidemment, comme seigneur, il sait que si un jour on attaque la seigneurie de Terrebonne, c'est lui qui perd de l'argent parce qu'il est évidemment propriétaire des biens qui sont là. »

Narration

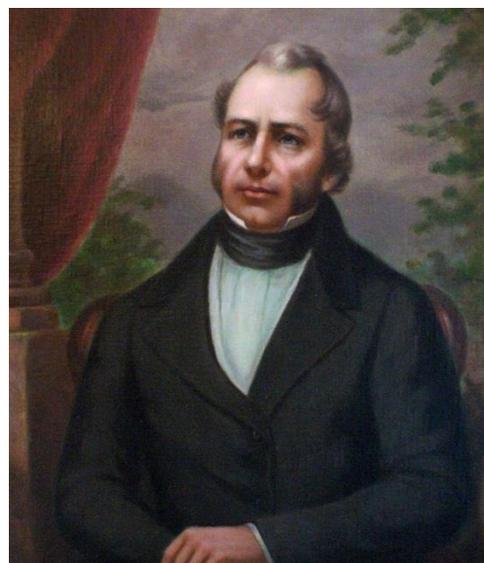
Lors de la rébellion des Patriotes, il mène en novembre 1838 les négociations pour le parti loyaliste, et réussit une conciliation avec les rebelles de la région, en promettant qu'il n'y aura pas d'arrestation. C'est accepté par les parties, mais ensuite il n'est pas complètement respecté par les institutions : l'amnistie promise se trouve sujette à une controverse juridique, et n'est pas appliquée pour tous.

Claude Martel

« Alors Masson, dans cette histoire-là va intervenir, un peu comme une espèce de médiateur. On sent qu'il est davantage du bord des Patriotes parce que, évidemment, les Patriotes ont même préparé une balle pour tirer sur lui. Alors ça vous donne une idée que les Patriotes ne l'ont pas en ne le voient pas comme un des leurs. Sauf que Masson a tout intérêt à préserver la paix et la tranquillité à Terrebonne. Et c'est dans ce contexte là que Masson va intervenir dans le débat des Patriotes et tenter d'amener un climat de paix au moment où c'était à son plus chaud. »

Narration

Masson est donc plutôt loyaliste, mais il n'en oublie pas moins sa fibre nationaliste quand il accepte en 1845 d'être élu le troisième président de la Société Saint-Jean-Baptiste. Notez que son épouse Sophie, était une amie intime de Julie Papineau, l'épouse de Louis Joseph Papineau.



Seigneurie d'Argenteuil

Narration

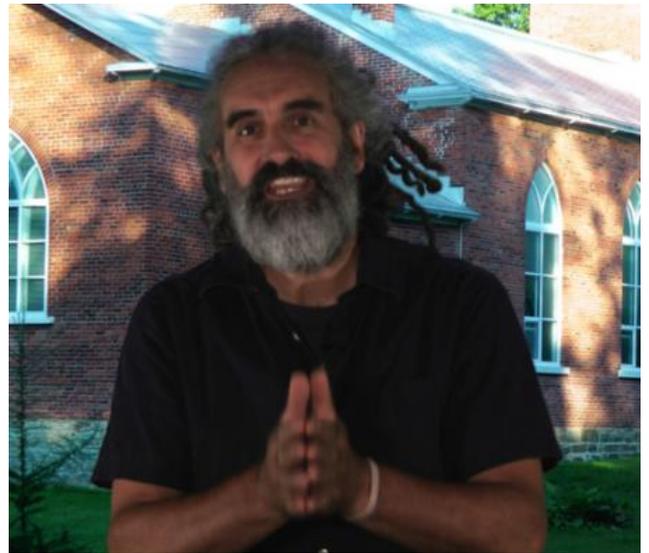
La seigneurie d'Argenteuil ayant déjà accueilli des colons avant 1837, la crise des Patriotes n'eut aucun effet accélérateur sur la colonisation de ce territoire. Ses habitants ne furent nullement incommodés car leur statut de propriétaire était bien établi. En effet, la partie ouest du territoire, presque entièrement peuplée d'anglophones, fut développée en cantons, un régime de possession des terres d'inspiration britannique totalement différent de celui de sa partie est du type seigneurial. Les colons n'étaient pas des censitaires mais bien des propriétaires de leur terre. En cela, l'organisation de ce territoire se distinguait complètement du reste des Laurentides.



Robert Simard

« Du côté de la seigneurie, c'était censitaire, locataire à l'intérieur même de la seigneurie, on avait vu un éclatement du comté d'Argenteuil, de la seigneurie d'Argenteuil. Ça vient par le fait que Patrick Murray, en 1796, avait vendu une grosse partie du territoire à un seul concessionnaire. C'est une espèce de promoteur immobilier du nom de Jedediah Lane Junior

Tout ce territoire-là lui avait été concédé et libéré de toute forme de redevances seigneuriales. À part la taxe des lots et vente. Tous les gens qui venaient s'établir à Lachute, dans la seigneurie d'Argenteuil, n'avaient aucun cens et aucune rente à payer au Seigneur. »



Narration

Dernier seigneur d'Argenteuil, Charles Christopher Johnson, un soldat britannique, a héritée de la seigneurie d'Argenteuil de son père en 1830. Ce que nous retenons de sa gestion, c'est le refus en 1834, de renouveler le bail de James Brown pour sa papeterie de St-Andrew, (Saint-André) ce qui entraîna sa fermeture. La fabrique de Saint-André-Est fut la première et pendant longtemps, la seule entreprise papetière au Canada, le précurseur des usines de pâtes et papiers d'aujourd'hui.

Seigneurie du lac des Deux-Montagnes

Jean Lambert

« Les messieurs de Saint-Sulpice, grands seigneurs de Montréal, de Saint Sulpice et du Lac des Deux-Montagnes, sentirent leur forte emprise économique menacée par la montée des classes moyennes et par leurs revendications sociales. Ils ne se gênèrent pas de profiter de leurs liens étroits avec les dirigeants de la colonie et de leur pouvoir économique, moral et politique pour imposer à leurs censitaires un comportement plus traditionnel en accord avec leurs croyances.

Les Sulpiciens ont donc rejeté catégoriquement les revendications des Patriotes. Ils se sont même réjouis de l'incendie du village de St-Benoît et de son église survenue lors des événements du 14 décembre 1837. Encore plus renversant, ils prirent bien soin de féliciter les militaires pour avoir vaincu les insurgés et d'avoir imposé leurs dictats. »



LOUIS-JOSEPH PAPINEAU

Narration

Louis-Joseph Papineau, né le 7 octobre 1786 à Montréal (l'année de la fondation de la brasserie Molson), est le fils de Joseph Papineau, notaire et politicien. Il avait 6 ans lorsque son père acheta la seigneurie de la Petite-Nation au séminaire de Québec.

En 1802, il étudia au Collège Saint-Raphaël, dirigé par les Sulpiciens de Montréal, puis au Petit Séminaire de Québec ayant comme compagnon d'étude Jacques Labrie. Philippe Aubert de Gaspé, qui était au séminaire en même temps que lui, écrit : « La renommée du jeune Papineau l'avait précédé avant même son entrée au séminaire de Québec. »



Il compléta ses études en droit en 1810, mais il délaissa quelque peu la pratique du droit pour s'impliquer en politique. À l'âge de 22 ans, il fut élu dans le comté de Kent à l'élection générale de 1808. Lors de la Guerre de 1812, il sert comme officier de milice du Bas-Canada, ce qui lui permit d'afficher son loyalisme et facilita sa réélection à la Chambre d'assemblée.

Le Parti canadien est alors persécuté par les autorités, qui ferment l'organe de presse du parti, *Le Canadien* et emprisonnent à tort, son chef Pierre-Stanislas. En 1815 Papineau est élu Orateur (speaker) c'est-à-dire président de la Chambre d'assemblée et il succède à Pierre-Stanislas Bédard comme chef du Parti canadien.

C'est durant cette période, en avril 1818, qu'il épouse Julie Bruneau (qui sera mieux connue sous le nom de Julie Papineau), avec qui il aura 9 enfants.

Au début de sa carrière politique, Papineau était un monarchiste convaincu, il changea d'opinion lors de son voyage à Londres.

En effet, à l'automne de 1822 on apprend à Québec, qu'un puissant et influent lobby des marchands bas-canadiens, a proposé à Londres et à l'insu de la Chambre d'assemblée, la fusion des colonies du Haut-Canada et du Bas-Canada.

Le Parti canadien est alors confronté au projet de loi mis de l'avant à la demande de ces marchands qu'on surnommait, les Montrealers.



Ce voyage en Angleterre marquera un tournant dans les idées politiques du jeune Louis-Joseph Papineau, ayant remarqué par les inégalités de richesse qu'il observa dans les villes anglaises, dominées par l'aristocratie et la bourgeoisie.

Papineau remit en question le système politique britannique et développa une admiration pour le projet politique des États-Unis, qu'il considérait comme étant supérieur à celui de la métropole britannique.

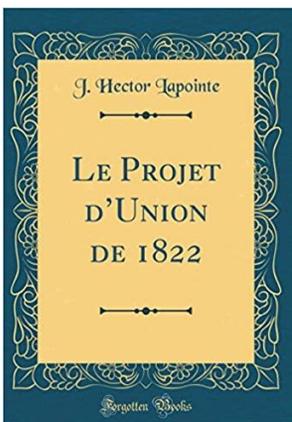
Papineau fut un tribun de très grand talent. Son intelligence donnera même naissance à l'expression « Ça prend pas la tête à

Papineau pour comprendre ça. » ?

Il y a aussi le fait que Papineau avait sa tête mise à prix pour la plus forte somme en novembre 1837.

LA MENACE DU LOBBY

Narration



À l'automne de 1822, on apprend à Québec qu'un puissant lobby colonial parraine un projet de loi en ce sens à la Chambre des communes à Londres. L'opposition antiunioniste, composée de seigneurs, de réformistes et de membres du clergé canadien s'organise. Papineau harangue les foules.

Une mobilisation sans précédent s'empare du pays, des assemblées locales votent des résolutions et signent des pétitions qui totalisent 60 000 noms.

Papineau et Neilson présentèrent cette pétition à Londres et le projet de fusion fut rejeté; la menace d'une union des deux Canadas est écartée,

momentanément du moins. Les deux reviennent au Canada en héros. Cette importante victoire pour le Parti canadien, renforça davantage le parti comme étant la voix et le défenseur de la nation canadienne-française.

En juin 1824, le gouverneur Dalhousie se rend à son tour en Grande-Bretagne pour des affaires personnelles et pour convaincre le gouvernement britannique de reconsidérer la question de l'union comme solution pour régler la crise endémique au Bas-Canada. Il est remplacé temporairement par le lieutenant qui parvient avec habileté, à négocier un arrangement avec Papineau pour voter les crédits, comblant le déficit sans en débattre.

Dalhousie est furieux, car son lieutenant vient d'anéantir ses arguments pour mater le Parlement bas-canadien. Il revient au pays, en septembre 1825.

LE GOUVERNEUR DALHOUSIE

George Ramsay, neuvième comte de Dalhousie, gouverneur en chef du Bas-Canada entre 1820 et 1828, n'a pas laissé le meilleur des souvenirs parmi les Canadiens de son époque. En 1827, 87 000 d'entre eux ont appuyé une pétition désapprouvant sa politique et réclamant son rappel.

Ce gouverneur donnait l'image d'un militaire intraitable qui braquait l'administration coloniale britannique contre les volontés populaires des Canadiens et de leurs représentants à la Chambre d'assemblée.

Dix ans plus tard, le 13 mars 1837, à quelques mois de l'insurrection, le journal montréalais *La Minerve* annonçait par erreur son décès et ajoutait en épitaphe ce dur commentaire :

« Il a, en sa qualité de gouverneur en chef, tyrannisé le pays depuis 1820 jusqu'en octobre 1828. Cet homme fut despote, mais ni imbécile ni hypocrite. Et comme il n'y a pas de mal qui soit accompagné d'un bien quelconque, nous dirons que ses actes arbitraires ont fait un grand bien dans le pays en forçant les gens de veiller sans relâche à leurs libertés, droits et privilèges »



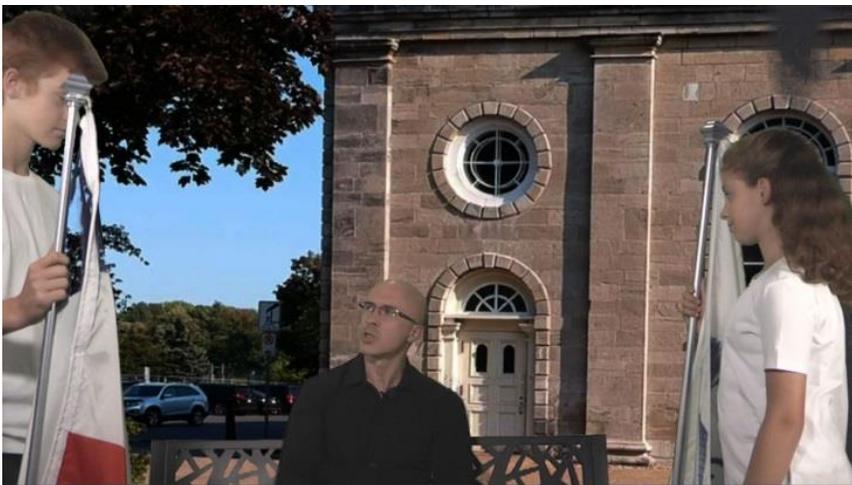
LA JOURNÉE DES PATRIOTES



Narration

Depuis 2002, la fête de Dollard fut remplacée par la Journée nationale des Patriotes au Québec. Cette journée vise à « souligner l'importance de la lutte des Patriotes de 1837-1838 pour l'établissement de la démocratie. En ce jour de fête, à Saint Eustache, l'on retrouve Émile et sa sœur Camille, qui, par un heureux hasard, font la rencontre de l'historien Jonathan Lemire, spécialisé sur les patriotes du comté de Deux-Montagnes.

Jonathan Lemire et les jeunes



Émile « C'est par où la parade?
Et pourquoi tu y vas avec ce
drapeau-là ? »

Camille « Parce que c'est le bon
drapeau. »

Émile « Ben non c'est lui le vrai
drapeau? C'est lui qui est dans
mes cahiers d'histoire. »

Camille « Mon grand-père, il me
dit que c'est lui. »

Jonathan « *Obstinez-vous pas*

les jeunes. Vous deux, vous avez raison. C'est vrai. »

Émile « *Oui !* »

Jonathan « *Je vous le dis Ça c'est un drapeau qu'on a vu partout dans la province, au Bas Canada à partir de 1832, à peu près jusqu'à la rébellion de 1837-38, puis lui aussi, mais plus particulièrement dans la région de Deux-Montagnes à Saint-Eustache, c'est un drapeau plus régional. Lui était un peu plus généralisé, on le voyait un peu partout, lui plus dans un petit coin de pays. Voilà, vous avez raison les deux. Vous avez des raisons de les porter avec fierté. »*

Jonathan « *Savez-vous ça vient d'où, vous autres les Patriotes? Avez-vous appris ça à l'école un peu au moins ?*

Émile « *Oui* »

Jonathan *Vous vous dites ça avec des drapeaux, c'est ben le fun mais au moins, il faut savoir au moins ce que ça veut dire! Mais savez-vous au moins ce que ça veut dire que sinon, vous portiez peut-être le drapeau du Québec. »*

Émile *« Ben les patriotes c'est les Canadiens-Français qui se sont rebellés à cause des mauvaises conditions dans la province de Québec. »*

Jonathan *« Oui, oui, ce n'est pas fou, ce n'est pas bête! Ce n'est pas faux, Puis toi ? »*

Camille *« Il y en a plusieurs qui se sont fait prendre. »*

Jonathan *« Il y a eu de la grosse répression, effectivement, il y en a qui ont perdu la vie sur les champs de bataille, il y en a qui ont été pendus, il y en a même qui ont été exilés, mais bien avant ça remonte quand même pas mal plus loin que ça. La conquête, ça vous dit tu quelque chose? »*

Émile et Camille *« Oui »*



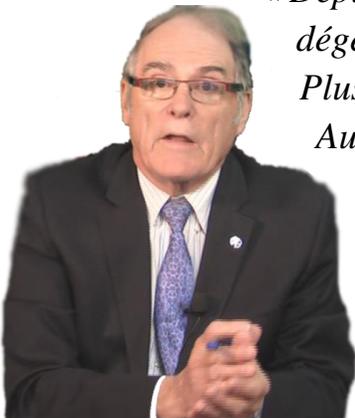
ÉPISODE 13

Présentation de l'épisode

« Depuis la fin de la guerre en 1815, le Bas-Canada vit une crise agricole qui dégénère en crise économique et aggrave les malaises sociaux. Plusieurs Canadiens se retrouvent sans emploi et sont sur le bord de la famine. Au début du 19e siècle, plusieurs nations comme l'Argentine, le Mexique, la Belgique et la Grèce obtiennent leur indépendance.

D'abord admiratifs des libertés anglaises, plusieurs chefs patriotes délaissent la monarchie coloniale britannique pour s'intéresser au républicanisme américain. À leurs yeux, ce régime serait le plus approprié pour une société neuve et égalitaire comme l'est pour eux le Bas-Canada.

L'attitude de l'Assemblée élue fait vite apparaître les limites de la Constitution de 1791. »



PRÉMICES DU SOULÈVEMENT

Narration

L'historien Claude Henri Grignon déclare et nous citons « *Le soulèvement de la population en 1837 se prépare dès 1760. C'est à ce moment que se vivent les premières heures d'une ruine économique généralisée.*

Ayant tout perdu au temps de la guerre, les gens de la Nouvelle-France se retrouvent sans gîte, sans outil agricole, sans bétail, le leur ayant été réquisitionné par les troupes françaises d'abord et par celles des Britanniques par la suite.

Ayant toujours été indifférents face à la vie politique sous l'ère de l'absolutisme du régime français, les sujets demeurés au pays se replient sur eux-mêmes et ils s'intéressent majoritairement à l'agriculture. »

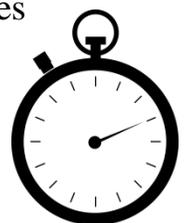
PASSEUR DU TEMPS



1826

Narration

- Début de la construction du canal Rideau reliant le Lac Ontario à la rivière des Outaouais.
- Le lieutenant-colonel John By fonde le village de Bytown à son extrémité nord qui allait devenir la ville d'Ottawa.
- 9 novembre : première édition du journal *La Minerve* fondé par Augustin-Norbert Morin.



LA RADICALISATION

LE PARTI PATRIOTE

Narration

Progressivement dès 1826 le Parti canadien devient le Parti patriote adopte une voie d'action plus radicale. À vrai dire, ses membres rattachent leur parti à d'autres mouvements démocratiques nationaux de l'époque, tels que la Révolution américaine et la Révolution française.



et

LA GUERRE DES SUBSIDES

Jean Lambert



« Au cœur du conflit entre l'Assemblée et le gouverneur, deux sujets. Le premier : le contrôle des finances publiques et le second : Le projet de fusion du Haut et du Bas Canada, promu par le gouverneur en 1822-1823. Les ambitions de l'Assemblée des élus font vite apparaître les limites de la Constitution de 1791 et les volontés de la majorité parlementaire sont d'abord combattues par le Conseil législatif des non-élus, sorte d'avant-garde du gouverneur, et par certains hauts fonctionnaires surnommés la « Clique du château ». Les affrontements portent sur deux questions

*fondamentales dans un régime parlementaire de type britannique, dont le principe de base est traduit par l'adage **no taxation without representation**, c'est à dire qu'on ne peut pas dépenser l'argent des contribuables si on n'a pas été élu.*

Bref, dans une colonie où le pouvoir est dans les mains d'une minorité anglophone qui souhaite l'assimilation des Canadiens français ces revendications mettent la table pour une superbe grosse confrontation. Le gouverneur va avoir du pain sur la planche pour accorder des positions aussi diamétralement opposées. Dans les faits, c'est le gouverneur britannique qui détient le véritable pouvoir. Il peut soit dissoudre l'Assemblée et renvoyer les députés élus, soit il met son veto aux lois adoptées par cette assemblée qui ne lui plaisent pas.

Celui-ci craint sans doute que la majorité canadienne française suive le courant démocratique né de la Révolution américaine et de la Révolution française pour obtenir davantage de pouvoirs »

L'ÉVEIL PATRIOTIQUE DES LAURENTIDES

Jonathan Lemire

« Alors, 1827, en fait, c'est d'abord la crise des subsides sous le gouverneur Dalhousie. Mais c'est aussi à ce moment-là que ce même gouverneur là s'oppose énormément avec l'orateur de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, nul autre que Louis-Joseph Papineau. Il va y avoir prorogation de la Chambre d'assemblée à quelques reprises à l'automne 1827.



Mais ici dans le comté de York, St-Eustache principalement, il va y avoir une assemblée très importante le 4 juin 1827, lors de laquelle les principaux organisateurs vont non seulement dénoncer les agissements politiques du gouverneur Dalhousie, mais vont aussi dénoncer les agissements politiques du seigneur de l'endroit, nul autre que Eustache Nicolas Lambert, Monsieur Dumont, est non seulement seigneur de l'endroit, mais aussi les députés du comté, et aussi il est lieutenant-colonel de milice. Voilà donc il porte trois différents chapeaux très importants.

Donc cette assemblée-là va être tenue pour dénoncer, entre autres, ses agissements à lui. Suite à ce rassemblement-là très important, le lieutenant-colonel de milice Monsieur Dumont va dénoncer les agissements de ces organisateurs là et va les voir organiser une cour martiale pour les traîner en justice.

Alors, les Jacques Labrie de Saint-Eustache, les Jean-Joseph Girouard de Saint-Benoît, entre autres, vont être mis à l'amende. Et puis, suite à ça, ils vont être destitués de leur grade d'officier de milice. Ça, c'est très important à savoir, à partir de là, disons que politiquement parlant, c'est là que l'agenda politique s'enclenche et va mener éventuellement aux 92 résolutions de 1834 et au premier coup de feu qui vont se dérouler en 1837. »

Narration

À la suite de l'assemblée du 4 **juin 1827** et de l'élection générale de la même année, une dialectique serrée s'installe dans le comté des Deux-Montagnes, particulièrement au niveau des assemblées publiques.

Le fait que Saint-Eustache soit politiquement une paroisse et un village divisé explique le fait qu'il s'y déroule peu d'assemblées patriotes. Conséquemment, entre 1834 et 1837, la plupart des rassemblements se dérouleront à Saint-Benoît; le véritable bastion patriote au nord de Montréal.

ÉLECTIONS ANTICIPÉES À L'ÉTÉ DE 1827

Narration

Pour mater l'Assemblée, le gouverneur décrète des élections anticipées à l'été de 1827. Dalhousie cherche depuis longtemps à se débarrasser de Papineau. Mais les Patriotes remportèrent ces élections avec une écrasante majorité.

À l'ouverture de la session, le gouverneur Dalhousie refuse l'élection de Papineau au poste de président de la Chambre, c'est-à-dire de l'orateur, ce qui entraîna un mouvement populaire de résistance dans la province.



La fonction et le rôle de l'Orateur

Jean Lambert



« Jusqu'aux années 1960, l'usage au Québec voulait que l'on désigne le Président de l'Assemblée législative, maintenant l'Assemblée nationale, sous le nom de « Monsieur l'Orateur », calque de l'anglais *Mister the Speaker*. On le désignait ainsi, car il était le seul parlementaire autorisé à parler au nom des élus de l'Assemblée à l'autorité souveraine (le Roi, le gouverneur ou le lieutenant-gouverneur).

En droit parlementaire de l'époque, cette fonction confère à son titulaire un très grand prestige puisqu'il est l'élu des élus. Il apparaît donc comme l'incarnation même de la démocratie parlementaire dans la tradition britannique. Les ministres et le premier ministre sont officiellement désignés par la couronne, mais le Président de l'Assemblée est élu par les députés. Papineau occupa le poste pendant une douzaine d'année, à l'exception de l'exercice 1823-1824. »

Narration

Le docteur Jacques Labrie avait joint les rangs de la politique active en 1827. Il se présenta comme candidat dans la circonscription d'York aux élections contre Nicolas-Eustache Lambert Dumont, seigneur des Mille-Îles qui représentait la circonscription. C'est en usant très souvent de violence que les votants ont dû accéder au bureau de scrutin. Labrie fut élu avec Jean-Baptiste Lefebvre.

À l'automne de 1827, Labrie s'employa à persuader ses compatriotes de signer la pétition face au gouvernement Dalhousie. Un discours prononcé à Vaudreuil fut noté comme étant une des pièces d'éloquence des plus incendiaires des années prérévolutionnaires. Jeune médecin, Jean Olivier Chénier fraîchement établi à Saint-Benoît se lie d'amitié avec le notaire Jean-Joseph Girouard et avec son confrère médecin Jacques Labrie qui l'initie de belle façon aux problèmes locaux et lui donnent une vision privilégiée en matière de politique.

PÉTITIONS

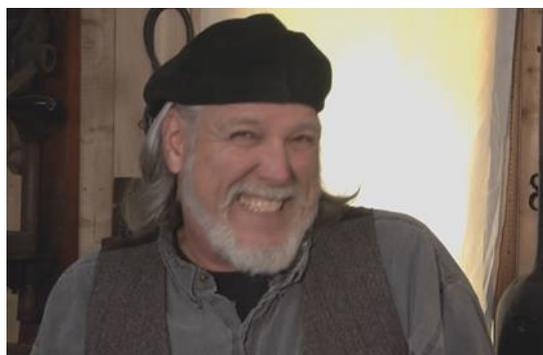
Narration



La pétition est l'une des méthodes les plus communément utilisées par la population pour exprimer son désaccord politique. Peu utilisée à l'ère de la Nouvelle-France, cette pratique collective devint de plus en plus fréquente dans les années qui ont suivi la conquête en 1763 et de plus en plus présente lors de la mise en place de l'Acte constitutionnel de 1791.

LA MINUTE DU FORGERON

Forgeron



« Ben dans ce temps-là, dans ce temps-là, le monde meilleur, en fait, c'est pas une manifestation, y'a pas de grève pour se faire entendre. Non, non. Signer des pétitions, oui, et des pétitions. Puis c'est comme ça que les Patriotes. Bien évidemment, ceux qui avaient été élus aux dernières élections. Ben ils avaient déposé en 1828 une autre pétition à Londres pour dénoncer le comportement du gouverneur Dalhousie.

Bien cette fois-là ils ont gagné leur pari. Puis c'est comme ça que Papineau a repris son rôle d'orateur à la Chambre. »

Jonathan Lemire

« En 1827 pour, en quelque sorte, contrecarrer les agissements du gouverneur Dalhousie. Le moyen privilégié par la population pour soutenir les demandes de leurs députés canadiens français en Chambre, c'est de faire des pétitions. Et en 1827, dans le contexte des subsides et du possible renvoi du gouverneur Dalhousie, on va faire une importante pétition qui va réunir 87 000 noms qu'on va envoyer directement en Angleterre. »

Narration

Suite au succès électoral de 1827, Louis-Joseph Papineau décida de s'attaquer à l'administration du gouverneur Dalhousie en constituant des comités régionaux qui veillent à faire circuler des pétitions dans toutes les localités. Cette pétition récolta 87 500 signataires.



Le comité à Londres donna raison à plusieurs demandes des réformistes canadiens. Quant à lord Dalhousie, on lui offrira une sortie de scène honorable, en lui offrant le commandement militaire aux Indes. Il quittera donc Québec et sera remplacé par le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, James Kempt,

Jonathan Lemire

« Dans une pétition, c'était quelque chose d'assez inusité et d'assez important. »

1827

Narration

- 20 novembre, début de la Treizième législature du Bas-Canada
- 18 décembre : les éditeurs de journaux Jocelyn Waller et Ludger Duvernay sont arrêtés pour diffamation contre le gouverneur.



JOURNAL DE ZÉPHIRINE LABRIE

Mardi le 25 décembre 1827

(14 ans)

« Cher journal, c'est Noël aujourd'hui, on a eu une belle messe de minuit, enfin il n'y avait pas de chicane dans le village. Mon père cet été s'est présenté à l'élection du comté d'York et il a gagné avec son ami Jean-Baptiste Lefebvre! Mais ce n'est pas tout le monde qui est content.



Le seigneur Dumont était candidat contre mon père, il voulait se faire réélire. Ils étaient amis avant, c'est même lui qui lui a servi de père quand il s'est marié avec ma mère, maintenant ils ne font que se chicaner.

Pour se venger, je pense que le seigneur Dumont, qui est aussi lieutenant-colonel a destitué mon père et ses amis comme officiers de la milice. Les élections ont duré une semaine et avec beaucoup de violences et des coups de bâton. « **Mon grand-père était député !** »

Narration

La carrière parlementaire du docteur Labrie fut très courte. Il ne siégea en Chambre que pour trois sessions parlementaires, réparties sur trois années. Ce n'est pas le salaire qui attire Jacques Labrie à la Chambre d'assemblée, car à l'époque, les députés ne recevaient aucune rémunération. Cette charge publique relevait d'un bénévolat bien assumé, motivé par de profondes convictions

Les ministres et les membres du Conseil législatif, eux, sont nommés et payés par le gouvernement. Les députés élus par le peuple ne recevront une première indemnité en tant que parlementaire qu'au cours de la session de 1831. Notez que toutes les séances de la Chambre furent tenues à Québec.

PASSEUR DU TEMPS



1828

Narration

- Dépôt des pétitions à la Chambre des Communes de Londres, suite aux actes arbitraires et illégaux du gouverneur général George Ramsay de Dalhousie à l'endroit des francophones.
- 22 juillet : Remise du rapport Comité spécial de la Chambre des Communes sur le gouvernement civil du Canada.
- Le 8 septembre, James Kempt remplace George Ramsay de Dalhousie à titre de gouverneur général (de facto), jusqu'en 1830.



Narration

En mois d'avril 1828, Jean-Marie Mondelet écrivait à Denis-Benjamin Viger : « Tous nos habitants prennent part maintenant aux affaires publiques, les connaissent et les discutent. Cette malheureuse crise où nous nous trouvons aura au moins l'effet de leur dessiller les yeux. »

« Sans le vouloir, le gouverneur Dalhousie, par son entêtement aristocratique, avait fait avancer la jeune démocratie bas-canadienne. Une première fois en appuyant le projet d'union en 1822 et une seconde fois en rejetant l'élection de Papineau au poste d'Orateur! »

1829

Narration

- Le 24 juin 1829 c'est l'inauguration de l'Université McGill et la fin de la construction de la Basilique Notre-Dame de Montréal.
- En 1829, la Chambre vota une loi pour modifier la distribution des districts électoraux et augmenter le nombre de sièges de 50 à 84. Cette mesure fut acceptée avec quelques réticences par le gouverneur général James Kempt, puisqu'elle défavorisait les colons anglophones, mais Kempt tenait à conserver des relations correctes avec la Chambre.



REFONTE DE LA CARTE ÉLECTORALE DE 1829-1830

Jean Lambert

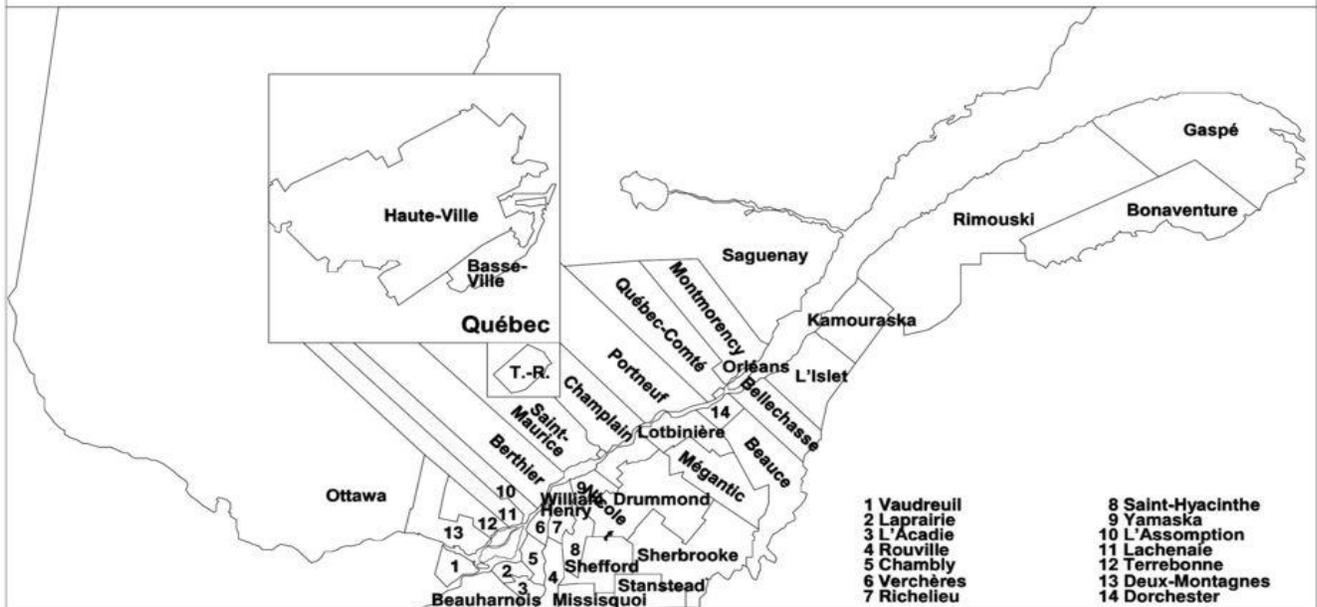


« En 1828, la Chambre d'assemblée favorise une refonte de la carte électorale pour ajouter cinq nouveaux districts dans la région des Cantons de l'Est récemment colonisée par les Anglais. Les élections pour ces districts seront tenues en 1829.

L'année suivante le redécoupage des districts est complété par la subdivision de plusieurs de ceux-ci et par la francisation de leur nom. Dans la région des Laurentides les districts ayant existés de 1792 à 1829 furent remaniés.

Ainsi *Effingham* devint le comté de *Terrebonne*, *York* fut divisé en *Deux-Montagnes*, *Ottawa* et *Vaudreuil*, et *Leinster* de la région actuelle de *Lanaudière* fut scindé et renommé en *Lachenaie* et *L'Assomption*. »

OCTOBRE 1830: CIRCONSCRIPTIONS



JOURNAL DE ZÉPHIRINE LABRIE

Vendredi 27 mars 1829

(16 ans)

« Cher journal, nous voilà revenu à St-Eustache car nous avons passé l'hiver à Montréal.

Cet automne, ma sœur et moi avons eu les fièvres pendant notre séjour à Québec, mais on s'en était remises. Ensuite toutes les familles à leur tour ont commencé à être malades.

Mon petit frère Antoine-Léandre est le plus atteint et maman pleure beaucoup. Mon père, même s'il ne dort pas beaucoup, vaccine des enfants et soigne des patients.

Au mois de février, il a dû s'absenter de la Chambre d'assemblée pour cause de maladie dans sa famille.

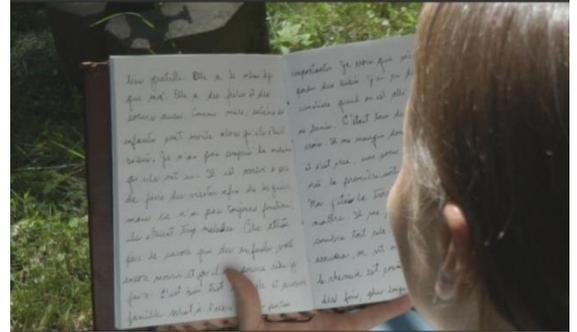
Père a décidé de revenir à la maison à la Rivière-du-Chêne, car il dit que l'air de la ville semble tout à fait nuisible pour la famille. Il ne se plaint pas, mais il me semble épuisé.

L'été dernier, j'ai fait la connaissance d'Olivier Chénier, le docteur de Saint-Benoît. C'est l'ami du notaire Girouard et il est un véritable militant du parti Patriote.



On partage les mêmes idées et père l'aime bien, moi aussi, on parle beaucoup ensemble. J'espère qu'il va venir faire son tour à la maison maintenant qu'on est revenu. A la fameuse épidémie de choléra »

« Ah, je pense qu'elle parle de la fameuse épidémie de choléra ! »



PASSEUR DU TEMPS



1830

Narration

- Ailleurs dans le monde, c'est l'insurrection polonaise contre l'Empire russe
- Le 22 janvier, on procède à l'ouverture de la 3e session du 13e Parlement par l'administrateur, sir James Kempt.
- Le 30 août 1830, c'est l'annonce officielle à Québec de la mort du roi **George IV** survenue le 26 juin et la proclamation du règne du nouveau souverain Guillaume IV ce qui provoqua la dissolution de la Chambre le 12 septembre

QUI EST GEORGE IV

Narration

Georges IV est le fils de Georges III et il fut appelé à la régence en 1811, lorsque son père fut atteint de démence mais il ne prit le titre de roi qu'en 1820.

Ce que l'on retient de de son règne fut sa contribution à mettre fin à l'hégémonie de Napoléon en Europe. Il signa de nombreuses lois contre la liberté de la presse et eut à réprimer des troubles incessants en Irlande. Mort sans laisser d'enfants, c'est son frère cadet Guillaume IV qui lui succéda.



ÉPISODE 14

Présentation de l'épisode



« La chambre d'assemblée fut dissoute en 1830 suite de la mort du roi Georges IV. On amorce la quatorzième législature du Bas-Canada qui siégera de janvier 1831 au 9 octobre 1834 et cela toujours à Québec. Les 92 résolutions sont présentées à la Chambre lors de cette session, en 1834.

Dans cet épisode, nous abordons les débuts troubles des années 1830 alors qu'à la Chambre d'assemblée, les Patriotes revendiquent des changements aux dirigeants britanniques.

On réclame le gouvernement responsable et pour les francophones un meilleur accès aux différents postes administratifs et judiciaires, devenir juges plus facilement, par exemple. »



DISSOLUTION DE LA CHAMBRE

Narration

Au Bas-Canada, la mort ou l'abdication du souverain entraîne de facto la dissolution de la Chambre. C'est ainsi que furent déclenchées à l'automne de nouvelles élections générales.

ÉLECTIONS 1830

Narration

- De nouvelles élections générales eurent lieu le 26 octobre 1830.
- Lors de cette élection, la nouvelle carte des districts et répartition des sièges adoptée en 1829, a été utilisée pour la première fois dans son intégralité.
- Entre temps, Matthew Whitworth-Aylmer devient le gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique le 20 octobre 1830 et restera en fonction jusqu'en 1835.

À l'issue du vote, la Chambre fut alors composée de 60 députés canadiens-français et de 24 « Anglais ». Le Parti patriote détient la majorité en Chambre et le docteur Jacques Labrie et William Henry Scott furent réélus dans Deux-Montagnes.

CRISE DES ANNÉES 1830

Narration

En 1800, le peuple canadien, majoritairement rural et illettré, s'appauvrit. Il est exploité par la riche minorité anglaise. On commence à peine à créer des écoles publiques, c'est l'éternel conflit entre l'Église et l'État pour la maîtrise de l'éducation. Il faut aussi dire que les États-Unis et l'Angleterre sont durement frappés à cette époque-là par une grosse crise économique. Une crise qui va aussi affecter le Bas Canada.



La région des Basses-Laurentides, en apparence prospère en ce début des années 1830, cache pourtant les germes d'une crise économique, sociale et politique dont on reconnaît les premières manifestations. Les terres, qu'on morcelle alors, sont trop petites pour assurer la subsistance des familles, ce qui les forcera à quitter les campagnes. Les seigneurs profitent de la situation difficile

créée par la rareté des terres pour alourdir la charge financière de leurs censitaires dans le but évident de s'enrichir.

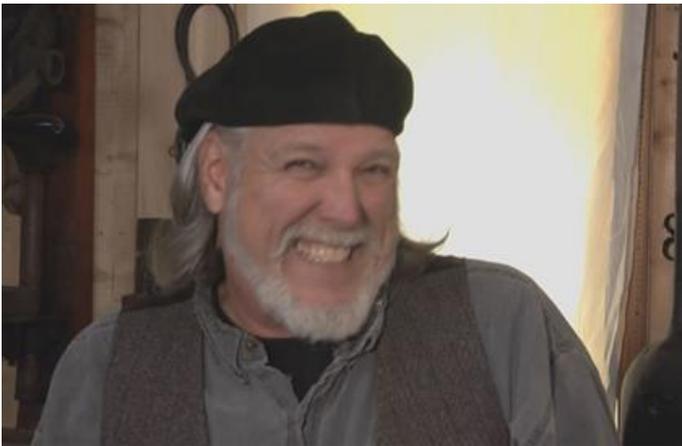
En 1830, c'est l'agonie du commerce de la fourrure et c'est la crise agricole. La culture du blé est en déclin, ce qui engendre la fermeture des moulins et meuneries.

Les causes de cette situation sont multiples. Le sol de la vallée du Saint-Laurent est surexploité et appauvri par un manque de fumier et de techniques agricoles. Des années particulièrement froides et l'invasion de la mouche de Hesse, un insecte ravageur pour les récoltes, sont d'autres facteurs qui ont précipité le Bas-Canada dans une crise agricole.

L'appauvrissement de la classe agricole, l'abus des seigneurs et la surpopulation des seigneuries incitent certains habitants à immigrer.

L'APPAUVRISSMENT DE LA CLASSE AGRICOLE

Forgeron



« La plupart des habitants au début du 19e siècle, Là ça, là çà c'est mélangeant. Le 19e siècle, c'est les années 1800. Bon, on va s'entendre ! Ça fait qu'au 19e siècle, ben il ne pouvait plus vivre de leur terre, parce qu'elles étaient trop petites ou parce que la production était insuffisante. Il y avait eu plusieurs années de mauvaises récoltes.

Donc plusieurs ont été forcées de vendre leurs terres puis ils sont devenus de simples

journaliers, des jobeux! Oui, oui des jobeux.

Ça, c'est sans parler de ceux qui se sont retrouvés sans emploi, sur le bord de la famine ! Puis ceux qui sont passés à travers elle là. Ils se sont beaucoup endettés ! Ils ont été obligés de laisser la terre aux immigrants britanniques, fraîchement arrivés là, pis à l'aise financièrement.

Toutes les classes sociales ont été touchées, même les curés ne recevaient plus leurs dîmes ! (Si tu ne paies pas ta dîme, tu vas aller en enfer).

Puis il faut dire que dans ce temps-là, le monde se nourrissait de blé et de pommes de terre. Mais les récoltes de blé et de pommes de terre, ils ne suffisaient plus à nourrir toute la population.

La montée des tensions sociales

Narration

En alourdissant de la sorte le fardeau financier des habitants, les seigneurs devenaient l'une des causes principales de la montée des tensions sociales qui frapperont les Basses Laurentides à la fin des années 1820, et durant les années 1830. La crise économique se muait en crise sociale et en affrontement politique.

PASSEUR DU TEMPS



1831

Narration

- Louis-Joseph Papineau fait adopter une loi reconnaissant l'égalité de tous les citoyens. Cette loi va permettre aux Juifs de pouvoir occuper les mêmes fonctions que tout autre citoyen.
- 24 janvier : début de la **Quatorzième législature du Bas-Canada**
- Et c'est le recensement de la population du Bas-Canada.

POPULATION EN 1831

Narration

Le recensement de 1831 nous indique que le comté des Deux-Montagnes est démographiquement le quatrième en importance au Bas-Canada avec 23 706 habitants, tout juste après ceux de Montréal, Québec et Berthier. Le Bas-Canada dénombre alors environ 555 000 âmes.

La région de Saint-Eustache est alors, avec ses 4830 habitants, la troisième ville la plus peuplée de la province se classant après Québec et Montréal.

Étonnamment **Saint-Benoît** compte 4431 habitants alors que **Terrebonne** n'en compte que 2094. **Sainte-Anne-des-Plaines** incluant le bassin de la **Rivière du Nord**, **New Glasgow**, **New Paisley** compte 3205 habitants. **Sainte-Thérèse** 2703, **Sainte-Scholastique** plus à l'ouest 3768 et enfin **Saint-Colomban** quelque part entre 900 à 1000 personnes.

JOURNAL DE ZÉPHIRINE LABRIE

La fille de Zéphirine assise dans une chaise fait la lecture du journal de sa mère.

Samedi 29 Octobre 1831

(18 ans)

« Cher journal, je t'avais complètement oublié. Aujourd'hui j'ai le cœur gros et ça m'a donné le goût de te raconter ce qui me chagrine tant. Je me suis réfugiée dans ma chambre, pendant qu'Olivier discute encore avec les invités.

Papa est mort, il n'avait que quarante-huit ans. Nous venons tout juste de l'enterrer dans la crypte de l'église.

Depuis mon mariage avec le docteur Olivier Chénier, il avait entrepris de

visiter sans relâche toutes les écoles paroissiales du comté des Deux-Montagnes. Ça lui a occasionné une extrême fatigue. Il a contracté une pneumonie !

Avant de mourir il a demandé à **Augustin-Norbert Morin** de publier son manuscrit d'histoire du Canada, l'œuvre de toute sa vie. »



Narration

En attente de publication, le manuscrit fut présenté à la chambre, Morin déposa le dit manuscrit dans la bibliothèque de son ami, le notaire Girouard à Saint-Benoît. Hélas **l'Histoire du Canada** de Labrie fut la proie des flammes, en 1837 lors de la rébellion et ne fut finalement pas publié selon ses vœux.

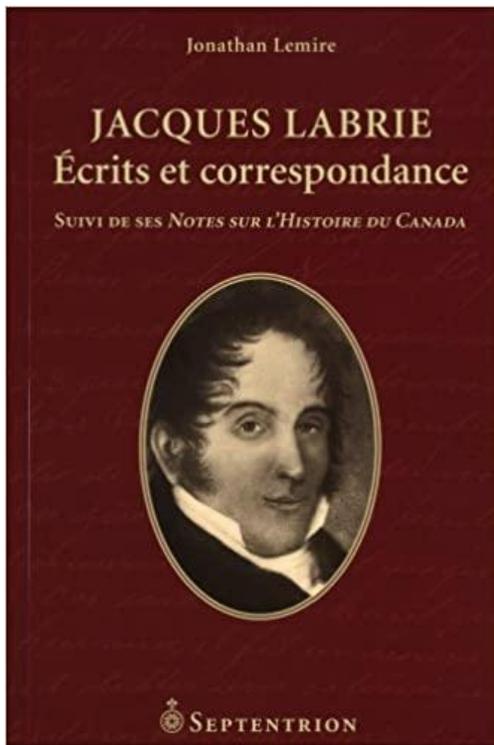


Pourtant un mois plus tôt, c'était une journée de réjouissance chez les Labrie. On célébrait le mariage de Zéphyrine avec le docteur Jean-Olivier Chénier. C'est le curé Paquin, complice et ami du docteur Labrie qui officia la cérémonie.

Étaient présent à ce 26 septembre, des invités de marque, Louis-Joseph Papineau, Louis-Michel Viger, Jacques Viger, Augustin-Norbert Morin, Jean-Joseph Girouard, Jean-Baptiste Dumouchel et tant d'autres. Un mois après ce joyeux événement, jour pour jour, la scène était changée, le village de Saint-Eustache était en deuil, et pleurait la perte d'un de ses meilleurs citoyens, le père de Zéphyrine !

Jonathan Lemire

« Ce que je retiens du docteur Jacques Labrie, c'est non seulement sa vaste carrière en termes d'éducation, en termes de journalisme aussi, mais pas juste en politique. Mais c'est aussi sa grande carrière d'historien. C'est un homme qui a beaucoup fait dans les dernières années de sa vie, pour l'histoire du Québec, pour l'histoire du Canada. En fait, dans les cinq, six dernières années de sa vie, le docteur Jacques Labrie a écrit des centaines, voire des milliers de pages sur l'histoire du Canada.



Et ce

document-là était connu de tous. De Louis-Joseph Papineau entre autres, c'est un document de plusieurs volumes qui était supposé être publié. Et à ce moment, la vaste histoire du Canada était confiée à son proche ami Augustin Norbert Morin, député de Bellechasse, très proche de Louis-Joseph Papineau. On est en 1831 où le parti canadien se mute en un parti patriote.

Donc, tous se radicalisent dans les années 1830 et puis aussi en 1832, il y a eu l'épisode de l'épidémie de choléra.

À ce moment-là, M. Morin quitte la région de Québec pour se réfugier dans un endroit plus tranquille chez Jean-Joseph Girouard, à Saint-Benoît. Et comme on sait très bien qu'à la bataille de Saint-Eustache, l'armée anglaise arriva à Saint-Benoît les 15 et 16 décembre 1837 et le village fut mis à sac.

Et c'est alors que la vaste Histoire du Canada qui était en possession du notaire Girouard, partit en fumée et ne verra jamais le jour, malheureusement! C'était la première histoire du Canada écrite par un Canadien français.

Et ça, c'est extrêmement désolant. Alors, c'est ce que moi je retiens le plus du docteur Jacques Labrie, la perte de ce document d'une grande importance pour l'histoire de la province et du pays. »

PASSEUR DU TEMPS



1832

Narration



- En cet été de 1832, la tension montait dans tous les coins de la province. Le choléra asiatique apporté par les immigrants irlandais s'était transmis à la population autochtone et décimait les rangs des Canadiens. De nombreux cas de mortalités furent enregistrés. Les habitants se révoltaient à l'idée d'avoir été contaminés par des étrangers hostiles à leur nationalité et dont ils ne désiraient pas la présence.
- En plus de ce fléau, on avait eu à déplorer au début de la saison, le premier événement sanglant des troubles, car à l'occasion d'une élection complémentaire, à Montréal, le 21 mai 1832, la troupe ouvrit le feu sur les manifestants et trois Canadiens français trouvèrent la mort sous les balles des soldats. Trois jours plus tard, au-dessus de 5000 personnes assistent aux funérailles, c'est le début de la rébellion !
- Le 5 juin c'est l'entrée en vigueur des actes pour incorporer la cité de Québec et la cité de Montréal. Les deux villes possèdent maintenant un gouvernement municipal dirigé par un conseil élu.

LA MENACE DE L'IMMIGRATION

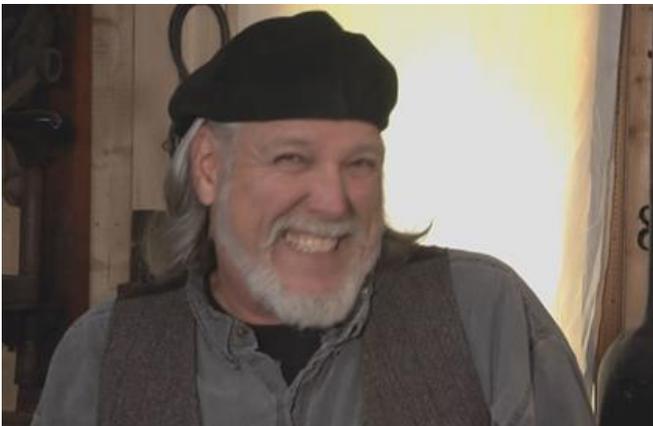


Narration

La croissance rapide du nombre des immigrants britanniques fait vraiment peur aux Canadiens français parce qu'ils craignent de se retrouver en état de minorité chez eux; ils craignent l'assimilation. Depuis la Conquête, l'on n'accepte au pays que des sujets britanniques. En plus, les autorités britanniques attribuent les nouveaux cantons aux Britanniques et refusent de créer de nouvelles seigneuries.

Vers 1830, uniquement à Québec, cet exode représente une moyenne annuelle de 30 000 immigrants dont les deux tiers sont Irlandais. Cette immigration survient au moment où de grandes épidémies de choléra et de variole s'abattent sur l'Europe, l'épidémie engendrant des milliers de morts.

Le forgeron



« L'arrivée massive des immigrants, mais ça alimente une certaine animosité. Est que tu savais que souvent les immigrants, ils vont enfin la traversée de l'océan Atlantique, sur des navires marchands qui sont destinés au transport du bois.

Ça, ça veut dire que c'est des bateaux qui n'étaient pas vraiment adaptés pour des passagers. On n'hésite pas à les surnommer des coffin ship.

Ça, c'est des bateaux cercueils. Puis les passagers sont entassés comme des sardines en canne, puis à bord mais évidemment, ils manquent d'eau potable et de nourriture. C'est le bateau

cercueil, mais ils deviennent évidemment un lieu parfait pour la propagation des maladies comme le choléra et le typhus.

Tu sais dans les années 1832 1834, on a une grosse épidémie de choléra, pis ça ben c'était propagé par des pauvres émigrants là, pis cela a fait des milliers de morts. Une catastrophe sanitaire et le gouvernement va essayer de régler ça, il va essayer de limiter la contamination et va imposer une quarantaine à la grosse-Île.

Ça, c'est au milieu du fleuve, un peu en haut de Québec. la grosse île. Pis là les immigrants sont installés là en quarantaine. Puis, en même temps, on est dans une grosse crise mondiale! Les États-Unis, ça va mal, l'Angleterre, ça va mal. Il y a une crise économique, mais nous autres, ça nous affecte aussi avec toutes les immigrants là, quand ça arrive après qu'ils y aient passé à la grosse île, il faut quand même trouver des terres. On a pu assez de belles terres agricoles fertiles pour nourrir tout ce beau monde.

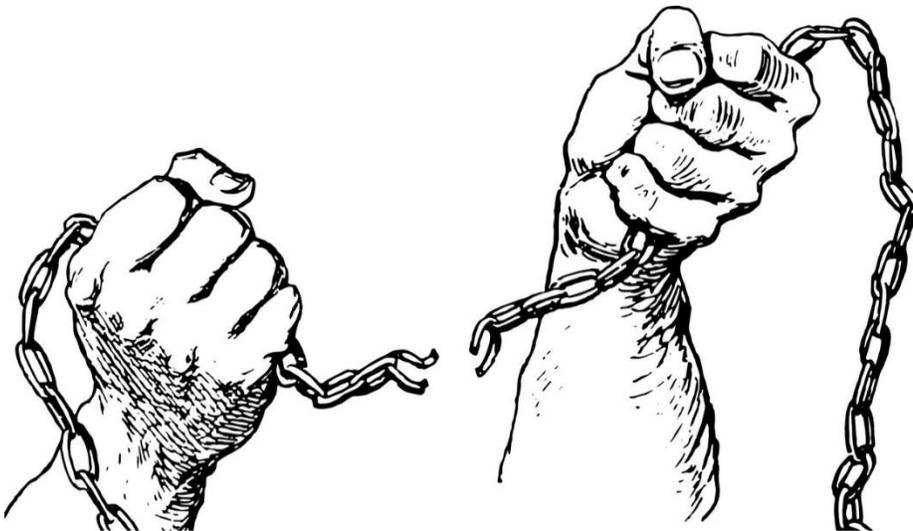


Narration

Le 21 juin 1832 se tient à Saint-Benoît, sous la présidence du notaire Jean-Joseph Girouard, une assemblée patriote durant laquelle on n'adopte pas moins de 34 résolutions contre l'abus de concessions de terres par favoritisme et spéculation, et contre les réserves du clergé anglican et les écoles anglaises. Un comité de 30 membres y est aussi formé.

Narration

- Le 6 février : Joseph Signay devient archevêque de Québec.
- 3 juin: la Corporation de la cité de Montréal voit le jour, et son premier maire est Jacques Viger
- 19 septembre: émeute militaire à Montréal.
- Elzéar Bédard devient le premier maire de la ville de Québec.
- Le bateau à vapeur "SS Royal William" est le premier bateau du genre canadien à traverser l'Atlantique.

ABOLITION DE L'ESCLAVAGENarration

La Loi sur l'abolition de l'esclavage, reçoit l'assentiment royal le 28 août 1833 et entre en vigueur le 1^{er} août 1834.

Cette loi abolit l'esclavage dans la plupart des colonies britanniques et libère ainsi plus de 800 000 esclaves africains se trouvant dans les Caraïbes, en Afrique du Sud et en petit nombre au Canada. Plusieurs pétitions

abolitionnistes organisées en 1833 permettent collectivement d'amasser le soutien de 1,3 million de signataires. Cette opposition à l'esclavage se répand dans le Haut-Canada

Narration

- Les 92 résolutions furent présentées à la Chambre d'assemblée et adoptées le 21 février.
- C'est le 24 juin 1834 qu'a lieu le premier banquet de la Société Saint-Jean-Baptiste fondée par Ludger Duvernay. L'association nationale adopte le tricolore vert-blanc-rouge (en trois bandes horizontales) comme étendard officiel. Ce dernier sera le drapeau des patriotes lors des rébellions de 1837-1838.
- Les femmes perdent le droit de vote à la suite de l'adoption d'un projet de loi du député patriote John Nielson, appuyé par Louis-Joseph Papineau.

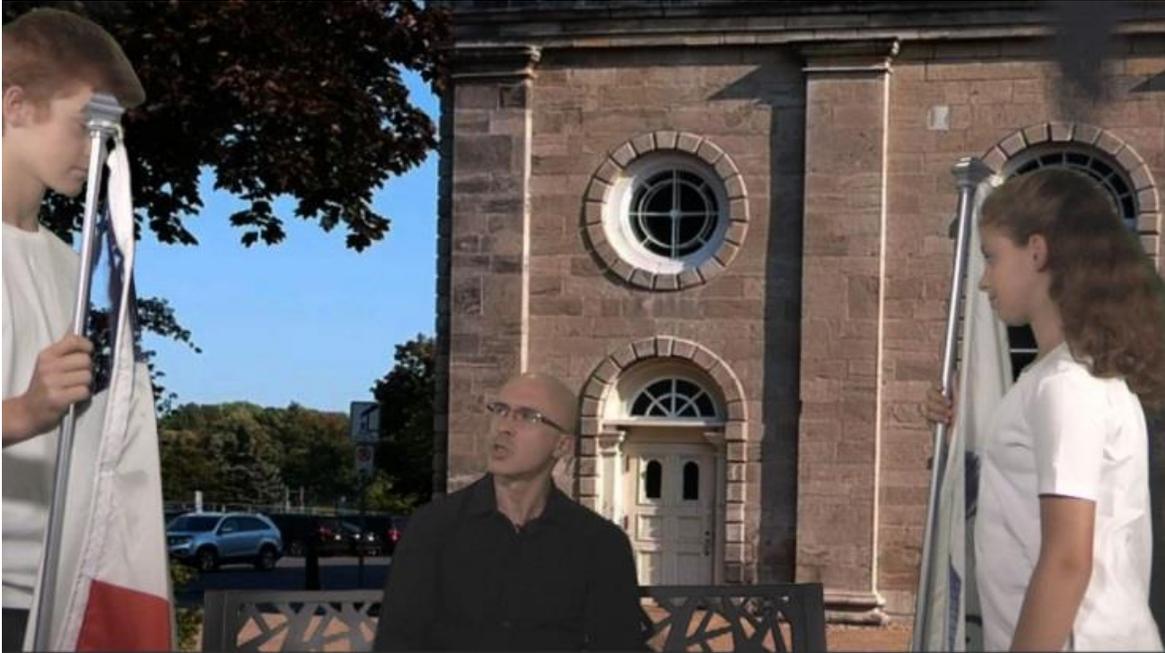
LES 92 RÉOLUTIONS

Jonathan Lemire et les jeunes

Jonathan « Vous autres, quand je vous dis 1834, c'est tu une année qui vous sonne une cloche dans l'histoire du Québec ? Mettons plus spécifiquement dans l'histoire des Patriotes, peut-être pas ben ben. »

Jonathan « 1837. Ça vous dit quelque chose? »

Émile « Oui »



Jonathan « Il y a eu des batailles importantes, Saint Eustache, Saint-Denis, 1838, des batailles sur la rive sud de Montréal. En 1834, une année assez importante. C'est un peu le début de tout pour les Patriotes, en quelque sorte. »

Émile « Oui »

« Là ou mettons, l'Agenda commençait à se bousculer vraiment. 1834. »

Jonathan « Bon, ça commence au début de l'année-là!

On est comme on parlement, puis Louis-Joseph Papineau, vous savez, c'est qui Papineau? »

Émile « Oui »

« Chef des Patriotes.!

Lui, avec ses principaux députés au Parlement à ce moment alors, tente de faire voter un gros gros projet de loi qui s'appelle les 92 résolutions. Ça vous dit quelque chose, les 92 Résolutions? »

Jonathan « Vous avez sûrement appris ça à l'école. »

Émile « Oui »

Jonathan « Les 92 Résolutions, comme vous le savez, comme une grosse liste d'épicerie, une grosse liste d'épicerie, il y a de la salade, du lait... Bon, à ce moment-là, les Patriotes qui

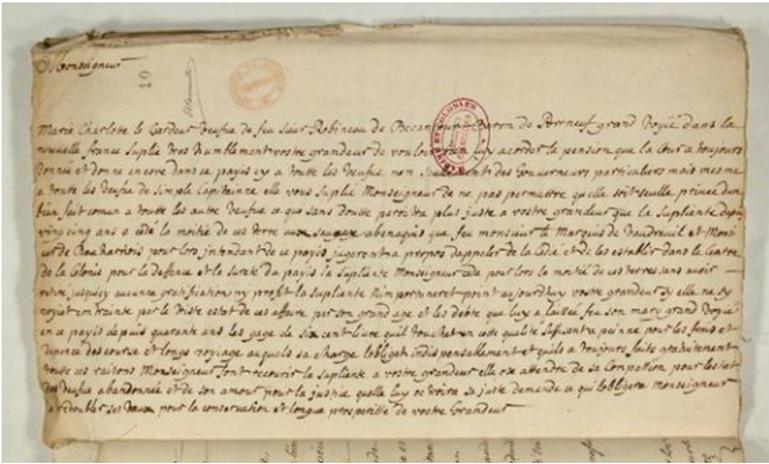
voulaient vraiment, ce qui était le plus important pour eux autres. Il voulait réformer. Il voulait changer le système démocratique dans la province, dans la colonie. Ben important. C'était vraiment leur désir premier. À ce moment-là, il faut savoir que tout le gouvernement, c'était un petit peu corrompu tout ça. Vous savez qu'il y avait un gouverneur qui dirigeait au nom du roi, de la reine à ce moment-là ici dans la province.

Puis le gouverneur nommait à des postes bien importants dans le gouvernement, dans les conseils exécutifs, dans le Conseil législatif, il nommait des gens qui voulaient, souvent un même à vie. Puis, en dessous d'eux autres, en dessous de u Conseil législatif et exécutif, il y avait la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, dans lequel il y avait les députés qui étaient nommés par le monde, donc par la population de majorité canadienne française.



Donc, à ce moment-là, on voulait que ces députés-là, aient plus de droits, qu'ils puissent faire voter plus de projets de lois pour représenter la population. Mais là, ça ne fonctionne pas parce que la plupart du temps, les fameux conseillers législatifs et exécutifs nommés par le gouverneur refusent tout ou tout au tout. OK ?

Mais là, graduellement, les députés canadiens, français pour la plupart, mais certains Canadiens anglais aussi refusent, en fait, essaient tant bien que mal de voter leur projet de loi. Et là, ça fonctionne plus du tout. Ça déborde. Le mouvement se radicalise et là, on fait ces fameuses 92 Résolutions. On veut en première chose que les conseillers législatifs soient désormais élus par le peuple comme s'ils étaient de simples députés. On veut la responsabilité ministérielle aussi, donc, que les membres du Conseil exécutif soient redevables de quand ils font l'adoption de leur projet de loi, soit redevables aux députés en Chambre. Puis on vote plein de choses aussi, Bref il y a 92 points vraiment importants. Ça fait à peu près 35 pages de documents. On vote ça en février 1834, on envoie ça où ?



On envoie saute par-dessus le gouverneur, on passe par-dessus tous ces conseils. On envoie ça directement à la mère patrie en Angleterre pour que ça soit discuté là-bas. La réponse va arriver quand ? Trois ans plus tard. Ça va se débattre là-bas. On va même envoyer des agents pour nous représenter là-bas, pour mousser en quelque sorte, notre projet de loi, notre gros

projet de loi que sont les 92 Résolutions? »

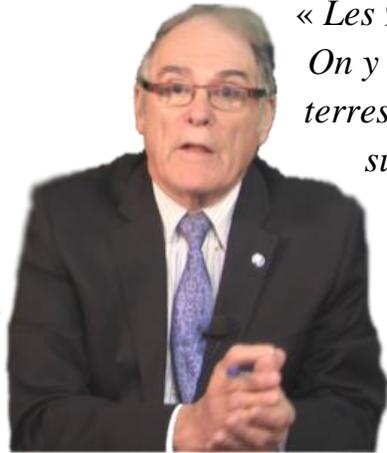
Puis on va attendre la réponse, elle va se faire attendre. Ça va prendre trois ans avant que ce soit débattu. La réponse nous arrive en 1837. Mais pendant ce temps, vers la fin de l'année 1834, il va y avoir une élection bien importante. On va dire à proprement parler la première grosse élection partisane de l'histoire du Québec.

À ce moment-là, c'est Louis-Joseph Papineau qui dirige la coalition patriote. si on peut dire, le parti patriote. Puis une élection très partisane, très, très, très important. Il va y avoir des débordements partout, partout dans la province. Et puis, il va même y avoir des épisodes de violence. Ça va se taper dessus, ni plus ni moins.



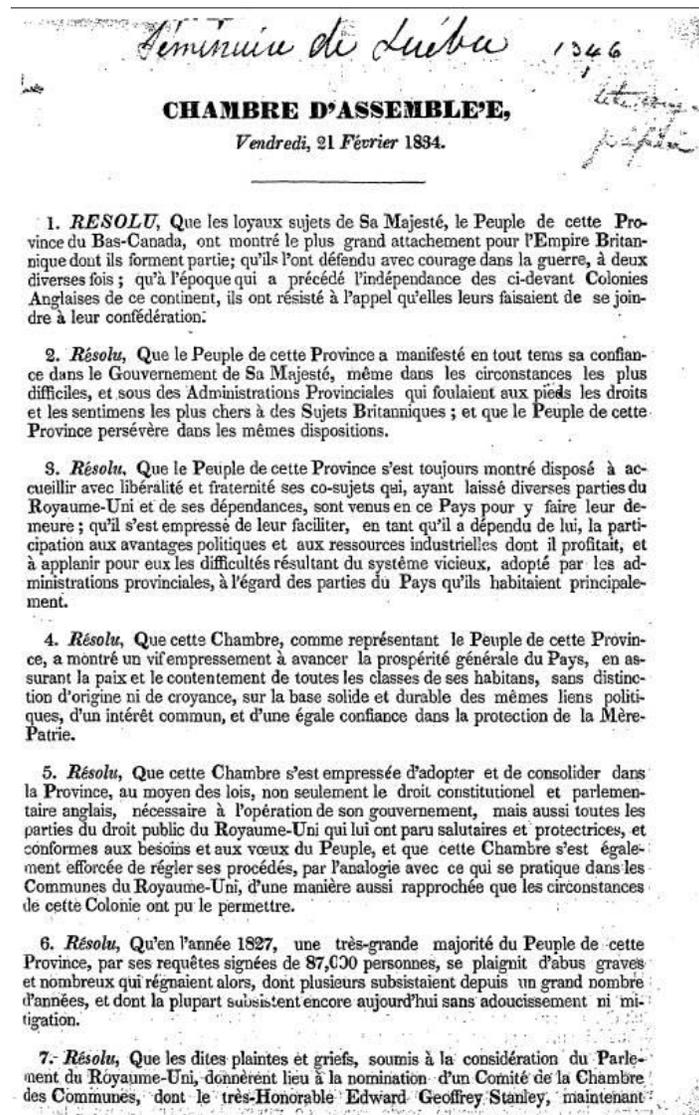
ÉPISODE 15

Présentation de l'épisode



« Les 92 résolutions deviendront le document de base des débats parlementaires. On y dénonce entre autres la corruption des hauts fonctionnaires, la gestion des terres publiques qui favorise l'enrichissement d'un petit groupe d'anglophones et surtout, les liens trop étroits qui existent entre le Conseil législatif et le gouverneur.

On critique cette proximité entre ce dernier et ce qu'on appelle la clique du château. La plupart des familles de la clique sont des marchands britanniques, mais quelques-uns sont aussi des seigneurs canadiens français. »



ABRÉGÉ DE CLAUDE MARTEL

Claude Martel



« Dans les années 1770, on vit par ricochet la guerre d'indépendance américaine. Évidemment, on n'est pas impliqué dans le débat, mais le fait qu'on est sujets britanniques, évidemment, ça nous touche de près. D'autant plus que les États-Unis ne sont pas loin. Les gens vont réaliser rapidement, même après 1791, quand le gouvernement va permettre l'élection des députés que les députés n'ont pas véritablement de pouvoir et que c'est Londres qui gère tout.

Lorsque l'élite politique va commencer à demander à Londres de donner un peu plus de lest, de donner plus d'autonomie politique et économique, forcément, au Canada, on va avoir une fin de non-recevoir et c'est tout ce mouvement qu'il faut mêler, dans les années 1830, à une crise économique importante qui fait en sorte que les gens, au Québec comme au Canada, donc en Ontario, vont tous vouloir se rebeller contre cette espèce de mainmise et même toute cette autorité que Londres avait sur les colonies du Canada. »

LES LAURENTIDES EN 1834

Narration



L'Historien professeur et spécialiste du XIXe siècle québécois, Gilles Laporte nous brosse un portrait de la région comme tel :
« Du sud au nord, le comté de Terrebonne présente une grande diversité de paysages. Jalonnée de vieilles paroisses fondées dès la Nouvelle-France, l'île Jésus est riche, bien pourvue en voies de transport et essentiellement francophone.

Au nord, le bourg de Terrebonne est particulièrement dynamique, avec ses moulins et ses fabriques de potasse, établis par les seigneurs **Simon McTavish**, puis **Joseph Masson**. Finalement, l'arrière-pays est encore largement boisé et sous-développé, les farouches défricheurs de **Sainte-Anne-des-Plaines** et de **Saint-Jérôme** cohabitant avec environ un millier d'Écossais enclavés autour de **New Glasgow** (Sainte-Sophie). »

LES PREMIÈRES ASSEMBLÉES

Narration

Terrebonne ouvrit le bal des assemblées d'appui aux 92 Résolutions, le 13 mars 1834.

Le 10 avril, c'est au tour des paroissiens de Sainte-Thérèse de s'assembler, de 250 à 300 personnes se présentent pour appuyer les 92 Résolutions.

Les cantons du nord ne sont pas en reste le 30 avril une assemblée a lieu à la salle de l'école de New Glasgow Selon La Minerve, il s'agirait encore là d'une réunion loyale détournée par les patriotes.

ÉLECTIONS 1834

Narration

Les élections générales eurent lieu du 11 octobre au 22 novembre 1834.

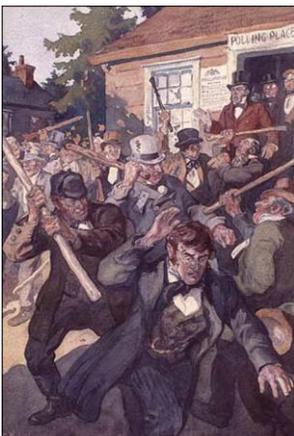
Le Parti patriote se dote pour la première fois d'un programme politique complet sous la forme des **Quatre-vingt-douze Résolutions**.

Le document est rédigé vers la fin de 1833 par **Louis-Joseph Papineau et Augustin-Norbert Morin**, député de Bellechasse. Il est déposé en Chambre le 7 janvier 1834 et il est adopté en troisième lecture le 22 février suivant par 56 voix contre 23.

Deux grands objectifs sont visés avec la publication de ce fameux texte législatif : canaliser le mécontentement populaire et constituer un bloc de revendications homogènes et indissociables

L'ÉLECTION DANS TERREBONNE ET DANS DEUX-MONTAGNES

Narration



Les candidats de Terrebonne sont Louis Hippolyte Lafontaine, vedette montante du Parti patriote, à la recherche d'un deuxième mandat consécutif, et un cultivateur de Sainte-Anne-des-Plaines, Séraphin Bouc, qui a été très actif dans les assemblées politiques.

Dans Deux-Montagnes les candidats sont le notaire Jean-Joseph Girouard, et le marchand anglophone William Henry Scott, qui, tous deux sollicitent un renouvellement de mandat. Ils auront pour adversaires un homme d'affaires, James Brown, le propriétaire du moulin à papier de Saint-André, et le capitaine Maximilien Globensky, un militaire de carrière et un loyaliste convaincu. L'élection de 1834 sera violente et connaîtra un dénouement inédit.

DES ÉLECTIONS TUMULTUEUSES

Claude Bourguignon

« Dans les années 1834, un peu avant la rébellion des Patriotes de 37-38, il y a des élections qui se tiennent, dont une dans le comté des Deux-Montagnes et la façon dont les polls se tenaient à l'époque, c'est que l'endroit de vote, le bureau de vote se déplaçait.



Alors on avait commencé l'élection dans Deux Montagnes à St-André, qui faisaient partie du comté des Deux-Montagnes, St Andrew si vous préférez, donc les catholiques qui allaient voter là, c'est à dire les Irlandais, surtout les Québécois francophones. Ils avaient de la misère à se rendre au bureau du scrutin parce que les orangistes, les

Irlandais protestants et les Écossais du canton de Gore et de Grenville étaient descendus avec des bâtons pour empêcher carrément les francophones d'aller voter.

Au point où quand ça s'est su à Saint-Colomban, qu'il y avait des matamores Anglo protestants, les Irlandais catholiques se sont organisés et ont été rejoindre les francophones de Ste Scholastique avec des bâtons pour voir à ce que les Irlandais et tout le monde puissent aller voter librement.

Il y eu là de petites échauffourées, mais pas de bagarre générale. Des menaces de mort ont été proférées à l'encontre de certains Irlandais de Saint-Colomban. »

Narration

Les patriotes des Deux-Montagnes feront à leur tour appel à des tactiques d'intimidation.



Leurs propres « boulés » s'emparèrent du bureau de scrutin de Saint-Eustache pour permettre aux électeurs, gagnés à la cause des patriotes, d'exercer leur droit de vote.

Les candidats patriotes gagneront non sans peine l'élection, mais les partisans de Brown et de Globensky auront encore en mémoire cette défaite quand viendront les troubles de 1837 à Saint-Eustache

Le Parti patriote remporte 90% des suffrages

ÉCLATANTE VICTOIRE DU PARTI PATRIOTE

Narration

Voici donc les résultats de l'élection : Sur les 88 députés élus au Bas-Canada, 77 vont être d'allégeance papineauiste, donc patriote.



Jonathan « C'est l'élection probablement la plus partisane vraiment de l'histoire du Québec. À ce moment-là, le gouverneur trouve que c'en est trop. Puis dès cette année-là, 1834, les 92 résolutions, l'élection du Parti patriote de Louis-Joseph Papineau, à ce moment-là, on peut se diriger vers une rébellion beaucoup plus ouverte. »

L'organisation patriote

Narration

Serge Laurin nous révèle que l'année 1834 n'est pas que celle des 92 Résolutions. Cette année est aussi celle de la consolidation de l'organisation patriote. C'est ainsi qu'en 1834, le Parti patriote renforce le réseau des comités paroissiaux et régionaux qu'il avait mis sur pied à compter de 1827 en regroupant ceux-ci sous la seule direction du Comité central et permanent de Montréal.



Lors de la réunion de mars 1834 à Terrebonne, on avait formé un comité de liaison de 75 membres. Plus de 65% des membres provenaient des Basses-Laurentides.

Des comités s'organisent

Claude Bourguignon



Et les Irlandais de Saint Colomban par la suite en 1835, crée un comité réformiste, c'est à dire un comité patriote à Saint Colomban, même avec une structure administrative comportant un secrétaire, un président, un trésorier et des membres réguliers.

On est quand même bien organisé, c'était un comité réformiste qui était alignés sur les

autres comités réformistes et les Irlandais vont participer aux grandes assemblées dans le comté de Deux-Montagnes, entre autres à Saint-Scholastique, par exemple ou ils secondent des motions et anime des réunions.

PASSEUR DU TEMPS



1835

Narration

- Le 21 mars s'ouvre la Quinzième législature du Bas-Canada.
- C'est aussi la construction du Chemin de fer Champlain et Saint-Laurent reliant Laprairie à Saint-Jean-sur-Richelieu. C'est le premier chemin de fer au Canada.
- Décès du seigneur Eustache-Nicolas Lambert-Dumont.
- Archibald Acheson, comte de Gosford devient le gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique et président d'une Commission d'enquête sur les problèmes politiques du Bas-Canada.

GOSFORD LE GOUVERNEUR

Narration



En 1835 Archibald Acheson, 2e comte de Gosford, devient le gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique avec mission de solutionner les problèmes politiques du Bas-Canada, menés par Louis-Joseph Papineau.

Cependant le roi Guillaume IV a donné à Gosford des instructions précises lui interdisant même de considérer de rendre électif le Conseil législatif, ce qui était une des principales demandes des réformistes. Quand cet empêchement est connu au début de 1836, il provoque une radicalisation de la Chambre d'assemblée législative qui refuse de voter les crédits financiers. Par contre, le gouverneur Gosford promulgua la plupart des projets de loi présentés par l'Assemblée, et il officialisa le diocèse de Montréal, bien que celui-ci eût été érigé quelques années auparavant.

1836

Narration

- Construction du pont Lachapelle reliant l'Île de Montréal à l'île Jésus, connu maintenant comme Laval.
- Mise en marche également du premier chemin de fer entre Laprairie et Saint-Jean
- La même année c'est l'inauguration, de la prison de Montréal au Pied-du-Courant
- En mars, fondation du Doric Club, un groupe politique radical s'opposant aux Patriotes.
- Enfin le Conseil législatif refuse les crédits pour les écoles de syndic. La suppression de l'école publique laïque est une des causes des rébellions

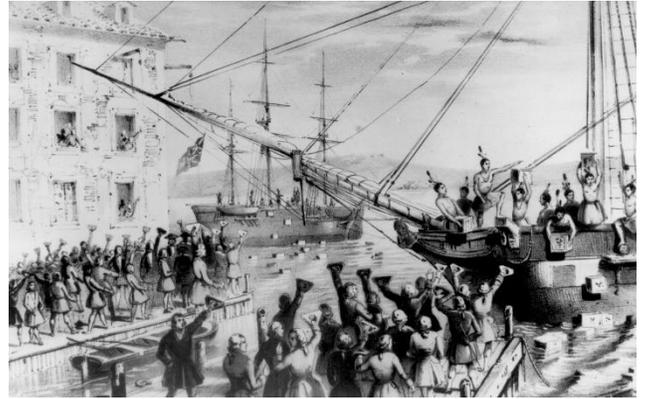
RECOMMANDATIONS À LONDRES

Narration

L'enquête du gouverneur Gosford fait des recommandations à Londres mais ces derniers n'en tiennent pas compte.

Les Patriotes adoptèrent une douzaine de motions promouvant le gouvernement responsable, en invitant au boycott des produits britanniques et à la création de manufactures nationales afin d'aider les entrepreneurs du pays.

Cette stratégie est similaire à celle employée par les rebelles américains, avant l'indépendance, pour contrer l'Angleterre.



À noter que le Mahatma Gandhi eut recours à son tour, à cette stratégie en 1921 en Inde.

LE BOYCOTT

Jonathan Lemire et les jeunes

Jonathan « Vous savez c'est quoi, un boycott? »

« C'est quand, en quelque sorte, de refuser d'acheter des produits venant de la mère patrie britannique pour, en quelque sorte, que l'Angleterre n'ait pas le fruit des taxes perçues. OK, on va privilégier, donc de ne plus acheter des produits en anglais pour finalement faire davantage de contrebande avec les voisins du Sud, les États-Unis, donc acheter plus de produits américains, puis en contrepartie aussi, essayer de plus subvenir à nos propres besoins. Parce qu'à ce moment-là, au Bas Canada, on pouvait faire des affaires aussi. Exemple manger des produits d'érable, nous autres. »



Émile « Hum hum »

Jonathan « Vous en mettez sur vos crêpes du sirop d'érable? »

Émile « Hum hum. »

Jonathan « Ben on produisait davantage de sirop d'érable au lieu d'acheter du sucre. On allait davantage favoriser la consommation des produits de chez nous au lieu d'acheter des alcools venant de, je ne sais pas, moi, d'Amérique centrale ou d'Angleterre. Ben on allait faire notre propre sirop, par exemple, au lieu d'acheter des tissus fins provenant d'Angleterre. Ben, on allait nous-même tisser, ici les femmes allaient tisser, plus tisser les étoffes du pays, par exemple. Ce n'est pas banal. On préconisait beaucoup. C'était beaucoup dans les discours de Louis-Joseph Papineau. L'été, puis à l'automne 1837. »

LE DIOCÈSE DE MONTRÉAL

Narration

La difficile érection du diocèse de Montréal (1836)



Le diocèse en tant que structure administrative jouera un rôle prépondérant dans l'histoire sociale et culturelle des régions du Québec jusqu'au milieu des années 1960.

Sous le Régime français, le diocèse de Québec couvrait l'ensemble de l'Amérique du Nord.

Depuis la conquête, l'Église catholique avait été gênée, voire paralysée dans son développement malgré l'article du Traité de 1763, qui permettait l'exercice de la religion catholique. La création d'un nouveau diocèse à Montréal fut évoquée dès 1783, mais se heurta à diverses oppositions notamment celles des sulpiciens et des autorités coloniales au cours des décennies qui suivirent. Le 13 mai 1836, Grégoire XVI signa la bulle d'érection du nouveau diocèse et le bref proposant Jean-Jacques Lartigue au siège épiscopal de Montréal. Devant le fait accompli, Londres, qui n'avait pas été consulté, agréa tout de même le nouvel évêque.



Mgr Lartigue, bien que membre des Messieurs de Saint-Sulpice, passa une partie de sa vie épiscopale à affronter la hargne, la jalousie, même le mépris de ses confrères, les Sulpiciens de Montréal.

Le territoire était immense : un carré découpé dans le sud du Québec, traversé par le Saint-Laurent. Une population de près de 300 000 fidèles y vivait, répartie dans une centaine de paroisses et missions.

Il a fallu attendre 11 ans pour que naisse un autre diocèse. Pressé par le développement démographique, Ottawa fut la première région à obtenir son évêché en 1847. Ce diocèse s'étendait des berges de l'Outaouais jusqu'à la région de Mont Laurier.

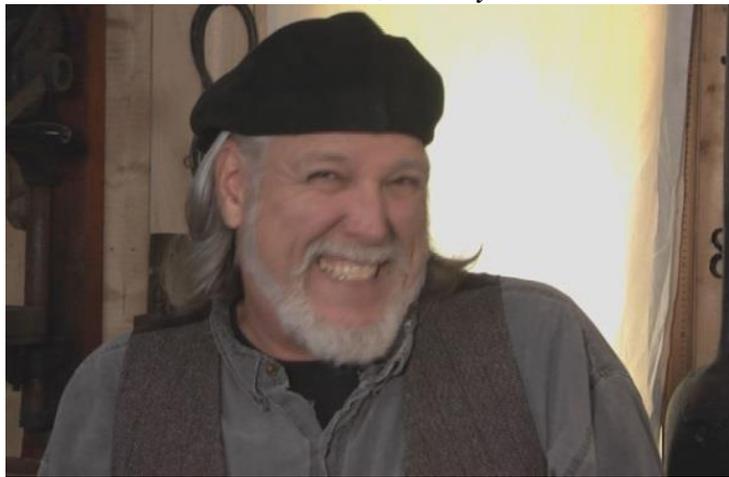
Puis s'ajoutèrent un peu plus tard, en 1852, les diocèses de Trois-Rivières et Saint-Hyacinthe.

LA MINUTE DU FORGERON

Forgeron

Monseigneur Lartigue? Oui, ça, c'est l'évêque, l'évêque fraîchement nommé à Montréal. Faut dire, qu'il était déjà auxiliaire de l'évêque de Québec pour la région de Montréal, il connaissait déjà bien le coin.

Il connaissait bien le coin, mais y était bien strict aussi, et même un peu, pas ma chia.....Tu



comprends ce que je veux dire ! Pis en plus c'était le cousin germain de Papineau. Tout ça, c'est pour vous dire, qu'il y avait première allégeance à Sa Majesté le roi d'Angleterre. Mais il n'avait pas le choix parce que Londres avait bien dit à lui et à son supérieur, Monseigneur Bourget, que la religion catholique était permise, mais qui tolérait rien et on ne pouvait pas dépasser les lignes. Monseigneur Lartigue, lui, a

*vraiment pris cette promesse au sérieux. Il a tout fait pour réprimer la gronde du peuple Monseigneur Lartigue, il connaissait ben le **curé Paquin**, le curé de Saint-Eustache, oui, oui, oui. C'est lui qui l'avait nommé là. Il était plus ou moins dans ses bonnes grâces, puis il trouvait que c'était une tête forte et aussi parce qu'il était ami avec des patriotes. »*

*Parmi les curés de la région sous sa gouverne, il y avait le **curé Ducharme** à Sainte Thérèse, il venait d'ouvrir le séminaire, trop occupé à se battre avec des commerçants Écossais pour prendre des positions politiques, il était dans les bonnes grâces de l'évêque.*

*Il y avait aussi le **curé Isidore Poirrier** à Sainte Anne des Plaines, celui qui disait la messe à la petite chapelle du village de la Chapelle. Lui, il haïssait vraiment les patriotes !*

C'est le curé **Étienne Blyth** qui l'a remplacé à la desserte en 37, c'est lui qui a fait construire la première église de Saint-Jérôme.

Il était d'origine Irlandaise et il s'occupait aussi de St-Colomban, en même temps. Son frère **William Blyth** était un patriote actif, mais on ne peut pas dire que le curé manifestait une quelconque sympathie pour ses paroissiens « rebelles ». Il était discret.

Parmi les curés dissidents, il y avait le curé de St-Benoît, le **curé Étienne Chartier**, bah oui il était surnommé le curé des Patriotes. Je ne sais pas pourquoi, mais il ne s'est jamais ben entendu avec l'évêque ? (En riant) Puis il y a le curé de Sainte Rose, François Magloire Turcotte lui il a écopé de quatre mois de prison. Puis il y a toujours l'abbé Naud qui s'est attiré les foudres de **Mgr Lartigue** à cause de ses prises de positions.

Ah j'oubliais le **Curé Porlier** de Terrebonne et le curé Bonin de Sainte-Scholastique, St Sicco, St Sicco, eux autres ils faisaient pas trop de vague, ils écoutaient ben les instructions qu'on leur donnait. Ben en tout cas, tout ça pour te dire que tout ce beau monde qui dirigeait leurs ouailles, ils interprétaient les directives du nouvel évêque à leur façon.

1837

Narration



Le roi d'Angleterre, Guillaume IV qui accéda au trône à l'âge de 64 ans, n'a laissé à son décès aucun enfant; c'est sa nièce **Victoria** qui lui succède le 20 juin 1837. C'est le début d'un très long règne.

Dès 1834 à Saint-Eustache, le docteur Chénier fait la promotion des 92 Résolutions; mais c'est surtout à l'occasion

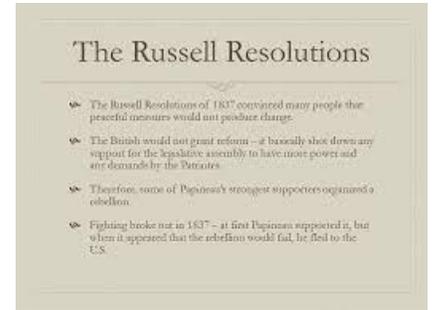
d'une réunion des électeurs des Deux Montagnes tenue à Saint-Benoît le 12 février 1837, qu'il commença à inciter le peuple à appuyer la Chambre d'assemblée dans son refus de voter pour plus de six mois à l'avance, les subsides, les fonds servant à défrayer les dépenses du gouvernement.

De leur côté, les bureaucrates, ayant à leur tête Joseph-D. Lacroix de Sainte-Thérèse et le seigneur de Bellefeuille tentent de minimiser l'importance de ces 92 Résolutions.

LES RÉOLUTIONS DE RUSSELL

Narration

Le 6 mars 1837, Londres répond finalement aux 92 Résolutions et fait parvenir à son tour, les 10 Résolutions Russell. La Chambre d'assemblée perd donc le droit de voter le budget, soit le seul et unique pouvoir dont elle disposait.



Jonathan Lemire et les jeunes



Jonathan « Et là, pendant ces années-là, 1834- 36, on attend la réponse de Londres, donc la mère patrie. La réponse de Londres nous arrive finalement au printemps 1837 et ça nous arrive sous forme de d'autres résolutions. Avez-vous appris ça à l'école? Qu'est ce qui est arrivé de Londres? »

Jonathan « Comment ça s'appelait ? »

Émile « Les résolutions de Russell »

Jonathan « Oui, exactement, c'est qui ça Russell ? Ça vous dit quelque chose Russell ? John Russell ? »

Émile « C'est un lord »

Jonathan « *C'est un lord qui avait quoi? Pourquoi ça vient de lui? « Vous ne savez pas hein ?* »

Jonathan « *Bien je vais vous le dire, John Russell c'était le ministre des Affaires intérieures, on pourrait dire ça, mais déléguer plus spécifiquement aux affaires de la guerre. OK, donc. C'est, disons, par sa bouche qu'est traduit ce que la Chambre des communes de Londres, de l'Angleterre. »*

Jonathan « *La réponse de nos 92 résolutions. C'est quoi la réponse? Qu'est-ce qu'ils nous disent avec 92 résolutions qu'on leur envoie ?* »

Émile « *Il refuse tout. »*

Jonathan « *Il refuse complètement tout, c'est un non catégorique. Non à la résolution un, non à la résolution 2, 3, et ainsi de suite jusqu'à 92, c'est un non, puis même à des affaires que vous n'avez même pas pensées. C'est un non. Et puis, à partir de ce moment, alors, qu'est-ce qu'on fait ici? Qu'est-ce que Louis-Joseph-Papineau va faire ? Savez-vous, ça va être quoi, un peu la stratégie du mouvement patriote, ici au Bas-Canada suite à la réponse de l'Angleterre? À nos demandes ? Qu'est-ce qu'on va faire ici ?*

À ce moment, alors on va se rabattre sur le peuple, parce que la démocratie, il faut que ça vienne du peuple. Ni plus ni moins. Puis c'est ce que les patriotes et pas juste les patriotes d'ici au Bas-Canada, mais partout dans le monde à ce moment-là, le 19ème siècle, il y a des nationalités qui s'éveillent un peu partout en Amérique du Sud, dans certaines parties de l'Europe aussi. On n'est pas tout seul ici au Bas-Canada.



Alors on va se rabattre sur le peuple pour faire légitimer notre propre démocratie. Alors, ce qu'on sait, c'est que les principaux leaders patriotes, que sont les Louis-Joseph Papineau, mais aussi tous les députés, jadis élus en 1834 sous la bannière du tricolore patriote. On va organiser des rassemblements, des assemblées politiques. Où ça ?

Partout dans la province, partout partout! Principalement dans le grand district de Montréal, donc la rive nord de Montréal, le grand comté de Vaudreuil, Deux-Montagnes, Terrebonne, l'île Jésus, Laval, mais aussi le Grand Montréal, donc l'île de Montréal et la rive sud de Montréal. »

ÉPISODE 16

Présentation de l'épisode



« Dans cet épisode nous verrons la tension monter dans le Bas-Canada suite au rejet des 92 résolutions par le Parlement britannique.

Profondément frustrés d'être constamment rabroués, les Patriotes se préparent à la confrontation. Un mouvement de révolte couve un peu partout dans la province, particulièrement dans les Laurentides

Situons le contexte : nous savons que les Britanniques sont depuis la déchéance de Napoléon, la première puissance militaire mondiale. Leur armée est la mieux entraînée et ils sont toujours à la recherche de nouvelles conquêtes.

Vraiment, les Britanniques sont convaincus d'être les maîtres du monde et n'ont surtout pas le goût de se faire dicter par d'autres comment agir. »

LONDRES DIT NON ! POURQUOI ?

Jean Lambert

« Pourquoi Londres a-t-il refusé les 92 résolutions? En fait, Londres avait déjà accepté d'accorder un pouvoir sur les finances publiques à l'Assemblée, qui s'est plutôt mal acquittée de la levée des impôts, causant des problèmes administratifs à l'administration coloniale.

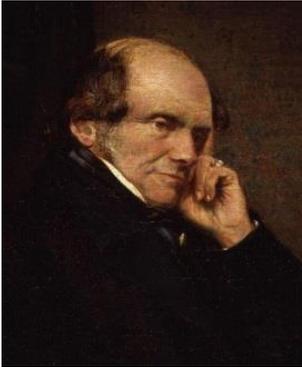
Donc ces 92 résolutions dans leur ensemble équivalent à reconnaître de facto l'indépendance du Bas-Canada.

Alors, on comprend que les Britanniques sont peu prêts à aller jusque-là. Bien sûr, les Britanniques sont convaincus d'avoir la meilleure forme de gouvernement au monde. D'ailleurs, c'est de la formule qu'ils implantent un peu partout dans leurs colonies.

Mais oui, mais les patriotes, c'est ce qu'ils voulaient avoir. Ils voulaient avoir la totalité, la plénitude de cette Constitution que les Britanniques avaient pour eux-mêmes en métropole. Mais évidemment, les Britanniques n'étaient pas prêts à le concéder à leurs colonies du Bas-Canada. »

JOHN RUSSEL

Narration



John Russell homme d'État britannique fut à deux reprises le Premier Ministre sous le règne de la Reine Victoria.

Le 6 mars 1837, il présenta étant à l'époque, ministre de l'Intérieur au Parlement britannique, dix résolutions au Parlement de Londres en réponse au rapport d'enquête de lord Gosford concernant les 92 résolutions des Patriotes.

Il pensait se lancer dans une ronde de négociations avec ses dix résolutions. Il a au contraire envenimé une situation

Réactions

Narration

À compter de mai 1837, les esprits s'échauffent. La population, déjà très amochée par les privations, la maladie et les difficultés économiques décide de tenir des rassemblements de protestation contre les résolutions Russell dans la plupart des régions du Bas-Canada. Dans de telles assemblées, on admettait ouvertement la nécessité d'abolir le régime seigneurial. C'était aussi une manœuvre tactique des chefs patriotes pour s'assurer d'un soutien populaire.

Claude Martel

« Ça a levé le feu aux poudres dans les communautés, l'élite s'est mobilisée pour véritablement faire en sorte qu'on mène au Québec une bataille pour avoir un gouvernement responsable.



C'est la base de ça, on voulait un gouvernement avec des élus qui étaient responsables et qui étaient capables de mettre de l'avant des programmes, mais aussi de changer les structures, dont l'abolition du régime seigneurial pour éventuellement mettre en place le système municipal qu'on connaît aujourd'hui, mais de façon plus organisée, avec des cadres où le peuple est impliqué dans les décisions et tout ça. Alors c'est la

toile de fond, dans les Patriotes, il y a deux groupes, il y a la majorité sont des modérés. Il y a un petit groupe qui évidemment qui sont des ardents militants. Et malheureusement ou fort heureusement, dépendamment du point de vue qu'on le voit, bah c'est surtout les militants extrêmes qui vont vouloir à la toute fin transformer ce mouvement-là, en un mouvement armé.

LA RÉPUBLIQUE DES DEUX-MONTAGNES

Narration

Au cours de l'été de 1837, on sent un changement au niveau des perspectives politiques du comté des Deux-Montagnes. Le comité permanent du comté décide de former dans chaque paroisse en corps de milice volontaire sous le commandement d'officiers élus par les miliciens. Ceux-ci s'entraîneront au maniement des armes et aux évolutions et mouvements des troupes légères.

On ne reconnaît plus l'autorité gouvernementale et l'on confirme d'abord que le Comité est « une autorité légitime émanant du peuple. » On réintègre dans leurs fonctions les juges de paix et de capitaines de milice destitués en raison de leur patriotisme.

Jonathan Lemire

« Donc à l'automne 1837, et principalement suite à l'assemblée de Saint-Benoît du 1^{er} octobre 1837, les Patriotes vont faire l'élection de nouveau juge de paix et aussi de nouveau capitaine de milice pour remplacer ceux qui avaient été préalablement destitués à l'été précédent. À partir de ce moment-là, dans le comté des Deux-Montagnes, va se mettre en branle, en quelque sorte, l'établissement d'un nouveau gouvernement provisoire, sorte de gouvernement fantôme, en quelque sorte. Et ça, ça va être une première dans la province.



Les principaux leaders du comté des Deux-Montagnes, que ce soit St-Eustache ou Saint-Benoît, étaient relativement indépendants du Mouvement patriote du Bas-Canada. Cela peut s'expliquer du fait que leurs comtés étaient géographiquement un peu éloignés du vaste district de Montréal. »

LES LEADERS PATRIOTES DANS DEUX-MONTAGNES

Narration

Le fait que Saint-Eustache soit politiquement une paroisse et un village très divisé politiquement explique que la plupart des rassemblements se déroulent à Saint, Benoît; le véritable bastion patriote au nord de Montréal.

Les députés Scott et Girouard interviennent peu en Chambre, mais ils ont une influence considérable au niveau local et régional.

Jonathan Lemire

« Les principaux leaders patriotes du comté des Deux-Montagnes, mais principalement à Saint-Eustache et Saint-Benoît, sont les suivants. Il y a le docteur Jacques Labrie, plus tôt dans les années 1820, qui a été un leader réformiste très important, mais plus spécifiquement du 1837.

Il y a le docteur Jean-Olivier Chénier, son gendre, qui va mourir sur le champ de bataille le 14 décembre 1837. Il y a le marchand écossais William Henry Scott, déjà très présent dans la région aussi avant les troubles. Il y a le notaire Joseph Amable Berthelot et l'arpenteur Émery Ferre. À Saint-Benoît, les leaders sont aussi très importants.

Ça commence par le curé de l'endroit, nul autre qu'Étienne Chartier, un personnage très, très, très intéressant. Il y a aussi le notaire Jean-Joseph Girouard, aussi député du comté des Deux-



Montagnes, le marchand Jean-Baptiste Dumouchel, ainsi que ses trois fils. Et aussi le marchand Luc Hyacinthe Masson.

À Sainte-Scholastique, il y avait aussi des leaders patriotes, un peu de moindre importance, notamment le marchand Jacob Barcelo. Mais sinon, les deux principaux bastions patriotes étaient à Saint-Eustache et Saint-Benoît. C'est donc là que se retrouvaient les principaux leaders patriotes. »

ON VA FAIRE DES ASSEMBLÉES

Jonathan Lemire et les jeunes

Jonathan « Alors, on va faire des assemblées partout, partout, ça se fait, où et quand ça les assemblées? Savez-vous quand on se réunit tout le monde ensemble pour parler politique, dans les maisons ? On se réunit soit les dimanches matin, dans la journée, souvent à la sortie de la messe. La grand-messe. Parce qu'à ce moment-là, la messe était bien importante. Le dimanche, on se réunissait souvent à la sortie de la messe. Le curé avait terminé ses allocutions. Pis là, les leaders patriotes, prenaient la parole, puis parlaient avec le monde qui était là, à la sortie de la messe. »

« À ce moment-là, on a créé des comités. On s'est un peu plus organisés. On parlait en ce moment alors des problèmes dans la province, mais on parlait aussi des problèmes propres à la région même. Par exemple à Saint Eustache, on parlait des problèmes propres à la région des Deux-Montagnes, à Saint-Eustache, qui étaient peut-être pas tout le temps les mêmes que dans la région de Richelieu, par exemple.

Donc, on se réunissait, puis on parlait de ces problèmes-là. On formait des comités, on faisait l'élection de membres de ces comités-là, politiquement parlant. Puis on votait des résolutions à la lumière des 92 résolutions votées trois ans plus tôt par le Parti patriote en Chambre.

Donc, on a essayé de faire légitimer les 92 Résolutions adoptées quelques années plus tôt par ces assemblées qui se faisaient les dimanches matin. Là, on est au printemps de 1837. L'été

1837, le gouverneur à ce moment-là s'appelle Gosford, commençait en avoir assez! Les assemblées, il commençait en à avoir un peu trop dans le Bas-Canada. Ça fait que là, mi-juin. Gosford il dit : « Là ça suffit ». Les assemblées, il y en a trop, on va les interdire. »



Narration

Malgré la proclamation de Gosford du 15 juin 1837, interdisant les attroupements et ordonnant aux officiers de milice et aux juges de paix de contrecarrer leur tenue. Les Loyaux, tout comme les Patriotes continuent de se rassembler. Alors que les assemblées patriotes se multiplient à la grandeur du Bas-Canada pour dénoncer le contenu des Résolutions Russell, les Loyaux se réunissent afin de protester contre cette agitation et la mollesse du gouvernement.

Jonathan Lemire et les jeunes



Jonathan *'Donc à partir de ce moment-là, quiconque se retrouve à un rassemblement politique, devient en quelque sorte hors la loi! Tu n'as plus le droit de participer à un rassemblement, donc si tu participes à un rassemblement, tu es comme un peu, un criminel.*

Et qu'à partir de ce moment-là, n'importe qui, homme ou femme, qui se réunit pour discuter le dimanche matin, à la sortie de l'église, devient un criminel, on tombe un peu dans l'illégalité. Le gouvernement pousse en quelque sorte le parti le mouvement patriote, les partisans des Patriotes à tomber dans l'illégalité, ni

plus ni moins.

Même si les assemblées patriotes sont interdites, partout en province, il va en avoir pareil, il va en avoir pareil, vraiment. Il va en avoir beaucoup dans le nord de Montréal et beaucoup dans le sud de Montréal et à Montréal même un peu dans la région de Trois-Rivières, dans la région de Québec aussi, mais principalement dans le vaste Montréal. Il va en avoir pareil. Il y a. Le mouvement patriote va se radicaliser, voire se radicaliser, à un point tel que il va y avoir des débordements dans les paroisses. »

Charivari politique



Jonathan Lemire et les jeunes

Jonathan « Si je vous dis le terme de charivari, ça vous dit quelque chose?

Le **charivari politique** plus spécifiquement, ça vous dit quelque chose, ce charivari?

Non. Un charivari pour vous donner une idée. Mettons qu'on se réunit, une gang, vous autres, moi pis bien d'autres mettons. Des dizaines, peut-être même des centaines. Souvent, c'est la nuit tombée. On se déguise un peu, on se cagoule pour passer un peu inaperçu, anonyme.

On peut se gréer un peu de quelques bâtons quelques roches, puis là on va se promener dans les paroisses. On va cibler un adversaire politique parce qu'on sait que mettons, lui au coin de la rue, on sait que lui, c'est un partisan de la Couronne. C'est un bureaucrate, un constitutionnel. Bref, c'est un opposant à notre cause, à nous autres.

Quand on veut cibler lui, on va se rendre un couple, déguisé. On se prend un couple de roches dans nos poches, pis on va aller sa demeure, je ne sais pas moi, à 2 ou 3 heures du matin, on va aller tirer des roches. On va aller saccager ces jardins, on va mettre à terre ses clôtures, on va même jusqu'à raser des crinières de chevaux. Pis ça pour ainsi dire, c'est quand même une honte rendu au matin, quand tu découvres que ton cheval a des crinières rasées pour des causes politiques, avoye !



Bref, on va tomber un peu dans ce mode de radicalisation, là où les Patriotes vont faire de la pression sur leurs opposants politiques et là, on est à l'automne 1837. À l'automne 1837, ça se radicalise joyeusement, le mouvement patriote. »

Jonathan « Et à partir de là, vont être créés comme je vous disais des comités, dans les paroisses, au moment des assemblées. Vont être créés aussi à Montréal l'Association des Fils de la Liberté.

Les fils de la liberté

5 septembre 1837: Naissance de la société secrète patriote Les Fils de la Liberté.

Jonathan « Ça vous dit quelque chose? Les fils de la liberté ? »

Émile « Oui. »



Jonathan « Peut-être toi, plus toi que toi, tu es un petit peu plus jeune, les fils de la liberté, inspirée de l'indépendance américaine, plusieurs années plus tôt, à la fin du 18ème siècle.

Les Sons of the Liberty! Donc les fils de la liberté, c'est un groupe de jeunes gens, des plus jeunes, qui sont des partisans patriotes, mais qui ne sont pas encore assez vieux pour prendre parti disons officiellement.

À leur tête, des gens déjà plus connus. Il y a une faction politique et une faction militaire. Alors cette faction militaire, va ancrer, va ancrer en quelque sorte, va s'accrocher avec d'autres individus d'un autre clan anglophone qui s'appelle le Doric Club, au début de novembre 1837. »

PAPINEAU À SAINTE-SCHOLASTIQUE

CURÉ CHARTIER

Servante « Cou donc Monsieur le curé, êtes-vous en train de parler tout seul. »

Curé « Ben non-Ariane, je pensais juste à la visite de Louis-Joseph Papineau, quand il est venu faire son discours à Sainte-Scholastique, tu sais le premier juin dernier. »

Servante « Ah oui, que je m'en souviens!

Il y avait du monde à Saint-Benoît, environ 1 500

personnes. On savait plus où mettre le monde avant qu'ils se mettent en branle pour Sainte-Scholastique. »

Curé « Papineau avait fait un sacré beau discours, je me souviens surtout de l'enthousiasme du jeune docteur Chénier. Après l'assemblée, il ne tenait plus en place il avait crié :

Voix off « Ce que je dis, je le pense et je ferai ; suivez-moi et, je vous permets de me tuer si jamais vous me voyez fuir. »



Narration

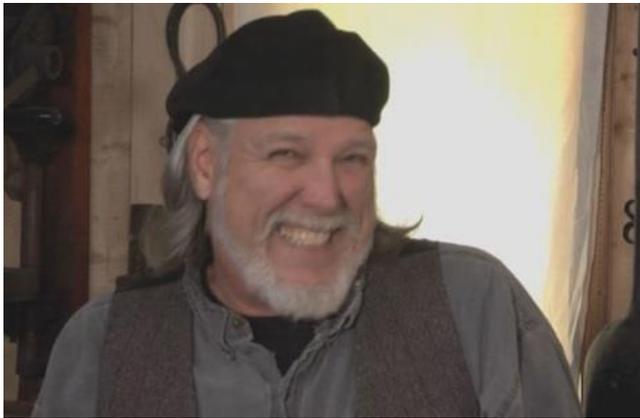
Papineau, parti de Saint-Benoît, arriva à Sainte-Scholastique où 1 500 personnes l'attendaient. Des drapeaux et des banderoles clamaient à tous vents des slogans patriotes.

Selon le **patriote Alfred Dumouchel**, « l'assemblée du 1er juin fut très paisible, Papineau discourra trois heures, avec modération, insistant sur la nécessité de boycotter les importations de produits britanniques pour priver la métropole de revenus. »

À l'été, l'agitation est à son comble dans les Basses-Laurentides. Plusieurs témoignages en ce sens parviennent à l'évêché de Montréal; ils préviennent Mgr Lartigue de l'activisme pro-patriote de son curé de Saint-Benoît, l'abbé Chartier.

Forgeron

Papineau y est parti, de Saint-Benoît, puis ils ont pris des carrioles et puis ils ont pris calèches. Ils sont montés et ils sont passés par le chemin de Belle Rivière pour monter à Sainte-



Scholastique. Sur le chemin de Belle rivière, il y a le Manoir des Sulpiciens qui est là! Ben les Sulpiciens qui, en vue pour passer la délégation avec Papineau, ils ont ri un peu en disant: "Tin v'là Papineau avec ses 92 charrettes pour rire un peu de ses 92 résolutions qui avaient envoyé là, à Londres. Mais tout ça et tout ça. tout ça pour dire qu'en réalité, le rassemblement, il y a eu 2000 personnes. Pis ça avait fait fureur. Ça avait bien

marché.

UN AUTOMNE CHAUD

Jonathan Lemire et les jeunes

Jonathan « Bon, il se passe quand même beaucoup de choses à l'automne 1837, ça se radicalise beaucoup. Le clergé va prendre position, beaucoup aussi. Puis les Patriotes vont faire des assemblées qui vont grandir en masse. »

Narration

Dès le début de l'automne 1837, les anglophones de l'ouest du comté craignent la mobilisation de leurs adversaires de Saint-Benoît. Telle est la situation décrite par le notaire Girouard dans une lettre à son ami Augustin-Norbert Morin en 1838.

Robert Simard

« Il faut se rappeler qu'à ce moment-là, pendant toute l'année 1837 et plus on avançait vers l'automne, hiver, les gens dans leurs fermes, autant du côté des Basses-Laurentides que du côté de la seigneurie d'Argenteuil, puis en montant vers les cantons. Les gens étaient craintifs, ils

avaient peur. Ils avaient vraiment peur d'une invasion autant d'une invasion de la part des Patriotes, qu'une invasion de la part des Loyalistes. Alors, du côté de Saint-André, de la manière dont ils ont vécu ça, il y avait des Canadiens français qui étaient installés tout près de la seigneurie du lac des Deux-Montagnes, comme à la frontière d'Argenteuil, dont un certain monsieur Giroux. Giroux avait entendu parler à travers les branches que les Patriotes s'en venaient pour envahir le village de Saint-André St. Andrews à ce moment-là.



Les gens de St. Andrews avaient vraiment peur des Patriotes parce que quelques moments peut être une couple de mois avant, il y a eu une grosse assemblée politique à Saint-André au cours de l'été 1837. Puis il y a eu une bataille entre les Canadiens-français et les Loyalistes. Alors, ils avaient peur des représailles. Alors vous imaginez quand ils ont su ça que Giroux a rapporté au village que les Patriotes s'en venaient du côté de St. Andrews.

Les gens se sont barricadés. Les familles se sont isolées. Ils sont partis dans le bois ils se sont cachés dans le bois. Ils ont caché les armes et ils ont caché, ils ont tout caché. Et pendant deux ou trois jours, ça a été vraiment une peur installée dans le village. Vous imaginez que du côté de la seigneurie du Lac des Deux Montagnes ou encore de l'augmentation des Mille-Îles, les gens avaient les mêmes peurs. Ils entendaient toutes sortes de toutes ces rumeurs-là, disant que les Loyalistes, s'en viennent, ah du côté de Saint-Colomban, ça pouvait se faire du côté de Mirabel, ça pouvait se faire aussi. Les gens avaient une peur à ce moment-là qui était installée, constante sur, est ce qu'ils vont nous envahir? Et ce qui nous n'envahirons pas et pourtant, ces gens-là étaient des voisins clôtures. »

LE CARILLON ST-ANDREWS VOLUNTEERS CORPS

Narration

Partout au Bas-Canada, des corps de volontaires se forment en 1837 afin de faire échec au projet réformiste des patriotes. Dès le 22 octobre, avec la radicalisation du mouvement patriote qui opère dans le comté des Deux-Montagnes, le commandant John Colborne décide de déplacer un détachement régimentaire de Bytown à Carillon, à la caserne militaire du 24^e Régiment, **Le Carillon-St. Andrews Volunteers Corps**. Cette bâtisse abrite aujourd'hui le Musée régional d'Argenteuil.

Se joindront le **St. Eustache Loyal Volunteers**, le 27 novembre 1837, des miliciens sont recrutés dans la paroisse de Saint-Eustache : Dirigés par le capitaine Maximilien Globensky, un ancien milicien de Salaberry lors de la guerre canado-américaine de 1812-1814

SAINT-BENOÎT UN CORPS DE MILICE FORMÉ DE VOLONTAIRES

Narration

En début d'automne, le Parti patriote des Deux-Montagnes n'hésite pas à braver directement les autorités en place. Les Girouard, Masson, Dumouchel, Scott et Chénier prennent effectivement la direction des affaires politiques et civiles dans Deux-Montagnes.

À l'assemblée du 1er octobre à Saint-Benoît un corps de milice fut formé de volontaires et l'on élit démocratiquement les officiers et, en plus, on nomme les juges de paix dans chaque paroisse suite au congédiement par le gouvernement des officiers de milice et des juges de paix soupçonnés d'allégeance patriote



L'établissement d'un gouvernement parallèle dans le comté des Deux-Montagnes inspira l'assemblée des Six Comtés, tenue à Saint-Charles le 23 octobre suivant.

JOHN COLBORNE

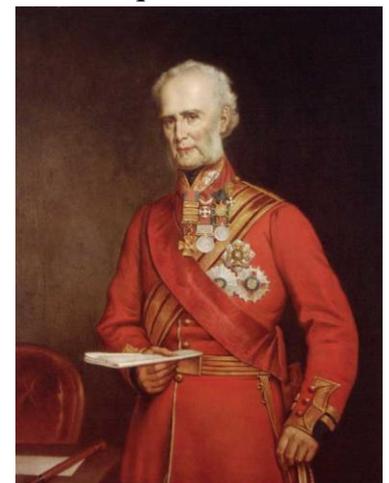
Narration

En 1836, Londres nomme Colborne commandant en chef des armées britanniques des deux Canadas, sous les ordres du gouverneur général, lord Gosford.

(Artisan de la défaite de Napoléon à Waterloo)

Il entre alors dans la période la plus controversée de sa carrière, jusqu'à maintenant sans tache. Il arrive à Québec en juin 1837, peu après le vote, à Londres, des résolutions Russell,

Au début, Colborne estime peu probable la possibilité d'une rébellion. Il doit cependant se rendre à l'évidence, en novembre, lors de la création de comités de résistance par les patriotes et de l'assemblée générale de Saint-Charles appelant à l'insurrection générale. Il met alors la milice sur un pied de guerre et enrôle de nouvelles troupes. Il a 61 ans au moment de la rébellion.



ÉPISODE 17

Présentation de l'épisode



« La tension est forte, une émeute à Montréal présage un conflit imminent. Nous verrons dans cet épisode que le gouverneur a beau interdire les assemblées populaires, rien n'y fait, il s'en tient un peu partout.

Il va jusqu'à demander au clergé de Montréal de l'aider à raisonner la population, sans trop de succès.

L'émission de mandats d'arrestation contre les chefs patriotes, dont Louis-Joseph Papineau va littéralement mettre le feu aux poudres et amener les Patriotes à organiser une résistance armée. »



L'ASSEMBLÉE DES SIX COMTÉS À SAINT-CHARLES

Narration

La plus radicale des assemblées et la plus significative, se tiendra à l'assemblée des Six-Comtés qui fut la plus importante de toute l'année.

Jonathan Lemire et les jeunes

Jonathan « On arrive à la fin octobre 1837, à Saint Charles les 23-24 octobre 1837, il va y avoir une grande assemblée politique, une immense assemblée, la plus grande jamais organisée au Bas-Canada en ce moment, puis même si on compte l'année suivante aussi.

Les plus grands leaders patriotes vont diriger cette assemblée-là. Papineau va être présent sur place! Pour faire un grand discours, peut-être pas le plus important, parce qu'on va le

considérer un petit peu plus, un petit peu plus modéré que sont les Wilfrid Nelson, un médecin Saint-Denis, petite paroisse, pas loin à côté, Wolfred Nelson Patriotes, ça c'est super important.



C'est lui qui va diriger la seule bataille remportée par les Patriotes en 1837. Bref, on est à Saint-Charles il y a environ, on pense trois, quatre, voire cinq 6000 personnes sur place, dans un grand champ, dans la paroisse de Saint-Charles. Les familles arrivent là, en charrette, en carriole, il y a des enfants un peu partout, il y a des drapeaux, on voit des drapeaux dans la foule, on voit même des drapeaux américains. On voit le tricolore patriote, Chénier. Girouard arrivent de la région de Deux-Montagnes avec le maskinongé que tu portes en ce moment. Puis il va y avoir deux journées d'assemblée vraiment importantes. À ce moment-là, Papineau

préconise surtout en quelque sorte, le boycottage des produits anglais. »

DES DIVERGENCES

Narration

Des divergences importantes apparaissent entre les deux chefs patriotes: Louis-Joseph Papineau est en faveur de l'agitation constitutionnelle, Wolfred Nelson pour le recours aux armes.

Jonathan Lemire

Jonathan « *Au moment de l'assemblée de Saint-Charles, l'assemblée des six comtés. Je ne vous l'ai pas dit, les six comtés, ça réunit, la Confédération des six comtés. On parle de Rouville du*



comté de Richelieu, de Sainte Hyacinthe, Chambly, l'Acadie et Verchères. Ces six comtés là se réunissent. Ces 3, 4, 5, 6000 personnes se réunissent, et puis là il y a le docteur Wolfred Nelson qui fait un discours. Et c'est à ce moment-là que lui décide de dire la fameuse phrase qui a un peu marqué l'imaginaire à ce moment-là l'imaginaire : c'est assez le niaisage, là c'est le temps de fondre nos cuillères pour en faire des balles.

L'image est quand même forte, vous en convenez, une cuillère c'est fait pour manger, quand c'est le temps quasiment de manger, le temps de fondre une cuillère pour en faire des balles, donc pour aller se battre. Je pense qu'on est rendu à un autre niveau à ce moment-là. »

Jonathan « *Là le gouverneur Gosford trouve que cette assemblée-là va beaucoup trop loin là. Déjà que le Mouvement patriote, s'était radicalisé tout au long de l'automne, là on est rendu début novembre, il y a l'escarmouche des **Fils de la Liberté**, avec le **Doric Club** dans les rues de Montréal. On est rendu le **6 novembre**. »*

Émeute à Montréal

Narration

Cette journée-là, les **Fils de la Liberté** doivent tenir leur assemblée mensuelle malgré l'interdiction formelle du gouverneur de tenir des rassemblements.

L'émeute éclata avec les membres du **Doric Club**, rue Saint-Jacques. Des maisons furent attaquées dont celle de Papineau et celle du journal anglophone *The Vindicator*, proche des Patriotes. Ce sont les Anglais qui ont le dessus.



LA THÉORIE DU COMLOT

Forgeron



« Il y en a qui disent que l'émeute c'est un coup monté par les autorités ! Et pis qu'eux autres auraient planifié pour partir la bataille. Papineau lui. Il voulait pas renverser le gouvernement par la force, il voulait faire ça dans la légalité. Oui mais ça, on ne le saura jamais ce qui c'est vraiment passé. Mais c'est en mettant des mandats sur la tête des chefs patriotes que la grogne a vraiment pogné dans la population. Le monde il l'aimait ben Papineau,

tous le monde y faisait confiance.

Met pis même s'il n'y avait pas de télévision, de radio ou des médias sociaux comme aujourd'hui, Papineau il était connu, pis on en parlait beaucoup. Pis ça prend pas la tête à Papineau pour comprendre ça ! »

Mandement de Mgr Lartigue

Narration

En réaction à cette assemblée, l'évêque de Montréal, Mgr Lartigue, émet un **mandement** contre les Patriotes. Il rappelait aux fidèles de son diocèse que le pouvoir vient de Dieu et que tout chrétien doit respecter les autorités établies. Mgr Lartigue assortira cet interdit de rébellion d'un refus de sépulture religieuse aux patriotes morts les armes à la main.



Des mandats d'arrestation



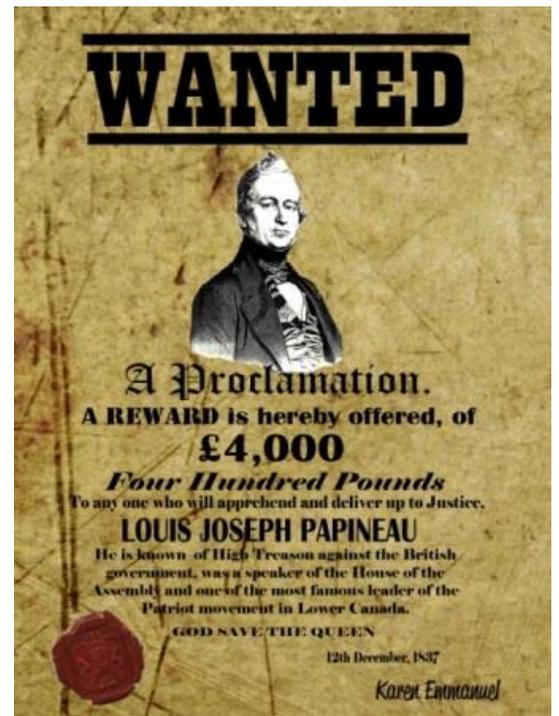
Jonathan Lemire et les jeunes

Jonathan « Là le gouverneur, il trouve que ça dérape pas mal ! Là, vraiment les Patriotes se mettent déjà dans l'illégalité suite à l'interdiction des assemblées politiques dès la mi-juin, mais les assemblées ont continué. Puis le discours s'est enflammé. Donc, à partir de la mi-novembre, le compte à rebours est vraiment commencé.

À la mi-novembre, on est à peu près plus ou moins trois semaines après la grande assemblée de Saint-Charles, le gouverneur met des têtes à prix. Vous savez ce que ça veut dire ça ? Donc, il va cibler quelques-uns des principales têtes d'affiche patriotes.

Et là, il va dire OK, lui, il faut le trouver. Lui aussi. Donc, il va en cibler une bonne vingtaine. La plupart sont des députés patriotes, étrangement Louis-Joseph Papineau, pour qui on demande la tête la plus chère, évidemment!

Donc on recherche les principaux leaders patriotes à partir de ce moment-là. Ces individus-là, ne voulant pas être arrêtés par les autorités publiques, ont décidé d'aller se réfugier dans les principaux bastions les plus susceptibles de les défendre et ce sont quelles régions les plus les plus importantes, les plus patriotes à ce moment-là ? La vallée du Richelieu, où on retrouve les villages de Saint-Denis, Saint-Charles, la grande-vallée, du Richelieu, mais aussi le grand comté des Deux Montagnes. »



LA RÉBELLION ÉCLATE

Jonathan Lemire et les jeunes

Jonathan « *Là où se trouve Saint-Eustache, c'est le village où se retrouvent docteur Jean-Olivier Chénier, Patriotes important, mais aussi un Écossais leader et important Patriotes William Henry Scott. Donc, dans le vaste comté des Deux Montagnes, on trouve aussi le petit village de Saint-Benoît, aujourd'hui de Mirabel, encore un beau petit village!*

Où on retrouve les principaux leaders du comté des Deux-Montagnes, autre Chénier et Scott, on retrouve aussi les Jean-Baptiste Dumouchel et ses fils Luc Hyacinthe Masson et son frère Damien et le curé Étienne Chartier. Ce n'est pas rien ça, c'est le seul prêtre qui va prendre position à proprement parler, pour le mouvement patriote. Étienne Chartier qui, après les troubles, va se pousser aux États-Unis, d'ailleurs.

Bref, les chefs patriotes qui voient leur tête mise à prix vont se réfugier dans Deux Montagnes dans Richelieu. Et à ce moment-là, qu'est ce qui reste à faire aux autorités? C'est d'aller les arrêter directement où ils se sont réfugiés. Donc, l'armée va se joindre à des constables, Bref 1837 est comme grosse opération de police, donc, on va se réunir des dizaines et des centaines de militaires pour aller arrêter ces chefs-là. »

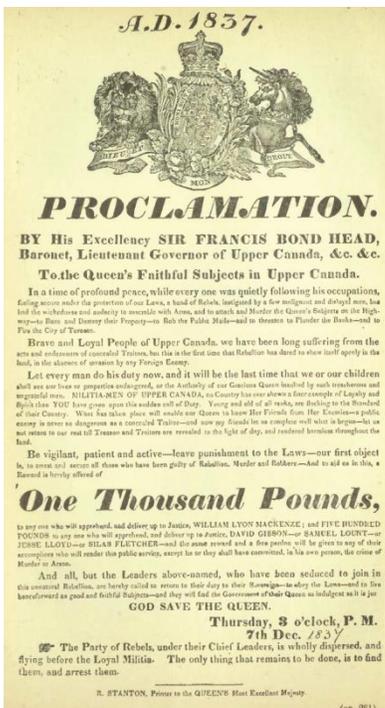
L'ARMÉE PREND L'INITIATIVE

Narration

Le gouvernement britannique décide d'étouffer «la révolte» avant qu'elle n'ait le temps de s'organiser. Le gouverneur Gosford proclame la loi martiale et ordonne que tous les chefs patriotes soient arrêtés. Des agents de la paix, accompagnés de magistrats, sont chargés de ramener les rebelles à Montréal pour y être jugés

Le 17 novembre, une escarmouche éclate à Longueuil et les Patriotes libèrent deux des leurs, prisonniers des Britanniques. Pour protéger les hommes recherchés, on organise à la hâte des camps retranchés à Saint-Denis et à Saint-Charles.

Le général Colborne fait sortir ses soldats de leurs casernes. Les forces qui s'opposent sont très inégales. D'un côté, les soldats bien disciplinés, munis d'armes à feu en très grande quantité, et de l'autre côté, les patriotes ont seulement quelques fusils dépareillés et des instruments agricoles, comme des fourches à foin.



Jonathan Lemire et les jeunes

Jonathan « À Saint-Denis, à Saint-Charles, à Saint-Benoît, à Saint-Eustache, méga vaste opération policière. Alors, pendant ce temps-là, les chefs patriotes s'organisent un tant soit peu, veut, veut pas, Ils arrivent à Saint-Eustache. Ils arrivent à Saint-Denis, Saint-Charles Saint-Benoît tente de s'organiser un peu. Qu'est-ce qu'ils font? Eh bien là, on essaye de réunir, du monde, parce que tout seul, ça ne marche pas, mais là veut, veut pas c'est des gens qui ont quand même une certaine emprise sur les gens dans la paroisse. C'est que quiconque connaît Chénier, Scott à Saint-Eustache ou Dumouchel et Masson à Saint-Benoît viennent en quelque sorte les soutenir, apporter leur aide. »



LE RECRUTEMENT EN RÉGION

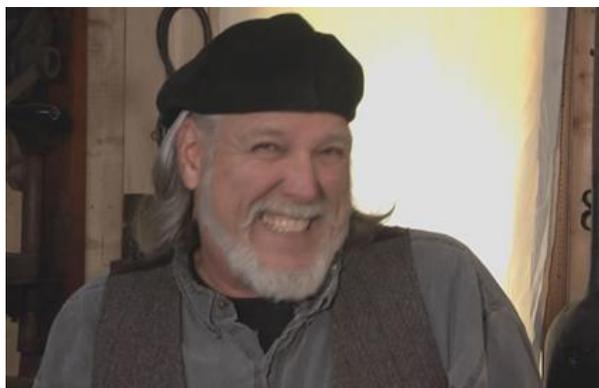
Narration

Les difficultés agricoles des années 1826-1836 et le fait que la couronne n'ouvrait pas des terres à la colonisation, tissaient en toile de fond, un climat de mécontentement à la Rivière-du-Nord. Malgré l'éloignement et leur isolement, les colons de l'Augmentation ne se firent pas prier pour embrasser la cause des Patriotes, ayant déjà adopté l'habillement du pays et le boycottage des produits importés, lors de la présentation des 92 Résolutions en février 1834.

LE MINUTE DU FORGERON

Forgeron

« Il y a eu des leaders patriotes de Saint-Eustache et de Saint-Benoît qui sont venu discourir à un dimanche après la messe à la porte de la petite chapelle, ben oui, la petite chapelle, parce que l'église de Saint-Jérôme n'était pas bâtie encore. Tout ça pour vous dire que ce n'est pas les discours qui firent sensation mais c'est ben la présence de Chénier et du « général » Girod qui étaient accompagnés d'une centaine d'hommes qui étaient venu recruter.



Jérôme Longpré père, il était présent, ce dimanche-là! Pis ses frères aussi. Eux autres c'étaient des vrais passionnés! On leur reproche d'avoir forcé des colons à se mobiliser, d'avoir perquisitionné des armes. Jérôme il avait entraîné pas mal de monde de Saint Jérôme jusqu'au camp de Saint-Eustache, en leur promettant de la boisson et de la danse. Mais quand il est venu le temps de se battre, ben Jérôme il s'est sauvé! »

Les patriotes de Saint-Jérôme

Narration

Dès les mois d'octobre et de novembre, les dirigeants patriotes de la Rivière-du-Nord parcouraient les rangs et les chemins de l'Augmentation pour recruter de nouveaux membres. Les Patriotes de la paroisse de Saint-Jérôme ont vraiment formé un groupe homogène avec leur fameuse tuque bleue, et ont combattu les troupes britanniques.



En novembre, une expédition de 200 à 300 patriotes quitte pour désarmer les Écossais de New Paisley, aujourd'hui New-Glasgow et les neutraliser au cas où ils seraient appelés à se battre au Sud. L'expédition est couronnée de succès et démontre que les habitants de Saint-Jérôme étaient capables de se mobiliser.

Les patriotes de Terrebonne

Narration

Dans la région les leaders de Terrebonne Louis-Hippolyte-la Fontaine, le dauphin de Papineau, et Séraphin Bouc, sont très actifs ainsi que ceux des Deux-Montagnes, les Girouard, Chénier et Scott qui informent la population sur les enjeux politiques. On a longtemps dit que l'implication des paysans et des colons de 1837-1838 avait été le fait d'ignorants ou de gens dont on avait forcé la participation. Malgré leur analphabétisme, ils n'en étaient pas moins bien informés par l'élite.

Claude Martel

« Alors, je vous donne un exemple en 1837, au moment où ça commence à brasser beaucoup. Il



y a trois leaders à Terrebonne, Charles Guillaume Bourc qui est vraiment le chef des Patriotes, qui assistée du notaire Léandre Prévost. Et puis, vous avez donc ce mouvement-là qui est très, très bien organisé. Je vous donne un exemple bien précis on est à l'église, le curé Porlier, lit un mandement de l'évêque pour inviter les gens à ne pas

participer à l'insurrection des Patriotes. Et Prévost se lève en pleine messe et il dit à tout le monde de sortir de l'Église. Alors déjà, ça vous donne un peu l'idée de la force du mouvement patriote quelques semaines plus tard. Il y a près de 2500 patriotes qui sont rassemblés à Terrebonne et on attend l'attaque des Anglais. L'attaque ne viendra pas, finalement c'est une fausse rumeur.



Mais vous avez compris que les Loyalistes, les fidèles à la couronne britannique, voyant que près de 2500 personnes étaient capables de se mobiliser à Terrebonne en peu de temps, vont véritablement avoir peur et dans les semaines qui suivent, vont demander l'arrestation des principaux chefs patriotes. Ça dégénère, malheureusement, parce que bon, le patriote en chef n'a pas été arrêté. Il y a quelques Patriotes qui vont l'être, mais finalement, ça va s'estomper.

L'implication de la population

Narration

L'organisation patriote de Terrebonne semblait promise au succès. Le 20 novembre 1837, avec grande fierté, sans doute, Guillaume Prévost offrira 1000 hommes à Girod, une véritable petite armée, Mais quand viendra le temps du combat. En réalité, les patriotes de Terrebonne n'auront pas réussi à galvaniser la population de cette paroisse suffisamment pour la soulever. Par contre la région de Sainte Thérèse, sans doute tempéré par l'action du curé Ducharme, ne présenta que peu de patriotes thérésiens à se mobiliser à la cause.

DU CÔTÉ D'ARGENTEUIL

Robert Simard

« Du côté d'Argenteuil, étant donné que la population était majoritairement anglophone. Ça



venait dure de cautionner cette mouvance-là, que les Patriotes avaient amené avec la responsabilisation des élites politiques. On savait qu'on était une minorité dans un grand monde majoritairement francophone. Donc le pouvoir britannique, la façon donc tout le système politique était construit. Pour les anglophones d'Argenteuil, c'était important de le conserver. Et c'est là que eux, ils n'ont pas suivi le mouvement, au contraire, ils ont été en résistance. Donc, à partir du moment où ce que les Patriotes ont manifesté, les Anglais

ont refusé cette manifestation-là. Pis on a vu vraiment une frontière s'établir entre l'Ouest, c'est à dire Argenteuil et l'est, c'est à dire les seigneuries du côté des Basses-Laurentides. »

LES FEMMES PATRIOTES

Narration

Le mouvement patriote n'est pas l'apanage exclusif des hommes; plusieurs femmes y adhèrent et certaines participent activement à leur manière. Déjà en 1836 et surtout en 1837, lorsque Louis-Joseph Papineau prône le boycottage des produits anglais, des tissus en particulier, les femmes de la région des Deux-Montagnes et particulièrement de Saint-Eustache, s'habillent d'étoffe du pays et fabriquent sans relâche les vêtements de leur famille. Marie Louise Choquette, la mère du patriote Damien Masson, de Saint-Benoît, a conçu le drapeau des Patriotes de Saint-Eustache utilisé lors de la bataille du 14 décembre 1837.



C'est Zéphirine Labrie, l'épouse du docteur Jean-Olivier Chénier, qui accueillait et hébergeait dans sa maison, de nombreux chefs patriotes montréalais. Plusieurs autres femmes se prêtaient à la fonte d'ustensiles pour en fabriquer des balles. Notez que des dames patriotiques des comtés des Deux-Montagnes, de Verchères et de Richelieu avaient fondé, en août 1837 leurs propres associations.

ÉTABLISSEMENT DES CAMPS

Jonathan Lemire et les jeunes

Jonathan « *Donc les gens arrivent à Saint-Eustache, Saint-Benoît et aussi dans la vallée du Richelieu puis on s'organise un peu. Le monde commence à se rassembler par dizaines, par centaines. On va chercher de la nourriture pour subvenir aux besoins de camps armés. On va s'organiser, on va former des camps armés pour éventuellement se défendre d'une éventuelle attaque des autorités. Puis on va ramasser des armes, des munitions. »*



Jonathan « *Il faut que vous vous sauviez, je pense, la parade commence*

Émile « *Ah Oui. Tu as raison !*

Jonathan « *On continuera ça peut-être une autre fois les jeunes. Chiao!, Ça m'a fait plaisir.*

Camille « *Bye*

Émile « *C'est vraiment intéressant.*

Jonathan « *Ah, tu es bien fin. »*

Novembre

Narration

- Le **15 novembre**, Amury Girod arrive à Saint-Eustache avec l'intention de s'assurer du contrôle des patriotes de Deux-Montagnes, ce qu'il réussira entre le **18 et le 23 novembre**
- Le **18 novembre**, un débat surgit entre patriotes sur la nécessité de se procurer des armes. W. Scott, l'autre député patriote de Deux-Montagnes, s'y oppose, mais Girod qui est évidemment d'avis contraire gagne Chénier à ses idées, nous dit l'historien Serge *Laurin*.
- Sommés de se constituer prisonniers, Girouard, Dumouchel et Masson se réunissent le **23** à Saint-Benoît, le jour de la victoire de Saint-Denis. Dumouchel et Masson décident de se défendre alors que Girouard est prêt à se soumettre.

LA BATAILLE DE SAINT DENIS

Narration

22 novembre 1837, Le lieutenant-colonel Charles Gore quitte Montréal avec 500 hommes sur le vapeur Saint-Georges pour se rendre à Sorel.

Cette nuit-là, le lieutenant George Weir, est fait prisonnier par les Patriotes. Grâce à cette capture, les Patriotes commandés par Wolfred Nelson apprennent que les Britanniques approchent de Saint-Denis.

Les quelques **300 Patriotes** armés de vieux fusils, résistent pendant six heures. Gore, à bout de munitions, doit battre en retraite en abandonnant un canon. **C'est la victoire pour les Patriotes**, pour qui tout semble désormais possible!



LA BATAILLE DE SAINT CHARLES

Narration

Le **25 novembre**, 109 Patriotes mal armés et sans chef affrontèrent 500 soldats anglais. Cette armée expérimentée écrase, après deux heures de combat, les paysans de **Saint-Charles**. On compte environ 35 morts du côté patriote contre 21 soldats tombés au combat, soit 3 morts et 18 blessés britanniques. Une trentaine de Patriotes furent faits prisonniers. La rébellion est maintenant écrasée au sud et les chefs patriotes sont en fuite.



ÉPISODE 18

Présentation de l'épisode



« L'affrontement commence en beauté pour les Patriotes avec une victoire inattendue à Saint-Denis sur le Richelieu, mais il en sera tout autrement pour la suite, car deux jours après cette victoire, les Patriotes subiront une cuisante défaite à Saint-Charles sur le Richelieu.

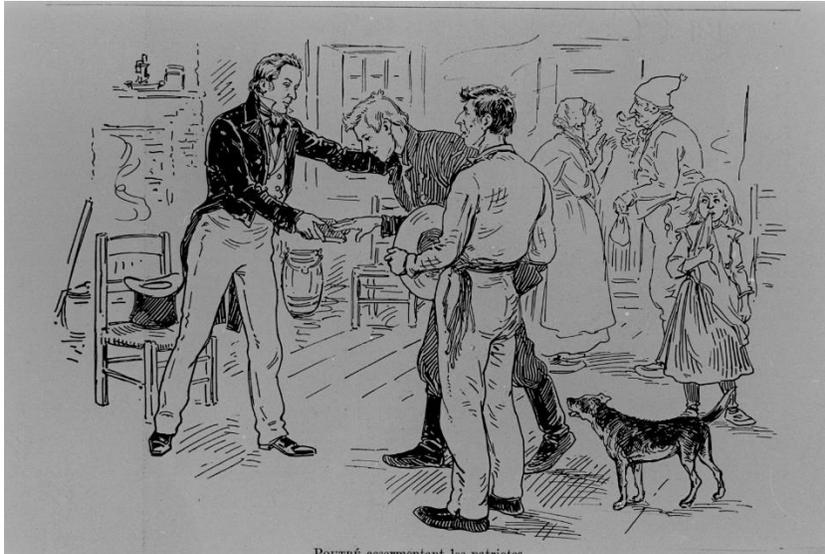
Dans cet épisode nous assisterons à une occupation de Saint-Eustache par les patriotes, aux préparatifs des camps et au combat engagé entre les troupes britanniques et les résistants commandés par un jeune médecin plein de fougue, le docteur Jean-Olivier Chénier. »



LES PRÉPARATIFS

Narration

Organiser un camp militaire exige le recrutement de soldats, la nomination d'officiers pour les commander, des vivres pour les nourrir, des munitions et des armes pour leur permettre de se battre. Girod et Chénier avaient une armée à construire. Leur projet se heurta au peu d'enthousiasme montré par la population de Deux-Montagnes en général pour la prise d'armes et à la résistance de personnages influents du comté, parmi lesquels le curé Paquin sera le plus ardent.



L'ARMÉE DU NORD

Jonathan Lemire



« *Les Patriotes du comté des Deux-Montagnes, préalablement destitués à l'été 1837, vont en quelque sorte retrouver leur grade suite à l'assemblée du 1^{er} octobre 1837 à Saint-Benoît. Il va y avoir une élection et la plupart vont retrouver leur grade de capitaine, de colonel, de milice, de sergent de milice. Et puis certains, sans expérience, vont aussi avoir d'autres grades de milice.* »

Narration

Une demi-douzaine de capitaines à Saint-Eustache, quatre ou cinq à Saint-Benoît, trois à Sainte-Scholastique, un à Saint-Hermas, et un nombre indéterminé de lieutenants ; ensemble, ils peuvent potentiellement mobiliser un millier d'hommes.

Volontaires sincères pour la plupart, ils accepteront difficilement l'encadrement et la discipline et seront peu enclins à mourir pour la patrie dont ils n'ont qu'une vague notion;

Une faible majorité dispose d'armes à feu et guère de munitions.

Curé Chartier

« Comme curé de St Benoît, je les connaissais bien les chefs patriotes du comté de dans Deux-Montagnes, Ils vont organiser deux camps militaires! Un camp à Saint-Eustache et un camp à Saint-Benoît Et qu'on pourrait soutenir un siège de plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Pauvres nous autres, dans le fond il était défendu par une centaine d'hommes qui avaient creusé quelques tranchées autour du Grand-Brûlé. Le pire, moins de la moitié de nos braves avaient des fusils. On était ben mal parti ! »



LES CAMPS DE SAINT-BENOÎT ET SAINT EUSTACHE

Narration

Le camp de Saint-Benoît jouissait d'une réputation très surfaite et le camp de Saint-Eustache, improvisé en fin de novembre, n'avait rien d'une forteresse. Il n'avait pas été renforcé par quelque construction que ce fût. Seule une ceinture de sentinelle en assurait la garde tout en surveillant et ce qu'on appelait tranchées, n'étant en fait, que de timides barricades fortuitement construites.



JOURNAL HISTORIQUE D'UN EUSTACHOIS



JOURNAL HISTORIQUE

DES ÉVÈNEMENTS ARRIVÉS
À
SAINT EUSTACHE
PENDANT LA REBELLION DU COMTÉ DES DEUX-MONTAGNES
PAR UN TÈMOIN OCULAIRE*

MONTREAL
Publié par John Jones

1838

Narration

Conversation entre l'éditeur et l'éditeur du livre paru en 1838 relatant les événements qui ont eu lieu à l'automne 1837. Plusieurs historiens s'accordent à dire que ce témoin oculaire serait, en fait, le vicaire François-Xavier DeSève qui secondait à Saint-Eustache le curé Paquin lors de la rébellion.

Éditeur : « Vous êtes sûr que vous vous voulez demeurer anonyme, Monsieur M. Deseves. »

Auteur; « Assurément »

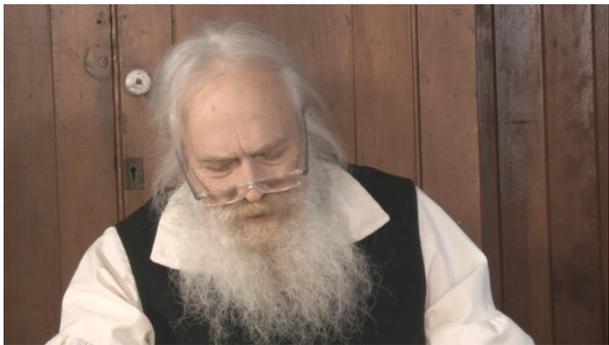
Éditeur : « Bon, commençons la vérification pour la version finale », (bruit de feuille) « Bon voici »...

Hésitation.... Début de lecture :

Éditeur : « Ces faits offrent aussi des preuves frappantes de la conduite noble et généreuse de Sir John Colborne et des soins bienfaisants de Son Excellence et de ses délégués pour rétablir la paix. Enfin ce petit journal jettera de la clarté sur bien des sujets sur lesquels le public n'a pu former que des conjectures et n'a entendu que des bruits vagues, et l'auteur espère qu'il ne sera pas sans utilité pour ses compatriotes. »

Auteur; « C'est bien comme ça monsieur l'éditeur. »

Éditeur : « Je poursuis la lecture » Raclement de voix



« C'est au 26 novembre 1837 que l'on peut fixer, le commencement de troubles sérieux jusqu'à cette époque. Faut dire qu'il y avait beaucoup d'étrangers de la région qui venaient parlementer au Grand-Brûlé. Je vous parle ici des frères de Lorimier, du docteur Brien, du notaire André-Benjamin Papineau qui était le cousin de Louis-Joseph. Papineau et ben d'autres. » « Je reviens au **26 novembre**, ce jour à, pendant la grand-messe, des courriers arrivés en

toute hâte de St. Scholastique vinrent jeter l'épouvante parmi les constitutionnels de St-Eustache, dont plusieurs prirent la fuite à l'instant même et allèrent se réfugier à Montréal. »

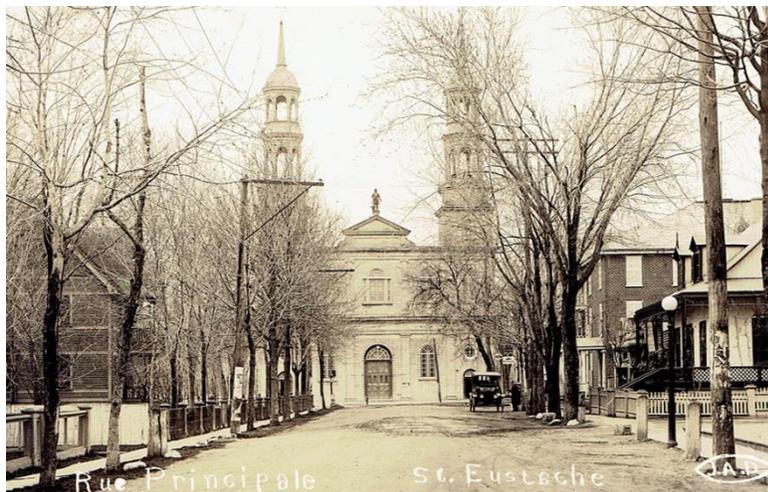
Éditeur : « Tout est beau? » Signe de tête, « Je poursuis. »

« Je reviens au **26 novembre**, ce jour à, pendant la grand-messe, des courriers arrivés en toute hâte de St. Scholastique vinrent jeter l'épouvante parmi les constitutionnels de St-Eustache, dont plusieurs prirent la fuite à l'instant même et allèrent se réfugier à Montréal. »

EXODE MASSIF À SAINT-EUSTACHE

Narration

Devant le danger d'être attaquées de plus en plus imminent, les familles pro-gouvernementales quittent Saint-Eustache pour Montréal, du moins, la majorité d'entre elles. Cet exode est massif puisqu'à la fin de novembre, tous auront quitté sauf les 83 Volontaires de Maximilien Globensky. Dans les derniers jours du mois de novembre, plusieurs familles de sujets loyaux ayant quitté le village, les patriotes en profitent pour utiliser certaines résidences vacantes.



JEUDI LE 30 NOVEMBRE



Jeudi 30 novembre

Éditeur : « *Amury Girod et Chénier accompagnés d'environ 200 hommes, font une expédition à Oka pour y prendre des armes à la Compagnie de la Baie d'Hudson et chez les Mohawks de la Mission. Mais ceux-ci, ayant choisi leur camp, préfèrent les fournir gratuitement aux soldats britanniques. Malgré la vive résistance de Messire Dufresne supérieur de la mission ils enlevèrent un canon appartenant aux missionnaires et transportèrent*

toutes leurs prises à St. Benoit. »

Vendredi 1er décembre

Éditeur : « *Le vendredi, premier jour de décembre, devant le nombre croissant de Patriotes dans le village de Saint-Eustache, le docteur Chénier se rend au presbytère accompagné de François Guérin et il s'empare par la force des clefs du couvent, voisin de l'église et nouvellement construit. Dorénavant, le Couvent servira de quartier général pour les Patriotes. Incroyable, j'ai l'impression d'être là ! »*

Jonathan Lemire



« *Pour établir un camp au village de Saint-Eustache à partir du début décembre 1837. Girod et Chénier vont établir leur quartier, d'abord le quartier général au couvent, mais pour loger les principaux radicaux qui vont arriver ici et là, on va occuper, on va littéralement squatter les principales demeures laissées vacantes par les loyalistes que sont notamment les marchands Globensk., mais aussi les différentes maisons appartenant aux seigneurs. »*

Samedi 2 décembre

Éditeur : « Pendant toute la journée et celle du lendemain les patriotes s'occupèrent à visiter et à fouiller les maisons du village et des environs, et enlevèrent tout ce qu'ils purent y trouver de munitions, d'armes et de provisions pour nourrir les volontaires du camp. Dans les faits, ils firent du pillage pendant les deux semaines précédant l'affrontement. Il y avait environ 60 patriotes se trouvaient au camp. »



M. Scott accompagné de Emery Fere qui était capitaine, encourage les miliciens à se retirer sur leurs terres, il cherchait à ramener les ramener à un patriotisme plus modéré.

Mais les radicaux, irrités contre lui, parce qu'il avait occasionné des désertions de partisans, le menacèrent de le tuer et emprisonnèrent Fere au presbytère.

Narration

Le **2 décembre**, une délégation de Sainte-Anne-des-Plaines, arrive à Grand-Brûlé avec de mauvaises nouvelles. Guillaume Provost, membre du comité central du comté de Terrebonne, et Moïse Ollier avaient promis, trois jours auparavant, de recruter dans leur paroisse plusieurs compagnies pour les mettre au service de l'armée du Nord.

Selon eux, « les sentiments de la population avaient complètement changé depuis la proclamation des magistrats et l'arrivée [à Montréal] des prisonniers et des troupes ».

Dimanche 3 décembre

Éditeur : « M. Deseves vicaire de St. Eustache, après la grand-messe, fit la lecture de la proclamation à la porte de l'église, promettant protection à tous ceux qui ne prendraient pas les armes et qui demeureraient paisibles chez eux. Le député Scott, malgré les menaces qu'on lui avait déjà faites la veille, réitéra sa demande de se retirer paisiblement et d'obéir à un ordre du commandant général sir John Colborne, au cours d'une réunion tenue dans le couvent, après la grand-messe. Résultat : le camp se vida si bien que le soir il n'y restait pour le garder qu'un jeune homme de seize à dix-sept ans. »



Jonathan Lemire



« Le cas du marchand William Henry Scott est quand même intéressant parce que lui, ayant sa tête mise à prix par le gouvernement, voit aussi sa tête mise à prix par les patriotes radicaux parce que durant le mois de décembre 1837, passant d'un radical, il devient plutôt modéré, donc il va trouver refuge finalement chez son frère Neil Scott, à Sainte-Thérèse. »

Éditeur : *« J'ai apporté une petite modification ici, dites-moi ce que vous en pensez. »*

« Le soir, après vêpres, M. Turcotte, curé de Ste-Rose, vint souper au presbytère en compagnie du curé Paquin annoncèrent la défaite de Saint-Denis au Docteur Chénier, mais ce dernier demeura inébranlable. Le Dr Chénier ajouta qu'il était déterminé à mourir les armes à la main, plutôt que de se rendre. »

Auteur; *« C'est bien ce qu'il a dit. »*

Lundi 4 décembre



Éditeur : *« Le Dr. Chénier avait employé toute la nuit à envoyer des émissaires dans les différentes côtes et à ramasser les plus déterminés de ses partisans pour garder le camp qu'il avait établie dans le village. Il avait établi des sentinelles à tous les passages en sorte que personne ne pouvait sortir du village ni des environs*

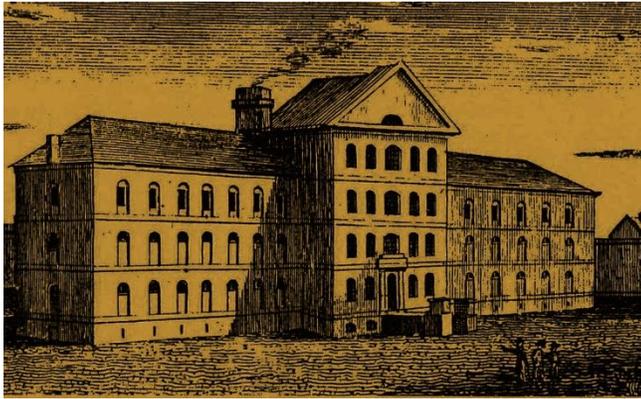
sans un permis signé de sa main. Chénier refusa au curé Paquin un laissez passer pour Montréal. Le curé Paquin eut une conversation longue et animée avec le docteur sur le caractère déraisonnable de sa position et il le prévena de tous les malheurs qu'il allait attirer sur la paroisse.

C'est fou, j'en ai la chair de poule ! »

PROCLAMATION DE LA LOI MARTIALE

Jean Lambert

La loi martiale fut proclamée dans le district de Montréal, permettant aux autorités britanniques d'arrêter et d'emprisonner sur-le-champ toute personne soupçonnée de sympathiser avec les Patriotes.



La justice, celle des tribunaux judiciaires est suspendue et c'est l'armée qui assure le maintien de l'ordre au sein de la population. Ce n'est que le 8 décembre que les patriotes apprennent, par James Watts, l'émission des mandats d'arrêt doublés d'offres de récompense. Ces mandats ont pourtant été émis 10 jours auparavant, le 29 novembre. La proclamation du gouverneur décrétant la loi

martiale et ordonnant au général Colborne de prendre tous les moyens pour punir les rebelles, par la mort ou autrement, date du 5 décembre. Cette proclamation ne parviendra pas à Rivière du Chêne.

Mardi 5 décembre

Éditeur : « On annonça que des troupes étaient en marche pour venir attaquer les insurgés à la Rivière du Chêne, et qu'elles étaient déjà rendues à Saint-Martin. Cette nouvelle sonna l'alarme et ceux qui tenaient le camp au village, mirent tout en œuvre pour rassembler des partisans. Il n'y avait alors dans le camp de St Eustache, que 60 hommes réunis sur la place devant l'église.

Messire Ducharme curé de Sainte-Thérèse, était en visite au presbytère au moment de l'alarme. Lorsque Girod arrive à Rivière-du-Chêne, le matin du 5 décembre, il trouva seulement 28 hommes en armes et le presbytère déserté par son clergé. Il parut fort irrité que l'on avait permis aux deux prêtres de quitter le presbytère, et il députa immédiatement trois de ses gens pour les ramener, leur enjoignant expressément de les tuer s'ils refusaient de revenir. »



Narration

Devant la mauvaise humeur fort compréhensible de son général, le colonel Chénier l'informe qu'il a expédié des messagers battre le rappel des troupes dans les paroisses de l'arrière-pays. Son adjuration est entendue: le lendemain, une compagnie de 100 hommes arrive de Sainte-Scholastique, puis entre 150 et 200 miliciens de Saint-Jérôme. Des centaines d'autres suivront et l'effectif de l'armée du Nord atteindra le millier le 13 décembre.

Mercredi 6 décembre

Éditeur : *« Ce jour fut marqué par l'expédition des insurgés qui coupèrent le pont qui se trouve sur la rivière des mille îles, près Ste. Rose, et qui appartient à M. Porteous. Vingt-cinq hommes furent envoyés par Girod à Sainte-Thérèse pour détruire le pont. Ils réussissent à affaiblir les poutres du pont qui enjambe la rivière des Mille Îles.*

D'une façon régulière, à compter du 6 décembre, on retrouve au camp de Saint-Eustache environ six cents Patriotes mobilisés. »



Jeudi 7 décembre

Éditeur : *« Le vicaire Deseves alla seul pour dire la Ste Messe et rencontra Girod, plus conciliant qui invite les prêtres à venir tous les jours au village pour dire la messe et y passer la journée, »*



« À St Jérôme, une patrouille se pointe chez Casimir Testard de Montigny, marchand de Saint-Jérôme et fondé de pouvoir du seigneur Charles Lambert-Dumont ; parce qu'il a organisé chez lui une assemblée pour recommander aux habitants de se dissocier des Patriotes, il est conduit de force à Rivière-du-Chêne et incarcéré. Félix Paquin, neveu du curé, lui-même intouchable et assigné à

résidence, est mis aux arrêts sur l'ordre de Girod; il craint que le neveu donne suite au projet de son oncle et se rende à Montréal pour informer les autorités de la situation dans les Deux-Montagnes. »

Vendredi 8 décembre

Éditeur : « *Jour de la conception de la Vierge et fête d'obligation parmi les catholiques. Depuis la veille il y avait au moins 1500 hommes au village et à chaque instant il en arrivait de nouveaux de tous côtés. A partir de ce jour-là, les deux prêtres se rendirent régulièrement au village, y dirent la messe, y passèrent la journée sans être nullement inquiétés, et le soir ils quittaient le village pour se rendre à la ferme de M. Paquin.* »



Samedi 9 décembre



Éditeur : « *Les insurgés faisaient alors du pillage leur principale occupation ; ils allaient dans toutes les fermes mettaient à contribution tous ceux qui ne marchaient pas avec eux et de gré ou de force s'emparaient de ce qu'ils avaient de mieux en bétail, chevaux, voitures, etc.* »

« *Il n'est pas facile d'estimer le nombre de patriotes présents aux camps militaires de Saint-Eustache et de Saint-Benoît. À Saint-Eustache le nombre varie considérablement d'une journée à l'autre. Ou bien on*

y était venu par curiosité ou dans le but de s'amuser, ou bien on y avait été amené par la force et on ne ratait pas la première occasion qui se présentait pour s'enfuir.

C'est pourquoi Girod et Chénier avaient ceinturé le camp de sentinelles pour empêcher ces évasions mais aussi pour contrôler ceux qui y pénétraient. »

Jonathan Lemire

« *Dans les jours précédant la bataille de Saint-Eustache, le 14 décembre 1837. En fait, depuis le début décembre 1837, le nombre de personnes va quand même varier. Au camp armé de Saint-Eustache par dizaines, par centaines, vont arriver de Saint-Benoît, Sainte-Scholastique, Sainte-Hermas, voire même de Saint-Jérôme ou des alentours du comté de Terrebonne, un petit peu aussi pour venir bonifier la quantité de personnes.*

Au camp armé de Saint-Eustache. Il n'y aura pas un nombre défini d'une journée à l'autre. Certains vont quitter, certains vont revenir. Donc certaines journées, il y aura quelques dizaines, voire quelques centaines. Et au plus haut, il y aura un millier de personnes au camp armé de Saint-Eustache. »



Dimanche 10 décembre

Éditeur : « Le dix était un dimanche; les offices Divins eurent lieu comme à l'ordinaire; l'église et ses ministres ne reçurent aucune insulte, mais on ne vit guère aux offices que les individus qui formaient le camp de St. Eustache ; les autres n'osaient paraître au village car dès qu'ils y paraissaient, ils étaient saisis et retenus de force pour augmenter le camp. »



« Les chefs promettaient de leur donner bientôt le choix des plus belles terres ; ils leur promettaient aussi l'absolution des dîmes et des rentes seigneuriales et qu'ils remporteraient la Victoire et perdraient Montréal sans tirer un seul coup de fusil. »

Lundi 11 décembre



Éditeur : « L'alarme est donnée à 15 heures pour la seconde fois, il y avait environ 400 hommes au village, depuis que la glace était prise. Tous les jours des bandes considérables d'entre eux traversait pour aller à St. Martin ou, ailleurs se mettre à l'abri de l'attaque sur St. Eustache.

« On avait aperçu de l'autre côté de la rivière, des troupes arrivant de Saint-Martin. C'était un petit détachement vis-à-vis Saint-Eustache pour examiner la glace et voir s'il était possible de faire traverser les troupes. »

Mardi 12 décembre

Éditeur : « L'abbé Chartier en visite au presbytère, se montrait pour la première fois à la Rivière du Chêne depuis que la rébellion avait éclaté. Il se rendit ensuite au camp visiter ses braves et après leur avoir donné des encouragements, il repartit pour sa paroisse de St-Benoît. »



ÉPISODE 19



Présentation de l'épisode

Nous poursuivons le récit du Journal historique d'un Eustachois et racontons le déroulement de la bataille de Saint-Eustache ainsi que la destruction du village de Saint-Benoit.

JOURNAL HISTORIQUE

DES ÉVÈNEMENTS ARRIVÉS

À

SAINT EUSTACHE

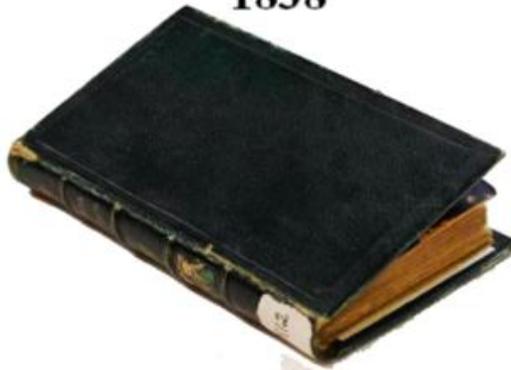
PENDANT LA REBELLION DU COMTÉ DES DEUX-MONTAGNES

PAR UN TÈMOIN OCULAIRE*

MONTREAL

Publié par John Jones

1838



Mercredi 13 décembre



Éditeur : « Tous les participants furent rassemblés sur la place de l'église avec leurs armes, comme s'il se fut agi d'une revue ou d'un départ pour une expédition. Ils étaient au nombre de huit cents environ, armés et équipés de pierres et des bâtons et de quelques armes. La plupart d'entre eux étaient de Sainte-Scholastique et de Saint-Jérôme, peu de Saint-Eustache. Messire Chartier était de retour

au camp de St. Eustache. »

« Pendant ce temps, le général John Colborne quittait Montréal à destination de Saint-Eustache à la tête de 1 500 hommes. »

Jonathan Lemire

« La veille de la bataille, le 13 décembre 1837, les Patriotes de Saint-Eustache s'organisent pour aller attaquer le village de Saint-Martin, sur l'île Jésus. On s'organise un peu, on va, on organise des expéditions pour aller chercher des armes, notamment à Sainte-Geneviève. Et puis finalement, on va être surpris le lendemain. On n'aura pas le temps de faire cette fameuse expédition là. Dans l'intervalle, à Saint-Eustache, et même dans les jours précédents, il va y avoir une ambiance de fête qui va teinter les jours au village. Donc la nourriture et même l'alcool va couler à flots à Saint-Eustache et il va y avoir une ambiance quand même assez insouciant. On ne s'attend vraisemblablement pas à être attaqué le lendemain. Le 14 décembre 1837.





Narration

Jeudi 14 décembre

Vers 7h00, le matin, les troupes de Colborne quittent Saint-Martin, dans l'île Jésus en direction de Saint-Eustache, où le gros de l'armée britannique s'était rassemblé. Les troupes se dirigèrent vers la rivière des Mille Îles et traversèrent le cours d'eau à la hauteur de Sainte-Thérèse et prirent ensuite le chemin de la Grande Côte.

Avant la bataille devenue imminente, Jean-Olivier Chénier se rend auprès de son épouse et il a un long entretien avec elle. Revenu auprès de ses hommes, les préparatifs se poursuivent tout en ignorant l'importance des forces de l'ennemi.

LA BATAILLE DE SAINT-EUSTACHE

Narration

Par un froid glacial et dans deux travées enneigées, les soldats marchent deux par deux, vêtus de leur fameux habit rouge, et portant fusil à l'épaule.

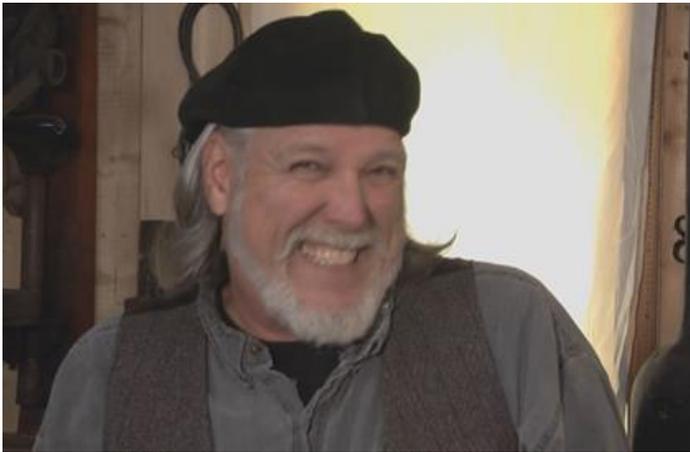
Les Volontaires de Maximilien Globensky, nouveau seigneur des Mille-Îles en raison de son mariage avec Elmire Lambert Dumont, prennent un raccourci plutôt périlleux vers Saint-Eustache. Vers onze heures et quart, les Patriotes aperçoivent des hommes armés en face de l'église, de l'autre côté de la rivière.

Jeudi 14 décembre

Éditeur : « A onze heures et un quart, on- vint donner l'alarme, c'était la troisième alarme depuis quelques jours Aussitôt tout le village fut en émoi.

LE MINUTE DU FORGERON

Forgeron

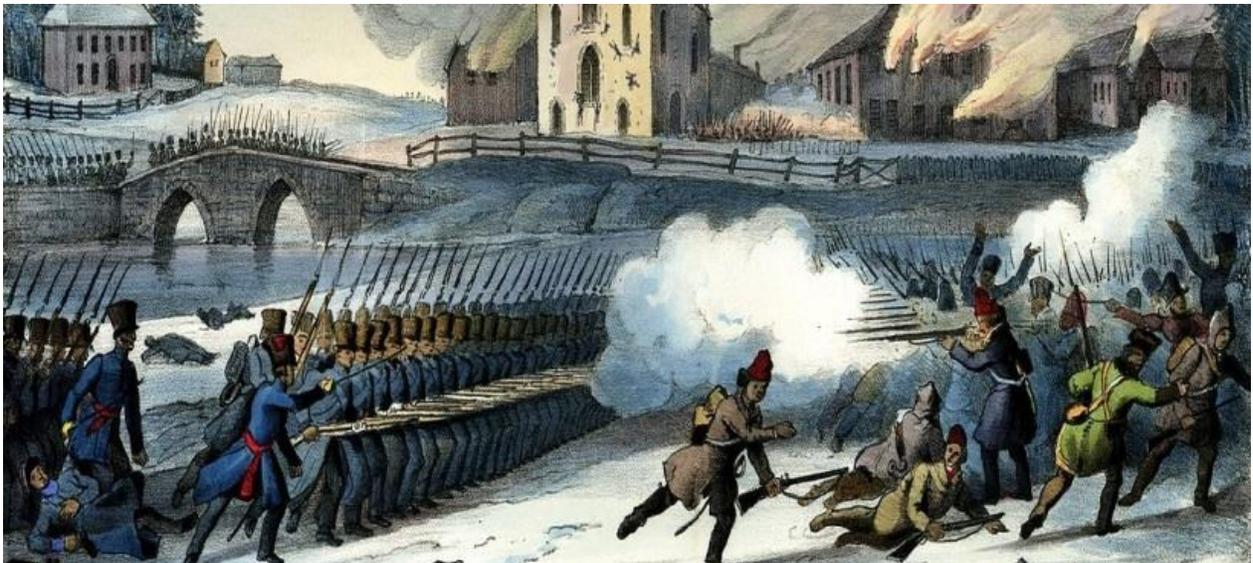


« Les Patriotes dans la région de Deux-Montagnes, Saint-Eustache, Saint-Benoît, Saint Sicho, pis tout ça là. On a plein d'histoires autour de ça. Ma version à moi parce qu'on a plein de version. Ben vous savez que c'est toujours le vainqueur qui écrit l'histoire et non pas le vaincu.

Ma version de tout ça, c'est pas dur. Le 14 décembre 1837, il y avait au-dessus de 600 patriotes à Saint-Eustache, autour de l'église.

Ils y ont vu arriver du côté de l'île Jésus, ça, c'est de l'autre bord, c'est Laval.

Ils y ont vu arriver quinze cents soldats anglais avec les gros chapeaux hauts de forme, avec la cavalerie, avec des canons. Ben dans les six cents patriotes, qui étaient du côté de Saint-Eustache. Il y avait 200 fusils pour 600 gaillards. Les autres avaient des pelles, des fourches, des piques. Il y en a 400 qui ont eu peur, qui ont pris la poudre d'escampette et qui sont montés vers Saint-Benoît et qui ont été ce caché dans les terres. Il y en est resté deux cents. »



DÉROULEMENT DE LA BATAILLE DE ST-EUSTACHE

Jonathan Lemire

« Le 14 décembre 1837, vers 11 h 15, les vigiles patriotes situés dans les pignons de l'église de Saint-Eustache voient de l'autre côté de la rivière, sur l'île Jésus, une bande d'hommes armés en croix voir pour la première fois l'armée britannique approcher du village. Mais non, ce sont finalement les volontaires qu'on voit les volontaires loyalistes approcher du village.



À ce moment-là, croyant faire face à l'armée, Giraud et Chénier vont envoyer une délégation d'environ 150 à 300 hommes armés pour aller les attaquer. L'autre bord de la rivière, finalement, sur environ un kilomètre, arrive le gros des troupes de l'armée du général John Colborne, sur le chemin de la grande Côte, à Saint-Eustache.

Girod quitte inopinément, puis Chénier va demeurer seul leader patriote pour gérer les insurgés sur le champ de bataille. On va placer des hommes armés dans l'église de Saint-Eustache, mais aussi dans le presbytère, dans le couvent et aussi dans la maison seigneuriale de la famille Dumont, qui forment ensemble la principale, les principales fortifications, si l'on peut dire, durant la bataille de Saint-Eustache. Il n'y a pas à proprement parler de fortifications, si on peut dire, mais bien des principales maisons qui forment la place publique du village. L'armée va prendre quelques minutes, voire une heure, pour en quelque sorte scinder le village. On va circonscrire les patriotes au centre du village.

On va commencer à canonner le village puis à resserrer l'étau sur la place publique du village. Chénier lui-même se retrouve dans l'église avec on pense 60 à 70 patriotes. La moitié sont armés de fusils, les autres de quelconques instruments aratoires. Alors on va incendier le presbytère, puis la maison seigneuriale, ensuite le couvent, puis finalement l'église de Saint-Eustache. »

CHANSON NEIGE ROUGE

14 décembre 1837 à St-Eustache,
Chénier et sa gang dans l'église ils se cachent
pas assez d'fusils pour combler les mains d'ses amis
on ramassera ceux qui tomberont sous l'feu d'la cavalerie
J'entends tout près des cris et des pleurs d'enfants
qu'étouffent au passage les boulets d'canon sifflants
L'vieux brulot a mis le feu depuis St-Joseph ça s'voit
Girod le peureux a sacré l'camp à St-Benoit



Jonathan Lemire

« Le docteur Jean-Olivier Chénier est dans l'église de Saint-Eustache avec environ 70 individus. Certains ont été rentrés à l'intérieur de gré, certains de force. Les principaux témoignages nous mentionnent que Chénier aurait fait couper l'escalier montant au jubé, rendant ces prisonniers certains de ces de ses principaux défenseurs. Certains sont armés, certains ne le sont pas. Alors l'armée est tout autour de l'église de Saint-Eustache. Certains généraux britanniques vont se positionner derrière l'église, moins défendue à cet endroit-là, pour rentrer par la sacristie. On va échanger même des coups de feu à l'intérieur de l'église avec ses principaux soldats là. Puis un feu va être allumé derrière l'autel de l'église de Saint-Eustache et rapidement, le temple catholique va prendre feu. Et en quelques minutes, tout va rapidement s'embraser. Donc s'offre un choix déchirant, c'est à dire soit de brûler vifs à l'intérieur ou de sauter par les fenêtres donnant sur le cimetière, juste à côté de l'église de Saint-Eustache. »



« Je me retrouve sur le site de l'historique bataille de Saint-Eustache, donc, derrière l'église même, mais aussi derrière le presbytère, le couvent, ici et sur l'ancien site de la maison de la famille Dumont, donc les seigneurs de l'endroit, aujourd'hui l'école Notre-Dame. C'est ici même que Jean-Olivier Chénier va affronter les volontaires loyalistes de Saint-Eustache qui vont apparaître juste de l'autre côté de la rivière. Ici, environ une centaine d'hommes armés. Puis, à ce moment-là, on est vers la fin de l'avant-midi. Mais en même temps, les Patriotes de Saint-Eustache vont voir arriver par vers l'est le gros des troupes militaires du général John Colborne qui vont ceinturer le village de Saint-Eustache, mais principalement la place publique du village. Ici même derrière moi. »

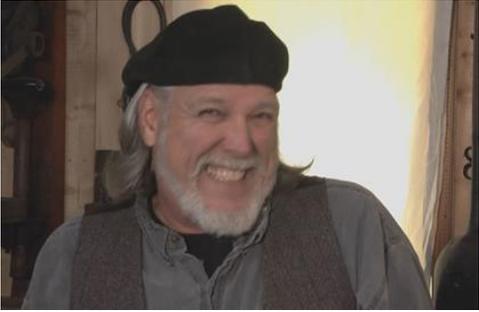
Jonathan Lemire

« En fin d'après 12 h, le docteur Jean-Olivier Chénier va réunir ses principaux lieutenants, puis va sauter par une des fenêtres menantes donnant sur le cimetière, entre l'église et le couvent de Saint-Eustache. À ce moment-là, ils sont cinq ou six. Puis, mettant le pied au sol, plusieurs témoignages, en fait, racontent la mort de Chénier.

Il y a différentes versions, dont la plus répandue, la plus réaliste est que Chénier met un pied au sol avec quelques-uns de ses principaux lieutenants et reçoit à ce moment-là une balle qui va le blesser, vraisemblablement mortellement, voire faire quelques pas vers la rivière, puis voit tomber mort à cet endroit-là. On va retrouver ça encore en fin de journée, autour de 18 h, et on va le conduire à l'auberge à dessein ou on va faire littéralement son autopsie de la part des chirurgiens médecins britanniques pour constater que c'était bel et bien une balle de l'armée qui a tué le chef patriote. »



LE MINUTE DU FORGERON



Les soldats anglais ont mis le feu à l'église. Là, ils se sont fait tirer les patriotes quand ils sautaient par les fenêtres parce que l'église était en train de brûler. Ça se résumer assez vite. Évidemment, les Anglais ont dit les Anglais, mais c'étaient des Britanniques.

Mais les Britanniques les ont mis le feu au village de Saint-Eustache. Ils ont quasiment toutes brûlé, sauf quelques maisons de pierre d'anglophones. Un drôle de hasard, évidemment. Et évidemment, Colborne lui a dormi dans une belle maison en pierre, au chaud, le ben tranquille la nuit du 14 décembre. »

LE MASSACRE DE SAINT-EUSTACHE



Jonathan Lemire

« Suite à la bataille de Saint-Eustache, le 14 décembre 1837, le village, presque la quasi-totalité du village de Saint-Eustache, est incendié par, vraisemblablement par l'armée britannique. Il faut savoir que l'armée, d'entrée de jeu, incendié les maisons des chefs patriotes, des leaders patriotes. Clairement, il y a eu débordement. Est-ce que c'est dû en soi aux soldats britanniques et ou aux volontaires loyalistes? Il y a un débat historique à ce niveau-là. C'est difficile à dire clairement. Le village, quand même est réduit en cendres, du moins le bas du village pour donner suite au 14 décembre 1837. »

Narration

- Les soldats et les Volontaires s'adonnent au pillage sur une grande échelle. On détousse même les cadavres des Patriotes tués au combat. Plusieurs mauvais traitements sont imposés aux femmes et aux enfants. Dans de nombreux cas, ces sévices ont semé la mort et la désolation dans la population
- Saint-Eustache comptait avant la bataille, 150 bâtiments nous relate l'historien André Giroux.
- De plus, 118 rebelles sont faits prisonniers. Ils sont incarcérés dans le hangar d'Émery Féré. Jusqu'à cette triste journée du mois de décembre, Saint-Eustache, aux dires du journal la Gazette du 16 décembre 1837, " était un centre social et intellectuel qui n'était devancé que par Montréal, Québec et Trois-Rivières ". Le joli village qu'il était, allait conserver à jamais les nombreuses cicatrices infligées par Colborne, dit le " vieux brûlot " lors de la célèbre bataille du 14 décembre 1837.

Journal Historique d'un Eustachois

Jeudi 14 décembre



Éditeur : « A quatre heures et demie, les troupes avaient pris pleine possession du village.

L'église, ainsi que plusieurs maisons furent incendiées. La plupart des résidences du village furent victimes du pillage par les soldats et les volontaires. Le total de Patriotes morts au combat s'élève à 70 et une quinzaine de blessés, tandis que du côté des Britanniques: trois mort et six blessés. Presque tous

ceux qui ont été tués étaient des habitants de Ste-Scholastique et de St-Jérôme.

Les blessés, tant patriotes que britanniques, sont amenés dans l'auberge Addison transformée pour l'occasion en hôpital. De plus, 118 rebelles sont faits prisonniers. »

Narration

Chénier laissait une femme et une petite fille, qui ne vivra que quelque temps après sa mort. D'autres membres de sa famille survivaient à Chénier : un frère, Victor, qui habitait Longueuil, près de Montréal, deux sœurs, qui résideront à Montebello, et un cousin, Félix, jeune notaire aussi établi à Saint-Eustache et mêlé aux événements de 1837–1838.

CHANSON NEIGE ROUGE



Refrain

Paraît qu'à l'an 2000 les temps auront changé
On boira d'la bière derrière le moulin Légaré
En racontant l'histoire d'un Patriote errant
Qui s'promène s'a rivière Duchêsne en s'écriant...

Refrain

Ça m'fait mal, tellement mal en-d'dans
De voir ma patrie mourir doucement
Ça m'fait mal, tellement mal en-d'dans
De léguer mon combat à mes enfants



Vendredi 15 décembre

Éditeur : « A neuf heures, Sir John Colborne fit sonner la trompette du départ et les troupes royales se mirent en marche pour le Grand Brulé, laissant la garde du village de St. Eustache aux volontaires du capitaine Globensky.



Au village de St-Benoît, environ trois cents hommes qui ne demandaient-pas mieux que de se rendre à discrétion ; la fuite des chefs avait découragé leur parti, le plus grand nombre, s'était enfui et les trois cents qui restaient ne demandaient que d'avoir la vie sauve. »

EXIL DU CURÉ CHARTIER

Patriote cognant à la porte

Curé « Qui va là »

Villageois « C'est moi monsieur le curé, vite il faut partir, les anglais arrivent. »

Curé : « Merci mon fils, merci, adieu ma chère Ariane, je dois partir, les anglais me cherchent. »

Servante : Ben oui, j'ai su ça!

Une récompense de £500 Livres Sterling pour votre capture, c'est ben trop peu demandé!

Curé : « À mon grand désespoir, je dois m'enfuir. Tu salueras mes bons paroissiens pis j'espère qu'on se reverra bientôt. »

Servante : « J'y manquerai pas monsieur le curé »

Curé : « Adieu ma fille ! »



INCENDIE DE SAINT-BENOÎT

Narration

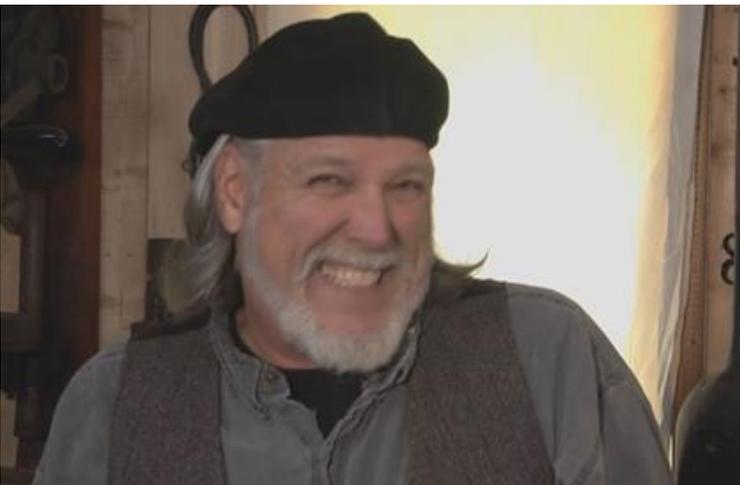
Après la bataille de Saint-Eustache, les troupes régulières et volontaires du général Colborne se rendent à Saint-Benoît le 15 décembre afin d'arrêter les chefs rebelles de l'endroit.

Sur son chemin, elle rencontre une délégation de citoyens du village. Ceux-ci, leur expliquent que les chefs Patriotes sont en fuite et que Saint-Benoît n'entend pas résister. Colborne exige alors que les habitants lui remettent toutes leurs armes, ce qu'ils s'empressent de faire.



LE MOT DU FORGERON

Forgeron



« Colborne, Maitland pis tous les soldats, ce qu'ils ont fait ça a été simple ! Ils ont ramassé les armes, ils ont ramassé tous les gaillards, puis éventuellement, ils vont aller porter en prison au pied du courant. Puis ils vont s'en débarrasser. Mais tout de suite après ça, qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ben les Britanniques ont tout simplement tout brûlé au complet le village à Saint-Benoît. Mais quand tout est au complet, ils ont toutes

brûlé au complet. Aucune arme pour se défendre, aucuns hommes, aucuns gaillards dans le village pour les défendre. Qu'est ce qui restait ? Les femmes, puis les enfants ? Vous avez déjà entendu l'expression des bonnes s femmes toutes nues dans la rue en plein hiver ? C'est ce qui s'est passé à Saint-Benoît.

À Saint-Benoît là, imaginez les viols, les vols qu'il y a eu !

Parce qu'avant de brûler une maison, on va ramasser l'argenterie, on va ramasser les bijoux, on va ramasser le vin, on va ramasser la bonne bouffe et après ça, on va mettre tout ce beau monde au beau milieu de la rue, en plein hiver, on est le 15 décembre, il fait fret là! Il y a de la neige. Plus de maisons, plus de toits. Ça, c'est le 15 décembre à Saint-Benoît. C'est affreux ce qui s'est passé. Je ne vous en dis même pas la moitié du corps de ce qui s'est passé pour vous ».

Narration

Claude Henri Grignon écrit ces propos :

Malgré l'absence totale de résistance, Colborne permet à ses troupes de raser le village le matin du 16 décembre 1837. Tout est mis à feu et à sac. De nombreuses mères de famille sont retrouvées les jours suivants mortes gelées avec leurs enfants.

Victorieux, Colborne sème la terreur partout où il passe. Tous les villages des environs subissent des représailles. Devant les scènes d'horreur, le gouverneur Gosford abandonne l'administration du pays à Colborne et il retourne en Angleterre.

En effet Gosford donne sa démission en novembre 1837 et celle-ci ne fut acceptée qu'en janvier 1838.



CRIMES DE GUERRE À SAINT-BENOÎT

Robert Simard



« Du comté d'Argenteuil, étant donné que la majorité des populations nous venaient soit des îles britanniques ou soit des États-Unis, certains étaient loyalistes, donc des gens qui avaient encore à cœur la couronne britannique, dont ils étaient des anciens révolutionnaires américains. Des gens qui venaient du Vermont, du Connecticut, du Massachusetts, qui sont venus s'établir à St. Andrews, St-André, d'Argenteuil, à montant, vers Lachute.

Et par la suite, on a eu les populations immigrantes qui sont venues des îles britanniques et on parle des Irlandais catholiques, protestants et des Écossais. D'un autre côté, Argenteuil, la majeure partie des Irlandais protestants se sont installés, soit Lachute ou en poussant vers Gore, donc dans les Cantons du nord d'Argenteuil. Ce sont ces gens-là qui sont descendus du Nord pour venir se réunir à St-Andrew, à Saint-André, d'Argenteuil et de là, ils sont partis toute une gang attaquée par le flanc ouest le village de Saint-Benoît, Saint-Placide, Saint-Benoît. »

Narration

« Notez que finalement les Volontaires d'Argenteuil ne sont jamais venus à Saint-Eustache. Ils sont demeurés à Saint-Benoît et dans les environs. »

Robert Simard



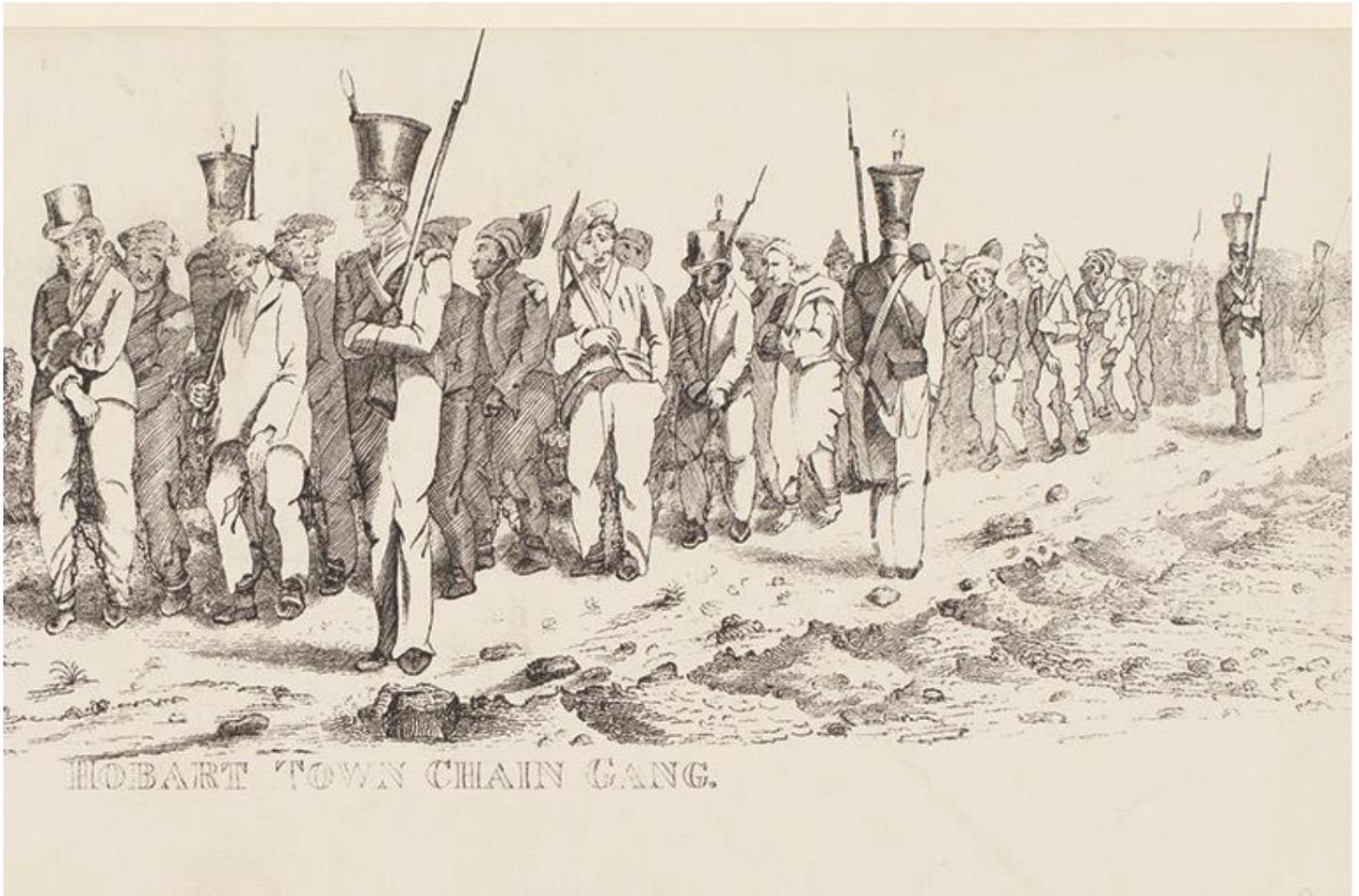
« Alors les Irlandais de Gore sont partis de Lake View de tout ce secteur-là, en montant. Quand on parle de Gore, c'est Wentworth, c'est Gore. Ils sont descendus par Lachute et ensuite de ça ils se sont installés à St. André, puis la plupart des gens de la milice d'Argenteuil à ce moment-là, qui était une milice volontaire anglophone. Mais il y avait des francophones avec eux autres se sont

retrouvés aux baraquements à Carillon.

Ce baraquement-là, c'est la bâtisse du Musée régional d'Argenteuil, présentement au pied du barrage de Carillon. Ils sont partis de là, ils ont poussé par le village de Saint-André. Ensuite de ça, par les côtes, par en arrière. Saint-placide, en arrivant dans le rang Saint-Placide, ils ont brûlé des fermes, ils y ont volé du bétail, ils ont volé du manger pour s'enligner, et puis là, on est au mois de décembre. On est vraiment à 14, 13, 12, 13, 14, 15 décembre et on s'enligne tranquillement vers saint Benoît. En arrivant à Saint Benoît, la milice elle est présente avec Colborne et à ce moment-là, il se passe quelque chose d'assez épouvantable. Ils ont décidé d'eux-mêmes de brûler le village de saint Benoît parce qu'il y avait plus de bataille.

Et pis là, il y a cette gang d'Anglais là, d'Anglais, d'Irlandais protestants, d'orangistes qui se retrouvent là, et ils veulent absolument manger du Canadien, comme on disait dans le temps. Ils avaient une soif de vengeance, alors c'est comme ça, c'est par pure vengeance qu'ils ont brûlé le village de saint Benoît.

Sur le chemin du retour, ils ont ramassé du bétail et ils ont ramassé des chevaux, des chevaux sur le rang Saint-Vincent et tout ça, et pis là, ils sont arrivés au village de Saint André, puis leur boss, dans le fond, les boss de la milice qui étaient là avec eux, autres, des Théodore Davis, des Thomas Barron, des Sidney Bellingham, eux autre, faire la guerre, c'était une chose, mais voler des chevaux, ça ne se faisait pas.



Alors, avant qu'ils traversent la petite rivière Saint André, en arrivant au village, ils les ont tenus en joue, et là, ils ont dit: " Vous allez reporter ces chevaux là, ça ne vous appartient pas. Ça appartient à des gens. Vous avez le droit de brûler des maisons, mais vous n'avez pas le droit de voler des chevaux. Si vous ne le faites pas, au nom du roi, on va vous descendre directement ici." Et c'est comme ça que les Irlandais de Gore sont partis, un peu comme la tête entre les deux épaules. Ils ont été reportés les chevaux dans les rangs à Saint-Placide, puis après ça, ils sont repartis à pied. Ils sont passés par Saint Andrew, montés à Lachute et ils sont retournés dans le Gore. Un voyage à pied, qui a duré pas mal de temps.

ÉPISODE 20

Présentation de l'épisode

« L'armée réinstaura l'ordre dans le comté, et pendant que la région des Laurentides soigne ses blessures, plusieurs Patriotes préparent un second assaut. »

PACIFICATION DU COMTÉ DES DEUX-MONTAGNES

Narration

Lorsque Colborne quitte Saint-Benoît, il mandate le colonel Maitland, pour aller dans les villages de Sainte-Scholastique et de Sainte-Thérèse et Terrebonne, afin de confisquer les armes des habitants et de s'assurer que toute résistance à la couronne est maintenant chose du passé. Le 16 décembre, l'armée fait un arrêt à Saint-Eustache pour y cueillir les prisonniers, puis reprend le chemin de Montréal. Au total soixante-dix-sept Patriotes locaux sont emprisonnés à la nouvelle prison de Montréal, la Prison du Pied-du-Courant.

Journal Historique d'un Eustachois

Narration

Certains jugeront ce récit favorable sinon à tout le moins biaisé en faveur des troupes britanniques. Auront-ils tort ? À vous de juger!



« Son excellence Sir John Colborne eut même la complaisance de laisser un ordre semblable entre les mains de M. Deseve qui devait la montrer au commandant de chaque nouvelle troupe qui viendrait successivement à St. Eustache.

La conduite, de Sir John Colborne pendant toute cette campagne a été remplie d'une douceur admirable, et ses troupes officiers et soldats méritent de grands éloges; il est malheureux que l'on ne puisse adresser les mêmes compliments à certains de volontaires. »

SAINTE-SCHOLASTIQUE

Narration

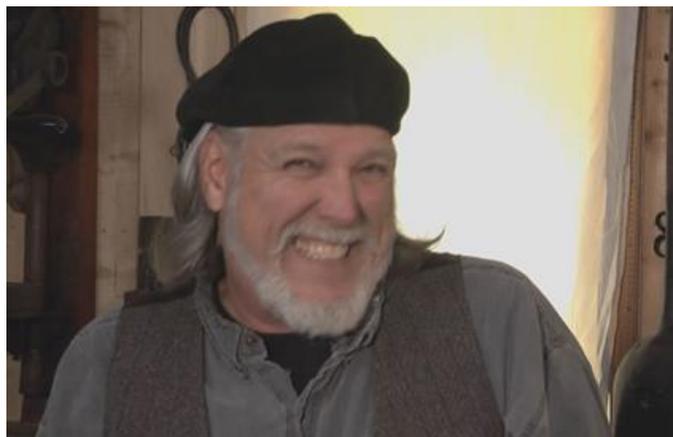
Au lendemain de la destruction de Saint-Benoît, sous le commandement du colonel Maitland, les vainqueurs reprenaient la route en direction de Sainte-Scholastique en recherchant des rebelles, incendiant des bâtiments sur leur passage. À leur arrivée au village, quelques centaines d'habitants brandissaient des drapeaux blancs aux cris de « Vive la Reine ».



Le curé Bonin empêcha quelques soldats de mettre le feu à l'église. Au total, 4 maisons du village et 40 dans la paroisse environnante avaient été brûlées à Sainte-Scholastique.

LE MOT DU FORGERON

Forgeron



« À St Sicho, on sait pas ce qui s'est passé avec le curé parce qu'ils y ont brûlé, juste trois, quatre maisons. Ben fait qu'il y ait eu un deal. Le 16 décembre, avec le curé du village à Sainte-Scholastique, on ne sait pas exactement ce qui s'est passé, mais il n'y a pas eu tant de ravages que ça. Sauf que Maitland, plutôt toutes ces soldats parce qu'il y avait une armée. Mais il y avait des volontaires.

Ça fait que l'armée retourné le 17 décembre, l'armée a retourné vers Saint-Eustache. Mais les volontaires, les orangistes, les loyalistes, ceux qui venaient de Gore et de Lachute, eux autres ils ont décidé de remonter chez eux.

Mais là, eux-autres, ils étaient pas mal plus comme des mercenaires parce qu'il y avait plus d'autorité. Ce n'étaient pas des soldats.

Ça fait qu'eux-autres, qu'est-ce qu'ils ont fait le 17 décembre, quand ils ont pris la côte Saint-Louis pour monter vers Lachute ? Ben ils ont toutes brûlé le rang au complet, toute la côte Saint-Louis et ils ont toutes brûlé. Pis évidemment. Avant de brûler, ils ont ramassé les armes, ils ont ramassé la bouffe, le vin, l'argenterie, les bijoux. Ils ont tout ramassé ce qu'ils pouvaient

dans le fond les loyalistes, les orangistes qui venaient de Gore et de Lachute, ils ont fait leurs épiceries avant de remonter chez eux. Tout ça, c'est à à Saint-Louis, mais la côte Saint-Louis.

*Moi, j'ai eu ma forge là pendant un bon bout de temps, juste en haut de la côte. Mais tout ça s'est passé parce que les mercenaires, il y avait plus de patrons, il y avait plus de lieutenants, il y avait plus de colonels parce que toute l'armée était déjà tournée vers Saint-Eustache. Ça, c'est le **17 décembre** à Sainte-Scholastique. »*

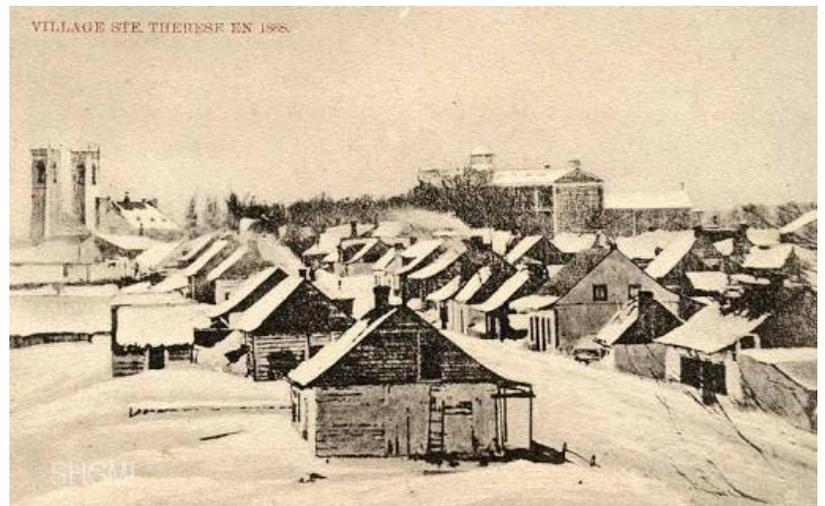
SAINTE-THÉRÈSE

Narration

Les soldats de Maitland se dirigèrent ensuite vers Sainte-Thérèse.

C'est l'action du curé Ducharme, qui aurait évité tout conflit, car ce dernier les reçut avec beaucoup de déférence. Il logera les troupes anglaises au « collègue jaune ».

C'est sous ses supplications que les militaires épargnèrent les propriétés des chefs patriotes de l'endroit. Toutefois Sainte-Thérèse a gardé un souvenir amer du passage des habits rouges. Ces loyaux pillèrent consciencieusement nombre de maisons et de fermes et s'enivrèrent honteusement à la distillerie du village.



DU CÔTÉ DE TERREBONNE

Narration

L'armée de Maitland continua sa route en direction de Terrebonne, avant de rentrer à Montréal, lorsqu'un détachement de cavalerie lui amena le rebelle William Henry Scott trouvé dans une ferme près de Sainte-Thérèse.

Les Patriotes du côté de Terrebonne, Sainte-Anne-des-Plaines et New-Glasgow, n'avaient pu soulever la population locale et encore moins organiser quelque forme de résistance armée. Maitland et ses hommes entrèrent à Montréal le 19 décembre. Ils auront passé un total de cinq jours dans la région des Patriotes du Nord.

BILAN

Narration

La région avait subi des dommages des plus sérieux tant sur le plan humain que matériel. Sa population devait reconstruire villages et maisons détruits par la guerre incendiaire. Dévasté, le comté des Deux-Montagnes se tient tranquille l'année suivante.

Pour cause, on y dénombre plus de 200 arrestations à la suite de la campagne sur Saint-Eustache, plus de 70 à 80 décès lors de la bataille du 14 décembre 1837 et plus de 600 réclamations par des habitants du comté ayant subis des dommages à leurs biens et propriétés en raison du passage des troupes régulières et volontaires,

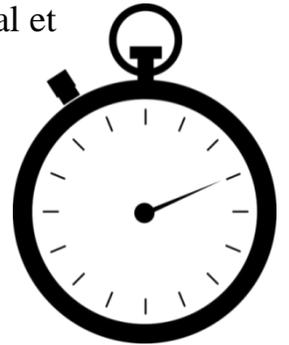


Narration

- **5 janvier 1838** : Le président Martin Van Buren des États-Unis proclame la neutralité de son pays dans le conflit au Canada et menace de poursuivre tous ceux qui la compromettraient.

FIN DE LA CONSTITUTION

- **10 février 1838** : Le Parlement britannique suspend la constitution du Bas-Canada de 1791 et charge John George Lambton, lord Durham, gouverneur général et haut-commissaire d'enquêter sur la Rébellion de 1837. La Reine Victoria, couronnée l'année précédente, accepte la recommandation de la Chambre des Communes à l'effet de suspendre temporairement la constitution jusqu'au 1er novembre 1840. Elle autorise la formation d'un conseil spécial.
- Suite aux événements du Bas-Canada se situant entre le 16 novembre 1837 et le 1er juin 1838, 495 Patriotes sont incarcérés à la nouvelle prison de Montréal. Nous devons au notaire Girouard, lui-même incarcéré, des détails sur ces prisonniers.

**LA FIN DE LA REBELLION POUR LES LAURENTIDES ?**Narration

Un calme relatif était finalement descendu sur le territoire des Deux-Montagnes au début du printemps 1838. Toute résistance y avait été éteinte, mais pas dans le comté de Terrebonne où le Parti patriote était demeuré à peu près intact.



LA SECONDE RÉBELLION DE 1838



Pendant que la région des Laurentides soigne ses blessures, plusieurs Patriotes préparent un second assaut.

FRÈRES CHASSEURS ÉTAIT À TERREBONNE EN 1838

Claude Martel

« On parle des Patriotes dans les Laurentides. On pense surtout à Saint-Eustache à cause de la célèbre bataille. Toutefois, le cœur opérationnel du mouvement des **Frères chasseurs** était à



Terrebonne en 1838. Et pourquoi? Terrebonne s'est ouvert sur toutes les l'élite du comté de Terrebonne qui était là, et le comté de Terrebonne englobait à l'époque l'île Jésus, c'est-à-dire Laval aujourd'hui, évidemment, une grande partie des Laurentides. Donc, il faut être conscient que l'élite intellectuelle était beaucoup

concentrée à cette époque-là du côté de Terrebonne. Alors, ce qui va se produire, c'est que Terrebonne y avait aussi une grande dualité, il y avait une présence britannique importante, une présence francophone, évidemment et cette dualité, la créait effectivement une certaine tension dans la communauté, à commencer aussi par la pauvreté relative. Les gens de Terrebonne, il y avait beaucoup de locataires, d'ouvriers, donc des gens qui avaient plus à perdre dans cette insurrection là. »



Jonathan Lemire



« Après la rébellion de 1837 dans le comté des Deux-Montagnes et au nord de Montréal. En fait, plusieurs patriotes vont être en exil aux États-Unis et, entre autres, le docteur Robert Nelson, frère de Wolfred Nelson, va de son côté organiser l'insurrection de 1838 avec ses exilés politiques. Le 28 février 1838, il va lui-même rentrer au pays et faire sa Déclaration d'indépendance du Bas-Canada. Et puis, ça va mettre un peu les bases à la rébellion qui va arriver l'automne suivant. On va organiser la société secrète des Frères chasseurs pour fomenter la deuxième insurrection. Et puis, ça va se dérouler en novembre 1838. »

Narration

À Napierville, devant plusieurs milliers de Canadiens, Robert Nelson proclame l'indépendance du Bas-Canada. Il promet d'abolir le régime seigneurial, d'accorder aux Amérindiens les mêmes droits qu'aux blancs et de donner au Bas-Canada deux langues officielles; le français et l'anglais. Une fois l'indépendance déclarée, il faut maintenant la conquérir.

Terrebonne centre de ralliement fixé aux rebelles du nord de Montréal

Claude Martel



« Dans l'année 1838 le mouvement pend beaucoup plus d'ampleur évidemment, je vous passe les détails, mais il y a eu la perte de certaines libertés et tout ça. Et à ce moment, alors, Édouard Pascal Rochon qui était un voiturier à l'origine, décide de transformer sa petite fabrique de voitures en une fabrique de balles à fusils. Alors on y coule des balles et on dédit même des balles en mettant des noms dessus, expressément une pour le **seigneur Masson** et une pour Mackenzie,

etc.

Alors vous aurez compris que déjà, le mouvement des **Frères Chasseurs** est très organisé, c'est essentiellement une espèce d'armée qu'on est en train de mettre sur pied une armée révolutionnaire ou une armée nationale en vue de combattre justement le mouvement patriote.

Alors, quelques semaines plus tard. Voyez-vous, ce qui va arriver, c'est que, vous allez avoir une escarmouche très importante en novembre à Terrebonne. Il va avoir des échanges de coups de feu. Il va y avoir des stratégies de chaque côté. Les Anglais sont prêts à assiéger la ville,



évidemment, la **seigneur Masson** intervient et tente de négocier un traité de paix qui va réussir. Malheureusement dans les jours qui suivent, l'armée britannique ne respectera pas le traité de paix que Masson avait fait signer et va venir arrêter les Patriotes.

Et vous connaissez la suite, quelques semaines plus tard, bien évidemment, le mouvement dégénère, on va faire plusieurs prisonniers à Terrebonne, dont en effet, huit vont être condamnés à la pendaison, mais au bout du processus, on va finalement décider que seuls deux des Patriotes vont être déportés en Australie plutôt qu'à être pendu. »

LA FIN DE LA RÉVOLTE

Jean Lambert



« La seconde insurrection aura lieu pendant les deux premières semaines de novembre 1838, hors cette deuxième manœuvre fut anticipée par les troupes gouvernementales, leur réplique fut l'exacte copie de la précédente.

Au total, les deux insurrections laissent une impression identique : anarchie, manque d'organisation, faiblesse du leadership et paralysie. »

INCARCÉRATION

Narration

Au plus fort des arrestations à la fin de 1837 et à la fin de 1838, ils sont 855 à être arrêtés et détenus. (Soit à la vieille prison de Montréal ou à la Prison au Pied-du-Courant).

Ils peuvent être de trois à cinq détenus dans une cellule sans avoir accès à des meubles, un lit ou de la paille. Les plus fortunés, composant l'essentiel des députés du Parti patriote et des chefs du mouvement politique pourront avoir une cellule plus confortable.



VISITE AU MUSÉE

Jonathan reçoit les jeunes à son exposition à la maison Globensky.



Narration

Camille et Émile intéressés par l'exposition inspirée de l'ouvrage de l'historien Jonathan Lemire, Portraits de patriotes, 1837-1838 se rendirent au manoir Globensky en ce début d'été 2023.

Ils espéraient fortement revoir cet historien qu'ils avaient rencontré trois ans plus tôt et qui les avait initiés à l'histoire des patriotes. Quel ne fut pas leur surprise d'être accueilli par lui.

Jonathan Lemire

« Hey ! Ça fait longtemps et je suis content de vous voir. Ça fait longtemps, c'est vrai. Bien. Bienvenue dans la nouvelle exposition ici dans l'espace muséal du Manoir Globensky. C'est le fun que vous soyez là parce qu'on inaugure en fait une belle exposition sur le notaire Jean Joseph Girouard.

Vous savez, Girouard, c'était un individu vraiment important dans l'histoire des troubles, non seulement parce qu'il était un chef patriote, mais parce qu'il a aussi été un portraitiste important derrière les barreaux aux pieds du courant à Montréal. Vous savez qu'il y a des milliers de patriotes qui ont été incarcérés pour leurs opinions politiques. Girouard en était un. Puis en fait, derrière les barreaux, en fait, pour tuer le temps, pour passer le temps, tout simplement. Il a fait des portraits de ses amis en prison. C'est un peu ce qu'on présente ici dans l'exposition.

Ça vous tentes-tu de venir voir l'exposition ? Venez-vous-en ! »

LE NOTAIRE DE SAINT-BENOÎT

Narration

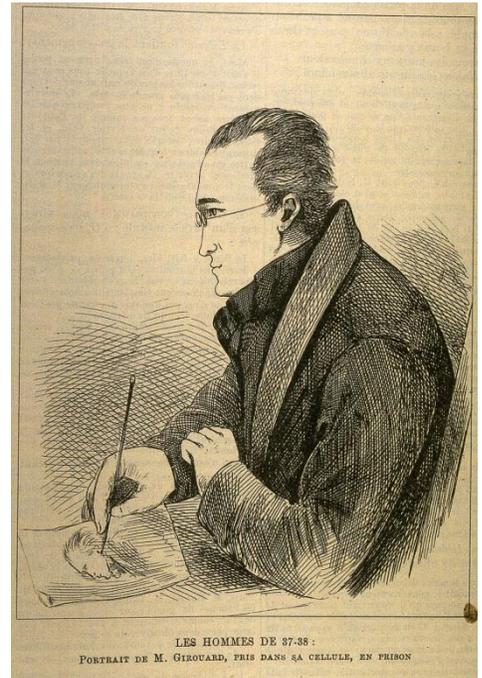
Les chefs Girouard, Dumouchel, Masson, Chartier et plusieurs autres, avaient pris la fuite avant l'arrivée de l'armée britannique à Saint-Benoît. Pour sa part, Girouard, apprenant l'arrestation de ses amis Dumouchel et Masson s'était constitué prisonnier afin de partager leur sort.

Le notaire de Saint-Benoît fut donc incarcéré au Pied du Courant), le 26 décembre 1837.

De par son statut social, il est mieux traité que la plupart de ses compagnons d'infortune, à l'instar du Dr Wolfred Nelson, leader des.

Pendant neuf mois d'incarcération, Girouard profita pour dresser au fusain le portrait, d'une centaine de ses compagnons d'infortune. Sans le savoir, par son talent indéniable il légua ainsi un vaste trésor national.

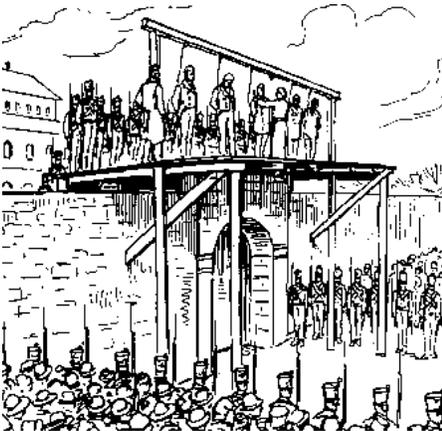
Le notaire Girouard, quant à lui, fut libéré et rentra chez lui à Saint-Benoît. Il décéda en 1855 à l'âge de 60 ans s'étant retiré de la politique et ayant repris l'exercice de sa profession de notaire. Il entretient d'excellente relation avec les autorités religieuses et ainsi son corps fut inhumé dans la chapelle de l'Hospice qu'il avait fondé, d'où il fut exhumé et transporté au nouveau cimetière.



LES PENDUS DU PIED-DU-COURANT

Jonathan Lemire

« Vous savez, dans le cadre des rébellions de 1837-38, il y a eu des conséquences extraordinaires dont désincarcération à profusion derrière les barreaux, aux pieds du courant à Montréal. Mais il y a aussi douze pendaisons devant la prison à Montréal. Une première vague en décembre 1838. Il y a eu deux patriotes qui ont été pendus à ce moment-là. Une seconde vague le mois suivant, janvier 39, puis la dernière vague le 15 février 1839. Peut-être celle qu'on se rappelle un peu plus parce qu'il y a eu la pendaison de François Marie Thomas, Chevalier De Lorimier et quatre autres de ses amis patriotes.



Narration

Finalement 12 condamnés à mort furent exécutés, 58 condamnés furent déportés dans une colonie pénitentiaire d'Australie.



Ces pendaisons marquèrent les esprits de façon durable et symbolisent l'échec de la lutte armée pour assurer la survie des Canadiens-français.

Elles annoncent le début d'une longue période de repli incitant plusieurs personnes à se porter à la défense des condamnés, par lettre ou par pétition,

Les exécutions ont tout de même eu lieu !

L'on retient surtout l'exécution du Chevalier de Lorimier, dont les lettres rédigées en prison constituent un testament politique patriotique.

Lettre de Chevalier de Lorimier

Dont le docteur Chénier, le vainqueur, est implacable. Ces arrestations parmi les chefs survivants de la rébellion sont nombreuses.

Dix-huit notaires seront condamnés pour leur participation à l'insurrection. Quatre monteront sur l'échafaud : François Marie Chamili De Lorimier. Joseph Narcisse. Cardinal. Théophile Decoigne et Pierre Duquet, clerk de notaire.

Lettre de Chevalier de Lorimier à son ami Guillaume Lévesque

« Mon cher Levesque,

Je t'écrirai peu de mots en souvenir de tes bienfaits, et de notre amitié. Fatigué, épuisé, je n'ai pas besoin d'excuse. Tu connais ce qui me regarde. Mon cher ami, garde le souvenir de notre amitié

Je pars, mais mon cœur reste avec mes amis et mon dernier soupir sera pour mon pays qui contient ce que j'ai de plus cher.

Adieu, mon ami. »



CONSÉQUENCES DE L'EXCOMMUNICATION

Narration

Les dépouilles des Patriotes exécutés deviendront par la suite sujet à de nombreuses exhumations, déménagement et commémorations. Les patriotes tués au cours des combats, étant des pécheurs publics, morts sans repentir s'étaient vu refuser le droit d'être enterrés en terre bénie.



Mgr Lartigue, qui à l'époque cherchait toujours qu'à imposer son autorité demeura intransigeant et inflexible sur sa décision d'excommunier les rebelles.

La « levée des sanctions religieuses à l'endroit des patriotes morts au combat ne se fit qu'au synode des évêques québécois en 1987, suite aux démarches conjuguées des Patriotes

du Pays et de la Corporation des fêtes du 150^e anniversaire des Patriotes de Saint-Eustache.

Notons que les seuls survivants enterrés en terre bénie furent les combattants morts les armes à la main. Les patriotes qui décéderont dans les années subséquentes furent évidemment inhumés en cimetière catholique.

BILAN DE LA CRISE PATRIOTIQUE

Jean Lambert

« Si l'on se fie au bilan qualitatif et quantitatif des rébellions de 1837-1838 de Gilles Laporte, on dénombre respectivement :

- 7 000 et 7 750 combattants en 1837 et 1838,
- 3 000 patriotes réfugiés aux États-Unis,
- 325 décès sur les champs de bataille,
- 99 condamnés à mort dont seul 12 furent pendus.
- 58 seront exilés en Australie, 8 exilés aux Bermudes,
- 3 villages anéantis, une suspension de la constitution et des libertés

civiles pour 4 ans

- 1 400 prisonniers sur une population de 630 000 habitants au Bas-Canada. »



ÉPISODE 21

LA RÉHABILITATION, UNE AFFAIRE DE PERSÉVÉRANCE

Narration

En 1987 Chénier est de retour à Saint-Eustache, en présence de monseigneur Valois qui présida l'inhumation.

Jonathan Lemire



« La réhabilitation des patriotes va être très longue en fait, principalement celle de Chénier. Elle va prendre une bonne centaine d'années. On va d'abord vouloir ériger un monument sur le site même de l'église de Saint-Eustache. Ça ne fonctionnera pas. Ça va prendre plusieurs années. En fait, il va falloir arriver au centenaire des rébellions en 1937 pour qu'un monument soit érigé. Mais pour sa réhabilitation à proprement

parler religieuse à Jean-Olivier Chénier, ça va prendre encore là. 50 années plus tard, donc, en 1987, ou à ce moment-là, l'Église catholique va accepter de transférer ses restes à un cimetière béni.

Narration

La réhabilitation religieuse des Patriotes suivit le décret du gouvernement Lévesque de 1982 consacrant la journée nationale des Patriotes, éliminant ainsi plusieurs préjugés qui entachaient toujours la renommée des Patriotes, nous raconte Claude Henri Grignon.

Jonathan Lemire

Pour ce qui est des autres Patriotes de Saint-Eustache, ça va prendre quelques années plus tard, en 1996. Jusqu'alors, ils étaient enterrés dans le cimetière des enfants morts sans baptême, tout juste à côté de l'église, en fait entre l'église et le presbytère, juste ici, à côté.

Pour ce qui est des autres Patriotes, décédé à St-Eustache le 14 décembre 1837, ils ont été inhumés dans le cimetière des enfants morts sans baptême. Dans les jours suivant la bataille, ils sont situés entre l'église et le presbytère juste ici. Et c'est en 1996 que l'évêque de la région va bénir l'endroit. »



La réhabilitation religieuse des Patriotes

suivit du décret du gouvernement Lévesque 1982

LE SACRIFICE DES PATRIOTES COMMÉMORÉ

Narration

Dans les années 1850, en plein essor du nouveau phénomène commémoratif, qui visait à « renforcer les liens nationaux et les sentiments civiques ». La mémoire des héros patriotes se retrouva au cœur des préoccupations de l'**Institut Canadien**, qui dans le souci de préserver le nationalisme canadien-français, chercha à éveiller la mémoire des événements. (non tournée vers la portée politique, mais bien axé vers la commémoration.)

Un projet apparaît le 7 juin 1853 pour élever un monument aux victimes des événements 37-38.

De là naîtra une tension avec l'Église qui s'était rangée du côté de l'autorité anglaise et n'appuyait pas la vision de l'**Institut Canadien**.

Et c'est ainsi que le projet d'élever un monument aux victimes politiques apparaît pour la première fois le 7 juin 1853.

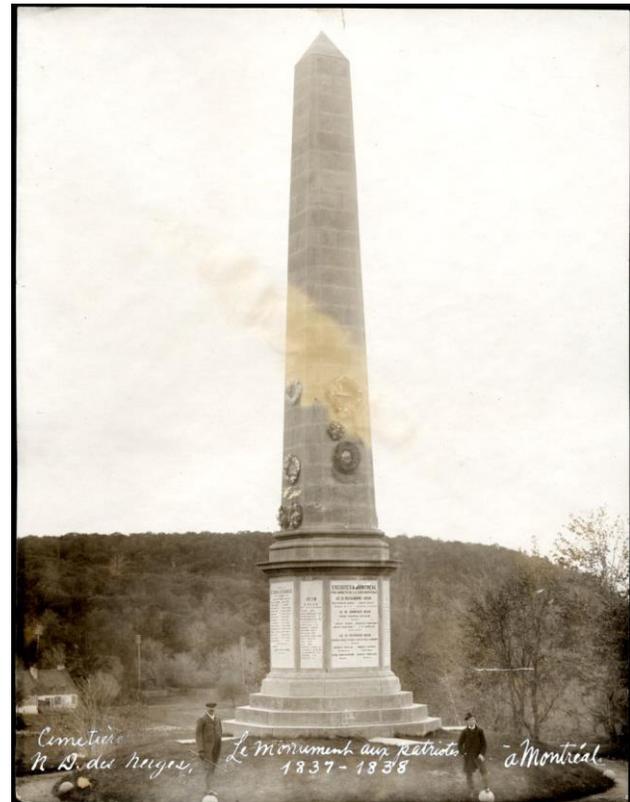
STÈLE DU CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES

Narration

On érige donc un monument après plusieurs années d'attente. Une première inauguration aura lieu le 14 novembre 1858, mais il faudra patienter jusqu'au 14 novembre 1866 pour la seconde, une fois la construction du monument terminée faisant couler beaucoup d'encre à l'époque

Initialement désigné sous le nom de « monument aux Victimes politiques de 1837-1838, cette stèle est située dans le plus grand cimetière du Canada. L'obélisque de 15 mètres de hauteur se dresse discrètement parmi les pierres tombales et les monuments funéraires du cimetière.

On voulait offrir une sépulture décente et catholique à ces défunts, excommuniés et souvent inhumés dans des fosses communes ainsi que de rappeler la mémoire des patriotes morts lors des batailles de Saint-Eustache, de Saint-Denis et de Saint-Charles, ainsi que des douze patriotes exécutés en 1839.



En 1891, une grande cérémonie avait été organisée pour la translation des restes de Jean-Olivier Chénier. Toutefois, l'archevêque de Montréal, Mgr Édouard-Charles Fabre face à l'opposition de vieux antagonismes se ravise et annule la cérémonie. Entre-temps, avec l'aide du premier ministre Mercier et du fils Papineau, le docteur Marsil qui avait exhumé les restes de Chénier pour l'occasion, réussit à faire ériger un monument à la mémoire de Chénier.

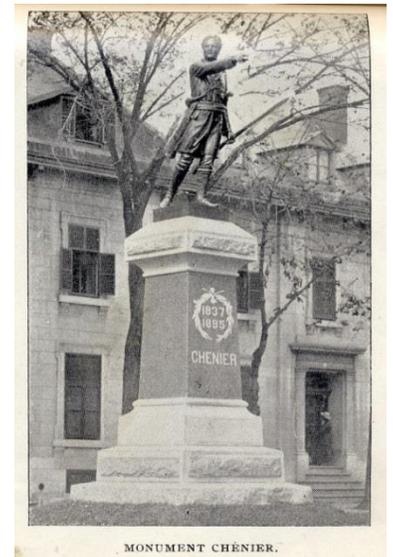
MONUMENT DE JEAN-OLIVIER CHÉNIER À LA PLACE VIGER

Narration

En 1895, une souscription populaire permit d'ériger à Montréal un premier monument en l'honneur de Chénier au carré Viger alors qu'un tel monument à l'honneur des patriotes avait été refusé à Saint-Eustache dix ans plus tôt.

Le docteur Marsil, assisté d'Honoré Mercier, réussit à obtenir la permission civile d'élever un monument à Chénier au Carré Viger de Montréal. Ce monument fut dévoilé le 24 août.

C'est justement ce monument qui était érigée au square Viger, maintes fois vandalisée, et qui avait été retirée de son socle lors de la construction du Centre Hospitalier Universitaire de Montréal, qui fut réhabilité en juin 2021.



André Sarrazin

Enfin, il a retrouvé sa place à la place Viger. »

MONUMENT AU PIED DU COURANT

André Sarrazin

« Au Pied du Courant, vous trouverez un monument qui souligne la pendaison de nos patriotes en 1838 1839. »

Narration

Malgré la controverse suscitée face à la Rébellion des Patriotes, l'on remarque bien que l'on fait ressortir de plus en plus leur souvenir ? en désignant des rues, des parcs des édifices. Il y a la route 133 qui fut baptisé « Chemin des Patriotes » par le Gouvernement du Québec en 1977.



De plus en plus de monuments, de plaques commémoratives soulignent leur mémoire, même l'ancienne prison "Au-Pied-du-Courant" est devenu un lieu de mémoire incontournable avec son espace muséale.

Vous pouvez aussi apercevoir un monument du sculpteur Alfred Laliberté acquise par la Ville de Montréal en 1926, est dédié aux douze patriotes morts sur l'échafaud de la prison du Pied-du-Courant, à l'hiver 1838-1839.

Dans les années 1990, le monument fut restauré et déplacé à l'angle de la rue Notre-Dame et de l'avenue De Lorimier, afin que son emplacement corresponde approximativement au lieu de pendaison des patriotes.



QUI EST CHÉNIER

Jonathan Lemire

« C'est qui ça Jean Olivier Chénier, le docteur de Saint Eustache, âgé de 31 ans? Je ne le vois pas tant comme un grand héros national, je le vois plutôt comme un gars, plutôt terre à terre, mais qui du haut de ses 31 ans, à Saint Eustache, avait somme toute, ou du moins été forcé de constater un leadership et un charisme débordant.



Je le vois comme quelqu'un de extrêmement entêté. Je le vois comme un individu qui est assurément très borné, avec des idéaux, peut

être avec des idéaux de grandeur, avec des idéaux politiques, peut-être plus grand que nature, mais je le vois comme quelqu'un d'extrêmement convaincant, une personne avec une certaine ascendance sur ses concitoyens.

Est que Jean-Olivier Chénier est un héros?

Pragmatique, peut-être, un peu. Mais peut-être qu'il s'est laissé déborder par sa masse, par sa masse, par ses amis ! Je ne sais pas trop pour se rendre dans une église et en mourir ? »

CHÉNIER UN HÉROS NATIONAL ?

Narration

Chénier un héros national ? C'est ce qu'a révélé en 1968, un vote du public organisé par Radio-Canada, pour connaître quel était le héros par excellence des québécois, un vote sur lequel le chroniqueur Gilles Proulx pesa de toute son influence.



RASSEMBLEMENT POUR CÉLÉBRER

LE RETOUR DE LA STATUE CHÉNIER

DIMANCHE 6 JUIN 2021 - 13H00

(COIN ST-DENIS ET VIGER)  MÉTRO BERRI-UQAM

ORATEURS INVITÉS :

GILLES PROULX
GILLES LAPORTE
FRANÇOIS ST-LOUIS
JACQUES MARTIN (MJS)
MARIE-ANNE ALEPIN (SSJB)
MATHIEU TROTTIER-KAVANAGH

ORGANISÉ PAR


Radioinfoile.com
Indépendante et fierement indépendantiste !
514. 722.1625

Gilles Laporte

« Le citoyen Gilles Proulx qui en 1968, alors qu'il avait le petit toupet insolent, a pris la parole pour renverser le vote ce jour-là, Chénier a eu beaucoup de défenseurs, il fut certainement le plus ardent et certainement le premier. Merci, monsieur Proulx au nom de tous. »

Gilles Proulx

« On ne devrait pas avoir des monuments avec des armes. C'est le seul monument qu'on a au Québec, ou il y a un gars qui a levé l'arme et qui s'est battu pour prendre rendez-vous avec la mort, pour faire valoir ce que nous devons être. Alors, voyez l'aliénation et l'indifférence. Comment cette... »

JEAN-OLIVIER CHÉNIER MYTHE OU HÉROS

Narration

Au fil des ans, plusieurs personnes donnent un portrait plus ou moins détaillé du physique de Chénier et de ses qualités morales.

En 1884 Charles Auguste Maximilien Globensky, fils du capitaine des volontaires loyalistes de Saint-Eustache, avait écrit une version controversée de la bataille de Saint-Eustache qui à l'époque avait suscité un vif débat. L'épouse de Chénier l'avait alors décrit en ces termes :

LE HEROS DE ST-EUSTACHE



JEAN OLIVIER CHÉNIER.

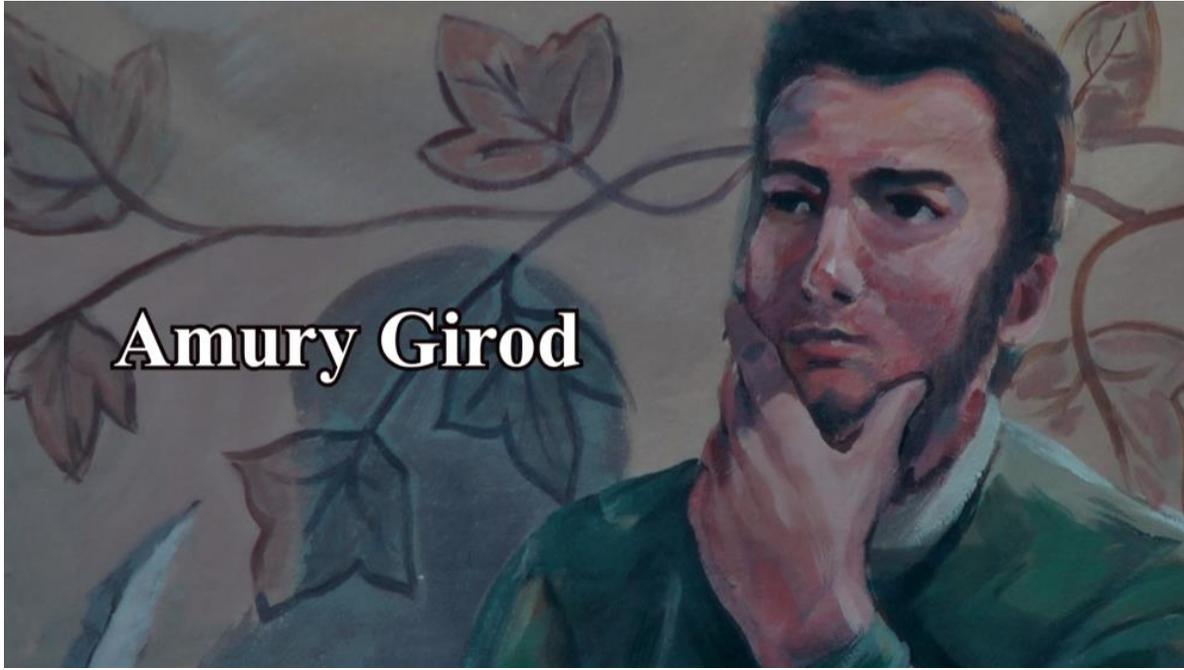
Narration



« Il était doux, paisible, affable; il avait un bon jugement, il était aimé et respecté de tout le monde en général; en un mot, il était bien populaire ».

Tout indique que Zéphirine Labrie a été heureuse en ménage et qu'elle a fait sacrifice de son bonheur au bénéfice d'une cause à laquelle elle croyait de tout cœur.

AMURY GIROD



Narration

Peu de temps après son arrivée à Saint-Eustache le 15 novembre 1837, le Suisse militant Amury Girod, décrit dans son journal un portrait très différent de Chénier.:

Voix Girod

« Chénier ne pensait qu'à se venger de ses ennemis de la Rivière-du-Chêne et il déclara qu'il ne ferait rien d'autre ».

Narration

Quelques jours plus tard, lundi le 20 novembre, faisant référence à l'attitude du député William Henry Scott qui n'acceptait pas de prendre les armes, Girod en parle en ces termes :

Voix Girod

« Chénier a colporté, hier soir, les raisons de Scott. Il nous a ennuyés grandement avec ses longs discours de peu de sens, surtout au moment où les gens du peuple ont été présents ».

Narration

Lors de l'expédition sur Oka du 30 novembre, Girod qualifie Chénier d'être :

Voix Girod

« C'est individu paresseux et stupide. Son frère est un ivrogne et tous les deux causent beaucoup de confusion par leur mauvais exemple ».

Narration

Girod démontre l'évidence sa crainte face à Chénier. Il tente de le discréditer de plusieurs façons. À peine une semaine après avoir écrit ce journal, il fuit devant l'armée de Colborne. Quelques jours plus tard, il se suicide pour éviter le déshonneur.

Jonathan Lemire



« Le cas d'Amury Girod est un personnage intéressant, plutôt énigmatique. Selon toute vraisemblance, ce serait vraisemblablement de son propre chef, qu'il va venir dans la région des Deux-Montagnes, Saint-Eustache, Saint-Benoît, pour, en quelque sorte, organiser militairement parlant, les Patriotes du comté. Les chances que ce soit Papineau qui l'ait poussé à venir organiser, du moins la prise des armes dans Deux Montagnes est plutôt mince, ce serait plutôt particulier, je

dirais.

Narration

Girod est décrit comme étant un grand parleur, petit faiseur, dépourvu de jugement. *"Pour un homme qui prétendait avoir de l'expérience militaire et qui voulait se battre à tout prix contre les réguliers et faire combattre ceux qui ne demandaient qu'à rester tranquilles."* (Gérard Filteau).

Au dernier moment, avant le combat de Saint-Eustache, par manque de courage, Girod s'était sauvé aux premiers coups de feu. C'est alors que Chénier avait pris le commandement.

TÉMOIGNAGES

Narration

« **Jacques Ferron**, dans **Les grands soleils**, fait de Chénier un héros solaire. Il montre que nous avons une élite avec nous. Chénier, c'est le chef mort avec tous les autres », même si son engagement s'avère plutôt régional et qu'il n'a pas laissé d'écrits. Ce n'est pas par hasard qu'une cellule du FLQ revendiqua l'usage de ce nom.

Selon **Yvan Lamonde**, historien des idées, « Chénier a été un convaincu plutôt exceptionnel. Il a défendu bec et ongles Saint-Eustache ». Il y a eu un oubli « à l'égard de l'importance de Chénier », ce qui en fait « quelqu'un dont on ne se souvient pas à la hauteur de son réel mérite ». Le devoir Jean-François Nadeau

CHÉNIER À SAINT-EUSTACHE

Narration



Serge Laurin nous mentionne que peu de Patriotes ayant participé à l'insurrection sont originaires de Saint-Eustache. La majorité vient de Sainte-Scholastique ou de Saint-Jérôme. De plus, la plupart des insurgés de Saint-Eustache n'étaient même pas des habitants du village. Globensky affirmait que la majorité des gens de l'endroit sont des loyalistes, bureaucrates, des gens respectueux de la

constitution voire chouave. La paroisse de Saint-Eustache demeurait donc divisée face à la restauration de la mémoire des patriotes.

Le docteur Marsil assisté d'Honoré Mercier avait pourtant réussi à obtenir d'élever un monument au carré Viger.

La prise de position en 1926, du chanoine Lionel Groulx sur la sévérité de l'Église à l'égard des Patriotes, vantant les mérites de ces derniers, amorça sans doute un cheminement vers la réhabilitation.



Ce n'est qu'au centenaire de 1937 que la paroisse dévoila enfin un monument à la mémoire de Jean-Olivier Chénier en face du collège Sacré-Cœur et qui fut déménagé ultérieurement en face de l'Église en 1975.

Le 23 juin 2014, pour rappeler aux générations futures la bataille de 1837, on inaugura l'œuvre Hommage à Jean-Olivier Chénier, du sculpteur Jules Lasalle, déposée devant la mairie de Saint-Eustache.

Cette statue, fut offerte à la ville de Saint-Eustache, par le Comité du mémorial Louis-Joseph-Papineau, qui désirait ainsi souligner l'importance du Dr. Chénier comme chef des patriotes, en utilisant à cette fin, l'excédent de la levée de fonds lancée pour marquer le 175e anniversaire des événements.



Le retour de l'urne

Narration



Chénier, même mort est devenu un centre d'attraction bien malgré lui.

Les cendres de Chénier ont fait l'objet de nombre de tractations depuis l'inhumation de son corps dans le cimetière des enfants non baptisés.

Le docteur David Marsil exhuma en 1891 les restes de Chénier pour les inhumer au cimetière Côte-des-Neiges, au monument dédié aux Patriotes. L'autorisation de sépulture fut retirée à la toute dernière minute, suite à des pressions exercées sur

le clergé. Les cendres de Chénier furent alors entreposées d'abord chez le docteur Marsil à Saint-Eustache, puis son fils les confia à la maison Henry Birks de Montréal pour finalement atterrir en 1954, à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Daniel Goyer, qui était à l'époque président de la SSJB section Chénier, nous raconte les circonstances du retour officiel de Chénier dans son patelin.

Daniel Goyer

« Donc l'urne est revenue à cinq taches, elle a fait un long chemin. Bref, il faut se reporter. Au début des années 1980, 1983-1984 où nous avons fondé la Société Saint-Jean-Baptiste, section Jean Olivier Chénier pour le territoire ici, accepté par le Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste et à l'époque, le président, c'était Gilles Rhéaume.

Gilles Rhéaume en tant que président de la société rencontrait les présidents de section, deux une fois à tous les deux mois, si on peut dire. Et lors d'une rencontre, Gilles m'a dit « Ça serait intéressant que l'urne revienne à saint Eustache. » J'ai dit « L'urne de quoi? L'urne de qui ? Alors là, on est allé à son bureau à Société Jean-Baptiste, 82 Sherbrookoïis sur Montréal. Et sur son bureau, il avait l'urne dans lequel étaient déposés les ossements du docteur Jean-Louis Chénier, chef des patriotes de 1837. Donc, le vœu ou la volonté du président de la Société Saint-Jean-Baptiste, c'était de dire : « Remettons en lieu convenable pour Monsieur Jean Olivier Chénier, dans sa son patelin, dans son village où il a combattu, où il est décédé. »



Les tribulations entourant les restes

Daniel Goyer

« L'urne était déposée sur le bureau du directeur général. Monsieur Jérôme. Et Gilles était inquiet de voir la tournure des événements. Il voulait que cette tournure retourne en lieu sûr parce que bien souvent, des gens ouvraient le chapeau de l'urne. C'était juste un petit couvert de métal et on voyait les os à l'intérieur. Mais c'était vraiment des os, ce n'était pas de la cendre, la cendre qui était là ! Gilles me dit en toute confiance 'Tu sais, la cendre, c'est quand les gens viennent, ils cherchent un cendrier parce qu'on ne fume pas ici, ils déposent leurs cendres dans l'urne et c'est un scandale. Il faut absolument arrêter ça ou cette opération-là.' »



Donc les cendres qui sont dans l'urne parce que l'une à l'intérieur, elle est tachée grise, parce qu'on l'a pas lavée, c'est normalement, selon les propos du président à l'époque des cendres de cigarette, ce qui était dans l'urne, c'était vraiment des ossements. Moi, j'ai pu ouvrir le couvercle et j'ai vu au moins le fémur dans l'urne. Je ne peux pas dire qu'il y avait le crâne parce que le capuchon de l'urne est trop petit pour insérer le crâne. Mais il y avait des os là-dedans. L'urne, ce n'était pas de la cendre, Il n'y a pas incinéré le docteur Chénier. C'est vraiment. Ils ont déterré le corps, ils ont rapatrié les os qui ont voulu l'enterrer à Montréal lors d'une grande cérémonie. Et c'est l'évêque à la dernière minute qui a refusé que les restes de Chénier soient déposés au monument des patriotes dans le cimetière de Montréal. Et c'est ainsi que le docteur Marsil, je crois, a été pris avec les ossements et qui a été déposé dans une dans le coffre-fort de la compagnie Birks. Et de là, c'était été rapatrié par la Société Saint-Jean-Baptiste, voilà. »



Chénier au cimetière de Saint-Eustache

Narration

Finalement, les restes de Jean Olivier Chénier sont inhumés le 26 juillet 1987 au cimetière de Saint-Eustache, lors d'une cérémonie présidée par Mgr Charles Valois, évêque du diocèse de Saint-Jérôme.

Daniel Goyer

« Donc la question qu'on doit se poser est ce que les ossements du corps complet du docteur Chénier pouvaient être déposés dans l'urne? Lorsqu'on voit l'urne, on se rend compte que c'est quasi impossible que tout le corps soit déposé dans cette urne. Donc on peut présumer qu'il y a une partie du corps de Chénier se retrouve encore dans le cimetière des Limbes, parce qu'il a été excommunié, il ne peut pas être enterré dans le cimetière régulier. Donc, monsieur Chénier a des ossements dans une urne. Il y a des ossements au cimetière. Aujourd'hui, il est probablement une partie du corps encore du cimetière des Limbes. »

La Stèle au cimetière de St-Eustache

Narration

Nous trouvons au cimetière de Saint-Eustache, une pierre tombale à l'effigie de Chénier. Les restes funéraires de Chénier par contre se trouvent non sous cette effigie mais bien dans un tube en métal coulé avec du béton dans le jardin des cendres situé juste en face du monument.



Daniel Goyer

« Ce monument peut être confondant pour les visiteurs dans le cimetière de Saint Eustache, ce monument qui représente le Québec et j'ai envie. Chénier a été installé ici en 1999 par la volonté de la section Jean-Louis Chénier qui avait fait une quête populaire. Les restes du docteur Chénier sont vraiment dans le Jardin des Cendres, tout près à ma droite. »

André Sarrazin

« Je vous mets au défi d'aller à St-Eustache ou au cimetière. Croyez-le ou pas, vous allez découvrir possiblement ou sont enterrés la famille Globensky. »

Narration

L'historien Claude-Henri Grignon, qui fut un artisan des démarches pour le retour des cendres de Chénier à Saint-Eustache nous cite alors.

Narration 2

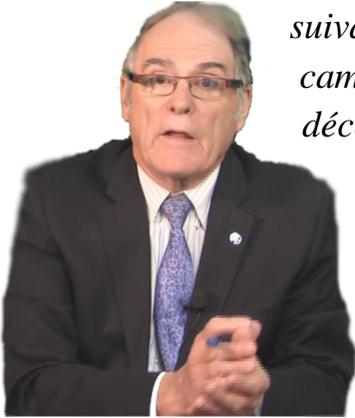
« Le long périple du docteur Chénier est enfin terminé. Inhumé à trois reprises, il lui a fallu attendre 150 ans pour que la raison puisse l'emporter sur la peur. »

ÉPISODE 22

BILAN DE LA CRISE PATRIOTIQUE

Présentation de l'épisode

« Anéantis en 1837, le comté des Deux-Montagnes se tient tranquille l'année suivante. Pour cause, on y dénombre plus de 200 arrestations à la suite de la campagne sur Saint-Eustache, plus de 70 à 80 décès lors de la bataille du 14 décembre 1837. Durement affecté pour sa part, Saint-Eustache perdra sa vocation au profit de villages comme Terrebonne qui connaîtra une importante croissance démographique et économique.



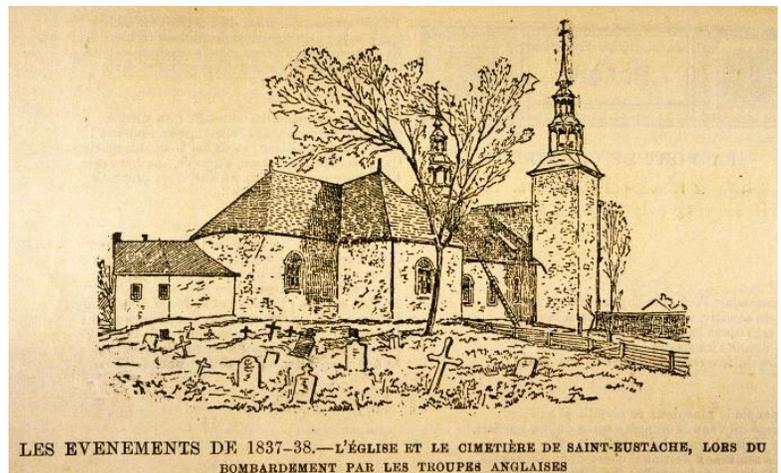
Néanmoins, Saint-Eustache est encore aujourd'hui, nous dit Gilles Laporte, le lieu qui « restitue le mieux le climat de 1837-1838 ; véritable creuset identitaire où, l'espace d'une bataille, se sont cristallisées les convictions et les passions de tout un peuple ».

LA RÉGION FIER DE SON PASSÉ

Narration

La ville de Saint-Eustache n'a pas oublié les événements qui ont marqués sur son territoire, l'histoire du Québec. Aujourd'hui, nous pouvons dire que le Vieux-Saint-Eustache regorge d'éléments d'intérêt rappelant l'époque seigneuriale en plus des traces des événements de 1837-38.

On y trouve des fresques historiques, de nombreux bâtiments témoignant de la préservation de son patrimoine, tel que le moulin Légaré, le manoir Globensky, l'église de Saint-Eustache et de nombreux autres bâtiments représentatifs d'un riche passé. ! C'est sans aucun doute la raison qui motiva que Saint-Eustache soit proclamée capitale nationale des Patriotes en 2012.



ENTREVUE MAIRE PIERRE CHARRON

Le maire Pierre Charron

« C'est peut-être ça qui a fait qu'on a eu la chance d'être nommée capitale des Patriotes, qui est un vraiment quelque chose d'extraordinaire pour nous. Ça a été très bien reçu par le conseil municipal. Une grande fierté pour les Eustachois et Eustachaises.

On pense à la rébellion des patriotes. C'est quelque chose d'important pour notre histoire. Pas juste de Saint-Eustache, mais de notre pays au complet. Des gens qui ont sacrifié leur vie pour la liberté et la démocratie.

. C'est pour ça que chez nous, pour tout mettre en œuvre pour que les gens se rappellent toujours ces faits-là.

On a inauguré la place des Patriotes. La statue ici, derrière moi, d'Olivier Chénier. Une fresque dans le vieux Saint-Eustache. Et en même temps, c'est sûr qu'on prend soin de notre patrimoine. Parce que le patrimoine, chez nous, ça fait partie de notre ADN.



Les Patriotes toujours présents à Saint-Eustache !

SSJB SECTION Jean-Olivier-Chénier

Narration

Soulignons ici l'influence indéniable que la Section Jean-Olivier-Chénier de la Société Saint Jean Baptiste a accomplie pour la préservation et la promotion du passé patriotique de la région.



Depuis 1987, cette section organise toujours à St-Eustache, la Marche des Patriotes commémorant les événements du 14 décembre 1837, la Journée nationale des Patriotes au mois de mai et profite de la Fête nationale pour remettre le prix Fleur de lys à une personne qui a grandement contribué au développement et à la promotion de l'identité nationale.



Un petit tour à Saint-Benoît

Narration

Saint Benoît, faisant parti de Mirabel, même si elle fut entièrement détruite en décembre 1837, conserve encore quelques souvenirs qu'un comité cherche à mettre en valeur. Voilà ce que nous relate Maxime Marcil du comité de mise en valeur de Saint-Benoît.



Maxime Marcil



« Nous avons dans les villages après les événements de 1837, notre église qui est en fait rebâtie sur le même site mais avec les pierres d'origine. Dans au cœur du village, on retrouve la maison Dumouchel, Girouard et Masson, toutes trois reconstruites après les événements de 1837. On s'entend, c'est sûr. Et puis on a dans notre cimetière aussi, la stèle de Girouard et de toute sa famille. Pour en savoir plus, venez faire un tour à Saint-Benoît. »

Drapeau de Saint-Eustache

André Sarrazin



« Le drapeau dit de Saint-Eustache, actuellement, il est au Musée du Château Ramezay depuis 1908. Ce drapeau a été conçu par les dames Dumouchel et Masson et dessiné par le notaire Girouard. »

Narration

Ce drapeau a été créé en 1837 fut l'unique étendard des patriotes du comté des Deux-Montagnes. Il est constitué d'une étoffe blanche peinte en brun, vert et bleu. Il y a plusieurs interprétations qui existent à propos du drapeau. Il y a tant d'énigme autour de ce drapeau nous spécifie André Sarrazin.



André Sarrazin

« Notre histoire est à découvrir, il y a beaucoup d'énigme et je crois c'est vraiment intéressant d'en parler ! »

LES PATRIOTES TOUJOURS PRÉSENTS DANS LES LAURENTIDES

Narration

Que reste-il de la rébellion dans les Laurentides ?

Lorsque l'on évoque les **Rébellions des Patriotes** de 1837-38 au Québec, trois images nous viennent automatiquement en tête, le dessin d'Henri Julien représentant un patriote et les deux lithographies de Lord Charles Beauclerk, l'une reproduisant la vue arrière de l'église Saint-Eustache et l'autre évoquant l'église Saint-Eustache occupée par les insurgés.

Beauclerk, fit ces croquis lors de son service comme capitaine dans les First Royals de l'armée britannique. Il fut un témoin oculaire précieux, de la rébellion de 1837. Ses dessins devinrent ainsi 6 planches lithographiées coloriées à la main témoignant des opérations militaires, qui furent imprimées en 1840.

Jonathan Lemire



« Donc je présente ici la gravure de Lord Charles Beauclair. C'est un militaire, dessinateur britannique qui a dessiné a posteriori deux scènes de la bataille de Saint-Eustache, celle-ci étant à l'arrière de l'église. Visiblement, ça a été fait de mémoire parce que les proportions et évidemment toute la scène, mais vraiment propres, proportionnels à ce que c'était vraiment à l'époque. L'église ne ressemblait pas du tout à ça, et encore moins le pont qui était loin d'être en pierre à ce moment-là, qui enjambait la petite rivière du Chêne, tout juste à gauche du presbytère et de l'église de Saint-Eustache. Par ailleurs, il n'y a aucune eu de bataille rangée de la part des Britanniques versus des Patriotes sur la rivière des Mille-Îles à ce moment-là. »

« On se retrouve sur la rue Saint-Eustache, à l'endroit même où l'armée britannique a positionné ses canons pour canonner l'église de Saint-Eustache qui droit devant, à l'endroit même où la rue, faire un coude, en quelque sorte, pour se protéger des tirailleurs patriotes situés dans les maisons autour, mais principalement dans l'église aussi. En France.



BILAN DE MARC COLLIN

Jean Lambert



« Deux cents combattants tués, des dizaines de villages incendiés, quelques centaines d'arrestations et douze pendaisons. C'est le bilan qu'a fait Marc Collin, docteur en histoire et historien des Rébellions de 1837 à 1838 au Bas-Canada.

Il estime que c'est bien peu de conséquences si on compare la rébellion des patriotes à d'autres conflits d'indépendance de la même époque. A titre d'exemple, l'indépendance de la Grèce a fait 120 000 morts entre 1821 et 1828. Les émeutes de 1848 à Paris, ce sont 1500 fusillés sans jugement et 11 000 emprisonnés ou déportés.

La mort héroïque de Jean Olivier Chénier lors de la bataille de saint Eustache, lui a conféré une renommée symbolique de héros, de martyr et de rebelle, et a fait de lui l'incarnation par excellence des rébellions et de la nation canadienne en gestation. Pourtant, ce héros national tout désigné a été et reste encore l'objet d'une forte censure dans la mémoire collective. »

LES PATRIOTES, HIER ET AUJOURD'HUI

Les jeunes

« La cellule Chénier, lors de la crise d'octobre, qu'il y a un rapport ? »



Jonathan Lemire

« La cellule Chénier, en fait, ce qu'on se rappelle surtout dans notre mémoire collective, c'est les fameux communiqués qui viennent du FLQ, principalement de la cellule Chénier. Et ce qu'on voyait sur les fameux communiqués, c'est le bonhomme, le vieux de 37, donc le Patriote avec le fusil, ça vient évidemment de l'inspiration du chef patriote à Saint-Eustache.

Les rébellions de 1837 38 et la crise d'octobre de 1970 sont deux événements politiques relativement similaires dans l'histoire du Québec.

Il y a eu dans les deux événements des lois martiales qui ont été proclamées. Mais en 1970, un peu partout au Québec. Donc il y a eu des arrestations relativement arbitraires, autant en 1837 38 qu'en 1970. »

Lecture du manifeste du FLQ par l'annonceur Gaétan Montreuil

« Front de libération du Québec, manifeste :
Le Front de libération du Québec n'est pas le messie, ni un Robin des bois des temps modernes.
C'est un regroupement de travailleurs québécois qui sont décidés à tout mettre en œuvre... »



COMPARAISON AVEC LA CRISE D'OCTOBRE 1970

Jean Lambert



« Il est intéressant de comparer la rébellion des Patriotes avec la crise d'octobre de 1966 au Québec. Alors que le Parti patriote de Louis-Joseph Papineau constituait, de 1827 à 1837, un modèle remarquable d'organisation et de mobilisation populaire, le Front de libération du Québec, lui, ne regroupait qu'une poignée d'individus qui militaient pour l'indépendance du Québec en recourant à la violence pour parvenir à un Québec indépendant et socialiste.

Les membres du FLQ ou felquistes ont été responsables de plus de 200 attentats à la bombe et de dizaines de vols entre 1963 et 1970. Le FLQ compte six morts à son crédit. Certains avancent même que le Québec était alors à l'orée d'une véritable guerre civile. »



LE RETOUR À LA NORMALE APRÈS LA RÉBELLION

Jean Lambert



« Revenons à notre sujet sur les conséquences de la défaite des Patriotes et sur la tension qui demeurait dans la région qui ne réglait pas les problèmes de surpopulation.

En février 1838, le gouverneur Gosford démissionna de son poste. C'est le général Colborne qui le remplacera à titre intérimaire. Il proclama aussitôt que la loi

martiale serait maintenue. Un mois plus tard, il suspend la Constitution de 1791 et crée un Conseil spécial pour remplacer l'Assemblée législative maintenant dissoute.

En mai, Lord Durham le remplacera comme gouverneur en titre, mais ne reste que quelques mois, le temps de rédiger son fameux rapport.

À l'automne, Colborne redevient gouverneur, toujours à titre intérimaire. Il instaura alors un gouvernement semi-militaire et s'occupa, comme nous le savons déjà, d'écraser la seconde insurrection.

Je vous brosse ici le tableau du ressentiment qui existait dans la région.

Il y avait les loyaux qui conservait leur position et il y avait ceux qui s'étaient affiché comme partisan de la contestation et il y avait les spectateurs des événements subissait les conséquences de la situation.

- *Il y avait ceux dont leurs maisons et leurs villages furent brûlés, des troupeaux anéantis, des récoltes détruites.*
- *Il y avait ceux qui dénonçaient leurs compatriotes,*
- *Il y avait ceux qui devaient s'exiler pour échapper à l'arrestation.*
- *Il y avait l'Église catholique qui continuait de prêcher la soumission envers les autorités coloniales. Sans oublier les épidémies comme le choléra qui rendait les Canadiens français méfiants à l'égard des étrangers.*
- *Enfin il y avait la menace d'assimilation des francophones par les anglophones.*
- *C'était ça la vie après le soulèvement de 1837-38. »*

LA MINUTE DU FORGERON

Forgeron

« Après le départ de l'armée le quinze, le seize, le 17 décembre 1837, il y en avait plus de village, il y avait plus de Saint-Benoît, Tout était brûlé. C'était pas facile. La réorganisation a été longue, ça a pris plus de dix ans. Imaginez là plus de leader, plus de chefs patriotes, même plus de curés. Pas d'école pour les enfants. Imaginez les dames, leurs soucis de pouvoir trouver Qu'est-ce que je vais servir à souper à mes enfants ? On parle de courage là, mais le mot courage, c'est tellement petit face à ce que tout ce qu'ils ont dû surmonter. Puis là je parle de Saint-Benoît, mais c'est toute la région qui a dû se reconstruire. C'était vraiment pas facile.

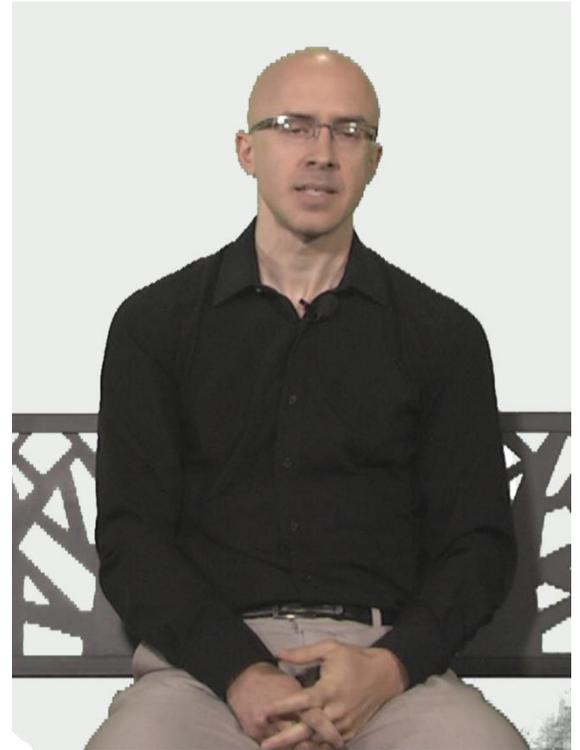


UN TRAUMATISME COLLECTIF

Jonathan Lemire

« Le comté des Deux-Montagnes. C'est sans nul doute à ce moment-là un bastion, sinon le bastion par excellence des Patriotes Saint-Benoît Saint-Eustache pour. Pour plein de raisons portant toutes ces particularités non seulement géographiques, mais politique avec ses principaux. L'idée qui incarnait le mouvement patriote dans Deux-Montagnes, qui était très indépendant du Mouvement patriote plus central à Montréal et suite aux troubles de 1837, Les villages de Saint-Eustache Saint-Benoît sont littéralement mis à sac par l'armée anglaise.

Le pauvre comté de Deux-Montagnes, se retrouve réduit à néant. Il y a quantité de familles, des dizaines et des dizaines de familles qui sont en exil. On ne compte plus les morts. On compte en fait environ 70 à 80 90 morts. C'est pour certains environ et dont beaucoup sont en exil ailleurs, par exemple aux États-Unis notamment. Les familles sont décimées. Le village de Saint-Eustache, qui est alors en plein essor, voit un peu tomber dans l'oubli au profit de paroisses plus importantes que seront Sainte-Thérèse et Terrebonne, par exemple. Mais il y aura des conséquences vraiment très, très, très importantes pour les décennies à venir. »



Narration



Les personnes présentes sur le champ de bataille à Saint-Eustache étaient automatiquement dépossédées de leur terre, Zéphérine Labrie, l'épouse d'Olivier Chénier perdit ainsi toutes les propriétés qu'elle avait reçu au décès de son père Jacques Labrie, sa maison et l'école avaient été incendiés. Tout comme elle, des familles nombreuses qui ayant perdu leurs propriétés, leurs biens, et leurs troupeaux quittèrent la région.

Jonathan Lemire

« Pour réparer le village, il y a eu des réclamations faites par les habitants qui ont vu leurs propriétés anéanties par le passage des troupes militaires britanniques. Alors de se remettre de tout ça, ça n'a pas été facile. Ça a pris des années, ça a pris une bonne dizaine d'années pour ces familles-là de Saint-Eustache et de la région. »

LA RECONSTRUCTION

Jean Lambert

« La reconstruction des villages de Saint-Eustache et de Saint-Benoît se fera progressivement. Une longue période de réadaptation s'amorça dès lors que l'ampleur des dégâts matériels qui englobait la moitié du village de Saint Eustache, soit une soixantaine de maisons fut laborieuse Tandis qu'à St-Benoît, ou vivaient mille personnes lors des événements, tout était à refaire.

St-Eustache qui était la troisième ville de la province au niveau de la population se trouvait déclassé. L'historien André Giroux mentionne que l'on retrouvait 61 maisons habitées au village et 777 en campagne avant l'arrivée de Colborne. La réédification de l'église se fera en 1841, tandis qu'à de Saint-Benoît il fallut attendre 1853 pour la voir renaître de ses ruines.

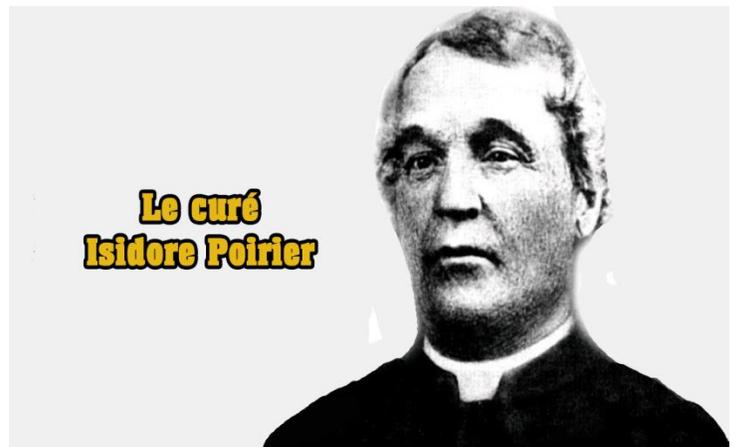
C'est avec des indemnités promises par le gouvernement en 1849 que les villages purent enfin terminer leur restructuration. »



LA HAINE DU CURÉ POIRIER

Narration

La vie reprenait son rythme, la population retournait à ses activités en pansant leurs blessures, les discussions étaient moins vives puisque l'atmosphère teintée de l'ombre des dénonciations planait dans l'air. Les directives strictes de la loi martiale imposaient un armistice. À Sainte-Anne-des-Plaines, les provocations en chaire du curé Poirier avaient attisé le feu patriote dans les semaines suivant la bataille de Saint-Eustache. Ses outrances verbales lui avaient valu des menaces de mort de certains patriotes et l'avaient du même coup conduit à demander une protection policière. (Dimanche 11 novembre 1838)



**Extrait de la conférence du 27 Janvier 2004 sur le village de la Chapelle
Sermon prononcé dans l'église de Sainte-Anne-des-Plaines par le curé Isidore Poirier**

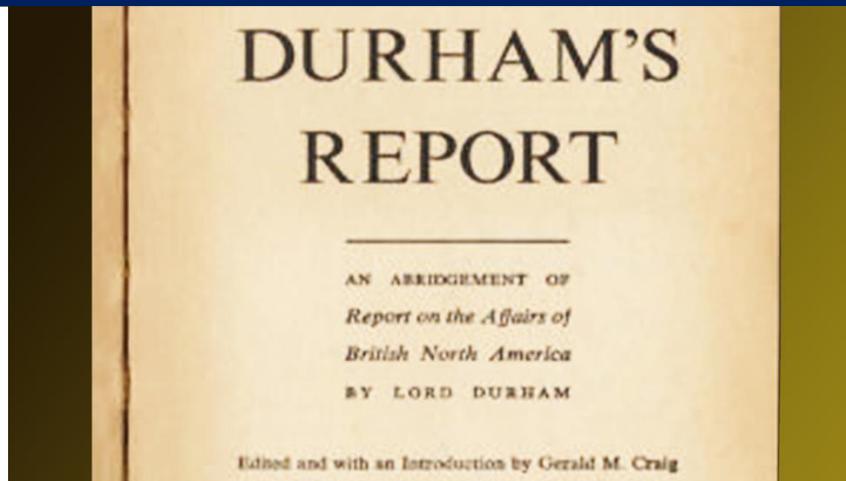


« Il faut bannir pour jamais du milieu de vos familles ce détestable mot de patriote, pour lequel vous marquez un si honteux attachement. Je ne crains pas de le dire: si vous aimez encore le titre de patriote, vous aimez votre destruction et celle de vos enfants. C'est vous, au contraire, patriotes insensés, qui voulez, malgré le gouvernement, détruire notre sainte religion sous le prétexte mensonger de la rétablir. »

Narration

Notez que le curé Poirier fut le premier prêtre qui officiait à la petite Chapelle St-Jean Chrysostome qui a vu naître le village de St-Jérôme et devint le 2e curé de St-Jérôme en remplacement du curé fondateur Blyth.

RAPPORT DURHAM



Narration

Bien que son séjour n'ait duré que cinq mois, il reste l'un des plus importants dans l'histoire du Canada. Le court séjour comme gouverneur du comte de Durham changera la structure de la colonie suite à la rédaction de son rapport qui préconisera l'union des deux Canadas.

Jonathan Lemire

« Que dire sur le fameux rapport Durham? D'abord, John George Linton, premier comte de Durham, était un député libéral britannique et c'est celui qu'on a envoyé ici dans les colonies d'Amérique du Nord britannique, pour venir en quelque sorte enquêter sur ce qui s'est passé dans le cadre des troubles de 1837-38. Et évidemment, son fameux rapport publié en 1839 a eu des échos extraordinaires dans le pays, puis des échos, évidemment, dans notre mémoire collective.

Jean Lambert

« En 1839, Lord Durham fut appelé par la Couronne à présenter un rapport sur les affaires de l'Amérique du Nord britannique à la suite des rébellions. Il déposa son rapport le 11 février 1839 recommandant l'assimilation des Canadiens français. Ce peuple écrivit-il, sans histoire et sans littérature deviendrait minoritaire, ce qui assurerait aux anglophones la majorité des deux Chambres unifiées.



Pour lui, il ne s'agissait pas du tout d'un conflit de races, mais bel et bien d'un conflit politique, et il énumère les nombreux compatriotes anglophones qui s'étaient soulevés en décembre 1837 dans la région de Toronto, en parlant des réformistes de William Lyon Mackenzie, et qui s'étaient enfuit vers les États-Unis. Ils cherchaient également à obtenir un gouvernement responsable et plus représentatif. Pour résoudre le problème, Durham propose d'unifier le Haut et le Bas-Canada, ainsi les Anglais deviendraient dominants et les Canadiens français deviendraient une minorité

La publication du rapport Durham, fut mal accueillie par la population francophone du Bas-Canada. »

Jonathan Lemire

Évidemment, ce qu'on en a retenu, ici et ailleurs, c'est évidemment qu'on était grosso modo un peuple sans histoire, sans culture, avec une langue pas importante. Et ce qui était pour notre mieux, c'était d'être en quelque sorte, ni plus ni moins qu'être assimilé dans la vaste grande culture britannique. »

ACTE D'UNION

Narration

Pour faire suite aux recommandations contenues dans le rapport de Lord Durham, la structure juridique du Bas-Canada et du Haut-Canada fut abolie créant ainsi une seule colonie sous l'administration d'un gouverneur-général.

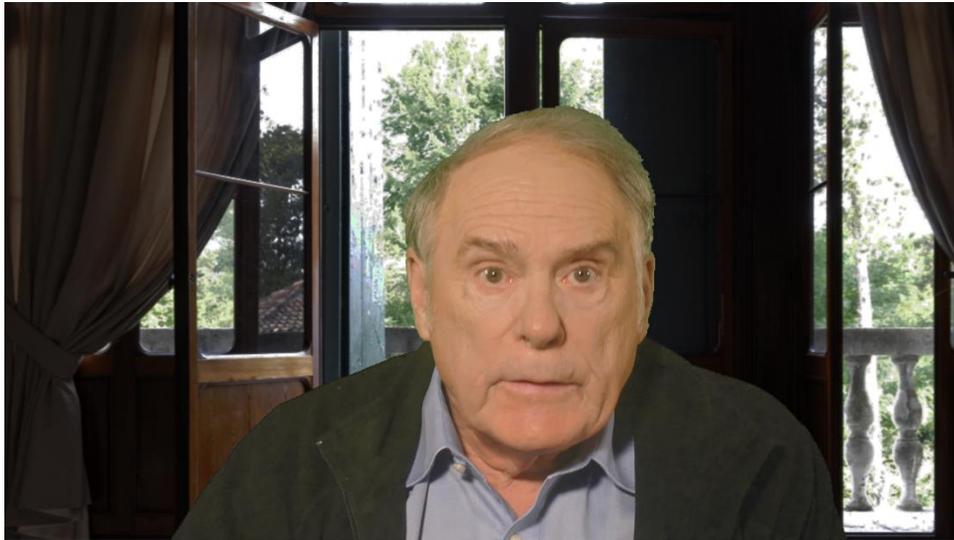
La province du Canada



FOCALISATION DU CONFLIT

Jean Lambert

« Si vous croyez que la rébellion des patriotes ne fut l'affaire que des canadiens-français, bien détrompez-vous! Des Anglais y participèrent. Par exemple, la déclaration d'indépendance du Bas-Canada fut rédigée par le Dr. Robert Nelson qui, contrairement à Papineau prônait la lutte armée. »



LA DIMENSION ANTISEIGNEURIALE DE LA RÉBELLION

« En fait, pour plusieurs habitants canadiens français, l'insurrection visait l'élite féodale. C'est ce qu'affirme le professeur d'histoire de McGill, Allan Greer alors que cette vision des événements semble avoir échappé à la lunette des autres historiens.



La question mérite d'être posée : dans la région des Laurentides est-ce que la vive tension contre les seigneurs prévalait sur le ressentiment contre les Britanniques?

Bien que différentes interprétations sur ce qu'ont vécu nos ancêtres circulent, tous s'accordent à dire que cette rébellion a fortement marqué le pays d'aujourd'hui et influencé ce que nous sommes devenus comme peuple.

Cette rébellion était-elle évitable? Le sang a-t-il coulé inutilement?

Écoutons le forgeron nous livrer sa vision de cette période historique.

Jean Lambert

« Il importe de considérer que dans les faits, l'insurrection a pris une teinte fortement antiféodale qui semble avoir échappé à la lunette des historiens.

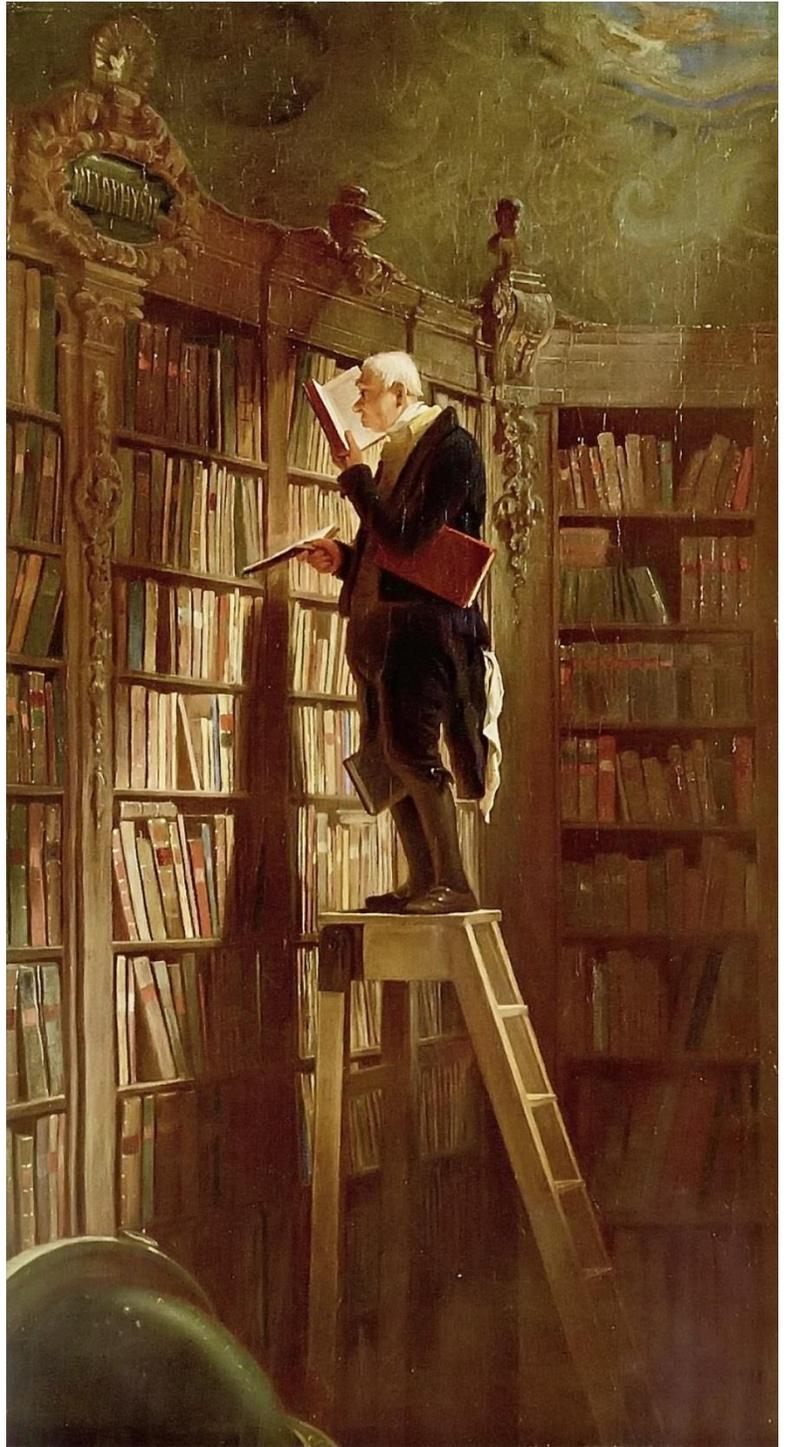
« La plupart des habitants qui avaient participé aux représailles le faisait dans le but de renverser les seigneurs qui les ruinaient et qui les privaient de leur liberté. » Écrit Allan Greer, professeur d'histoire à l'Université McGill).

Et la bataille livrée dans la région laurentienne avait-elle les mêmes motivations que celles des autres régions rebelles ? Doit-on comprendre que le conflit dans la région laurentienne était celui des Canadiens français contre les Britanniques uniquement ou plutôt celui né d'une très vive tension entre la population et les Seigneurs ?

Les historiens professionnels peuvent avancer des interprétations différentes de cette période vécue par nos ancêtres il n'y a pas si longtemps. Peut-être l'allégeance politique et les interprétations que l'on fait de cette période, nous nous entendons tous pour dire que cette rébellion a fortement influencé la nature du pays d'aujourd'hui et de ce que nous sommes maintenant comme peuple.

Doit-on à tout prix faire ressortir les actes héroïques, les injustices et frustrations de l'époque. Les rébellions étaient-elles inévitables ? A-t-on répandu le sang inutilement ?

Le forgeron du pays fin nous livre sa vision de cet épisode historique. »



LA MINUTE DU FORGERON

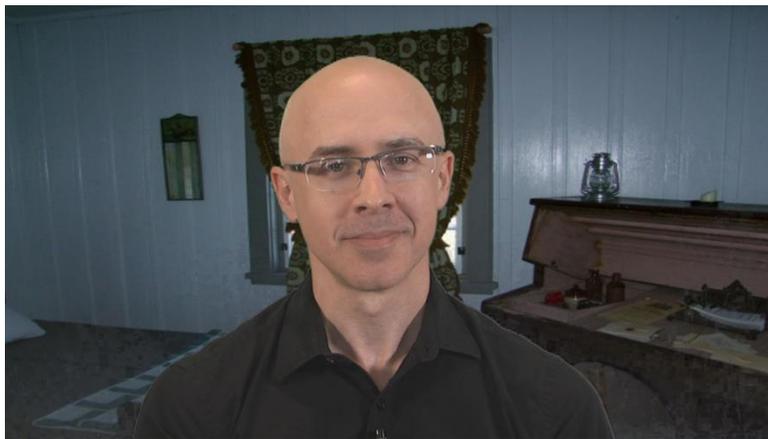
Forgeron

« Des héros. Des héros Dans cette histoire-là, c'est bien important d'en trouver. Parce que dans le fond, entre vous et moi, des Chénier, des Papineau, des Girouard, c'est pas eux autres. Les vrais héros, c'est ceux qui ont bâti le pays au complet. C'est ceux qui se sont retrousser les manches, les artisans, les familles, les femmes qui ont nourri les enfants. C'est eux autres, les vrais héros, qui ont rebâti le pays ! »



LE MOT DE JONATHAN LEMIRE

Narration



Jonathan Lemire historien et auteurs de nombreux livres sur les Patriotes du comté de Deux Montagnes et qui a prêté main forte à la réalisation et conception de cette série sur les Patriotes, nous laisse sur ces quelques mots.

« J'espère que cette série vous ont aidé à bien comprendre l'importance du mouvement patriote ici, mais partout au Québec, notamment pour son éveil national et aussi pour sa quête de démocratie. Les patriotes ont vraiment influencé, ni plus ni moins nos générations futures et aussi l'épanouissement des Laurentides. »

Table des matières

(1830-1840)	1
ÉPISODE 12	2
Présentation de l'épisode	2
Les partis politiques	3
Les Seigneurs en ce temps de crise	4
Seigneurie des Mille-Îles	4
Seigneurie de Blainville.....	5
Seigneurie de Terrebonne.....	6
Seigneurie d'Argenteuil.....	7
Seigneurie du lac des Deux-Montagnes	8
Louis-Joseph Papineau.....	8
La menace du lobby	9
Le gouverneur Dalhousie	10
La journée des Patriotes	11
ÉPISODE 13	13
Prémices du soulèvement	14
Passeur du temps	14
1826.....	14
LA RADICALISATION	15
Le parti patriote	15
La guerre des subsides.....	15
L'Éveil Patriotique des Laurentides	16
ÉLECTIONS ANTICIPÉES À L'ÉTÉ DE 1827	17
La fonction et le rôle de l'Orateur	17
Pétitions	18
La minute du forgeron.....	18
1827	19
Journal de Zéphirine Labrie.....	19
Mardi le 25 décembre 1827	19

Passeur du temps	20
1828.....	20
1829.....	20
 REFONTE DE LA CARTE ÉLECTORALE DE 1829-1830	 21
Journal de Zéphirine Labrie.....	22
Vendredi 27 mars 1829	22
Passeur du temps	22
1830.....	23
Qui est George IV	23
 ÉPISODE 14.....	 24
Dissolution de la Chambre	25
 ÉLECTIONS 1830	 25
Crise des années 1830	25
L'appauvrissement de la classe agricole	26
La montée des tensions sociales	27
Passeur du temps	27
1831.....	27
Population en 1831.....	27
Journal de Zéphirine Labrie.....	28
Samedi 29 Octobre 1831	28
Passeur du temps	30
1832.....	30
La menace de l'immigration	31
1833.....	33
Abolition de l'esclavage.....	33
1834.....	33
 LES 92 RÉOLUTIONS.....	 34
 ÉPISODE 15.....	 37
Abrégé de Claude Martel	38
Les Laurentides en 1834.....	38
Les Premières assemblées.....	39

ÉLECTIONS 1834	39
L'élection dans Terrebonne et dans Deux-Montagnes.....	39
Des Élections tumultueuses	40
Éclatante victoire du parti Patriote	41
l'organisation patriote	41
Des comités s'organisent.....	42
Passeur du temps	42
1835	43
Gosford le gouverneur.....	43
1836.....	43
recommandations à Londres.....	44
Le boycott	44
LE DIOCÈSE DE MONTRÉAL	45
La difficile érection du diocèse de Montréal (1836)	45
La minute du forgeron.....	46
1837.....	47
LES RÉOLUTIONS DE RUSSELL	48
ÉPSODE 16.....	50
LONDRES DIT NON ! POURQUOI ?.....	50
John Russel.....	51
Réactions	51
La république des Deux-Montagnes.....	52
LES LEADERS PATRIOTEs DANS DEUX-MONTAGNES	52
On va faire des assemblées	53
Charivari politique.....	55
Les fils de la liberté	56
PAPINEAU À SAINTE-SCHOLASTIQUE	56
Curé Chartier	56
UN AUTOMNE CHAUD	57
Le Carillon St-Andrews Volunteers Corps.....	58
Saint-Benoît un corps de milice formé de volontaires.....	59

John Colborne	59
ÉPISODE 17.....	60
L'ASSEMBLÉE DES SIX COMTÉS À SAINT-CHARLES	61
Des divergences	61
Émeute à Montréal	62
La théorie du complot.....	63
Mandement de Mgr Lartigue	63
Des mandats d'arrestation	64
LA RÉBELLION ÉCLATE.....	65
L'ARMÉE PREND L'INITIATIVE.....	65
Le recrutement en région	66
Le minute du forgeron.....	66
Les patriotes de Saint-Jérôme.....	67
Les patriotes de Terrebonne	67
L'implication de la population	69
Du côté d'Argenteuil.....	69
LES FEMMES PATRIOTES	69
ÉTABLISSEMENT DES CAMPS	70
Novembre	71
La bataille de Saint Denis.....	71
La bataille de Saint Charles	71
ÉPISODE 18.....	72
Les préparatifs	73
l'armée du Nord.....	73
Curé Chartier	74
Les camps de Saint-Benoît et Saint Eustache	74
JOURNAL HISTORIQUE D'UN EUSTACHOIS.....	75
Exode massif à Saint-Eustache	76
JEUDI LE 30 NOVEMBRE.....	77
Vendredi 1er décembre.....	77
Samedi 2 décembre.....	78
Dimanche 3 décembre	78
Lundi 4 décembre	79

Proclamation de la loi martiale.....	80
Mardi 5 décembre.....	80
Mercredi 6 décembre.....	81
Jeudi 7 décembre.....	81
Vendredi 8 décembre.....	82
Samedi 9 décembre.....	82
Dimanche 10 décembre.....	83
Lundi 11 décembre.....	83
Mardi 12 décembre.....	83
ÉPISODE 19.....	84
Mercredi 13 décembre.....	85
LA BATAILLE DE SAINT-EUSTACHE	86
Jeudi 14 décembre.....	87
Le minute du forgeron.....	87
Déroulement de la bataille de St-Eustache	88
Le minute du forgeron.....	91
LE MASSACRE DE SAINT-EUSTACHE.....	91
Jeudi 14 décembre.....	92
Vendredi 15 décembre.....	94
Exil du curé CHARTIER	94
Incendie de Saint-Benoît.....	95
Le mot du forgeron	95
CRIMES DE GUERRE À SAINT-BENOÎT	96
ÉPISODE 20.....	99
PACIFICATION DU COMTÉ DES DEUX-MONTAGNES	99
Sainte-Scholastique	100
Le mot du forgeron	100
Sainte-Thérèse	101
Du côté de Terrebonne	101
BILAN	102
1838.....	103

FIN DE LA CONSTITUTION	103
La FIN DE LA REBELLION pour les Laurentides ?	103
LA SECONDE RÉBELLION DE 1838.....	104
Frères chasseurs était à Terrebonne en 1838.....	104
Terrebonne centre de ralliement fixé aux rebelles du nord de Montréal	105
LA FIN DE LA RÉVOLTE.....	106
Incarcération	106
VISITE AU MUSÉE.....	107
Le notaire de Saint-Benoît.....	108
Les pendus du Pied-du-Courant.....	108
Lettre de Chevalier de Lorimier	109
Conséquences de l'Excommunication	110
BILAN DE LA CRISE PATRIOTIQUE	110
ÉPISODE 21.....	111
La réhabilitation, une affaire de persévérance	111
Le sacrifice des patriotes commémoré	112
Stèle du Cimetière Notre-Dame-des-Neiges.....	112
Monument de Jean-Olivier Chénier à la Place Viger	113
Monument au Pied du courant	113
QUI EST CHÉNIER.....	114
Chénier un héros national ?	115
JEAN-OLIVIER CHÉNIER MYTHE OU HÉROS.....	116
Amury Girod.....	117
Témoignages.....	118
CHÉNIER À Saint-Eustache	119
Le retour de l'urne	120
Les tribulations entourant les restes.....	121
Chénier au cimetière de Saint-Eustache	122
La Stèle au cimetière de St-Eustache.....	122

ÉPISODE 22.....	123
BILAN DE LA CRISE PATRIOTIQUE	123
La région fier de son passé	123
Entrevue Maire Pierre Charron.....	124
LES PATRIOTES TOUJOURS PRÉSENTS À SAINT-EUSTACHE !	125
SSJB SECTION Jean-Olivier-Chénier	125
Un petit tour à Saint-Benoit.....	125
Drapeau de Saint-Eustache.....	126
LES PATRIOTES TOUJOURS PRÉSENTS DANS LES LAURENTIDES.....	126
BILAN DE MARC COLLIN	127
Les Patriotes, hier et aujourd’hui.....	128
COMPARAISON AVEC LA CRISE D’OCTOBRE 1970.....	129
LE RETOUR À LA NORMALE APRÈS LA RÉBELLION	129
LA MINUTE DU FORGERON	130
Un traumatisme collectif	131
la reconstruction	132
LA HAINE DU CURÉ POIRIER	132
RAPPORT DURHAM.....	133
ACTE D’UNION.....	134
FOCALISATION DU CONFLIT.....	135
La dimension antiseigneuriale de la Rébellion	135
La minute du forgeron.....	137
Le mot de Jonathan Lemire	137

Québec & Laurentides

Dans le monde....

- 1824 Une loi pour l'ouverture d'écoles de paroisse
- 1827 Guerre des subsides
- 1829 Ouverture du collège de Saint-Eustache
- 1829 Commission scolaire de Saint-Eustache.

Harrington 1830

Wentworth 1830

**Agonie du commerce de la
fourrure et crise agricole
1830-1850**

C'est le déclin de la culture du blé
qui engendre la fermeture des
moulins, meuneries.

Appauvrissement de la classe
agricole, abus des seigneurs, etc.
incitent certain habitants à
immigrer.

1832

Pont privé Ste Thérèse- St Rose

1932 Manifestations à Saint-Benoît

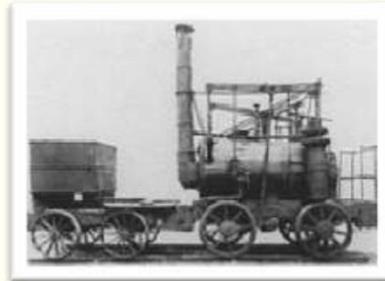
**1832: L'armée anglaise tire sur la
foule durant une élection à Montréal**

Sainte-Thérèse

1832

Le village compte 90 maisons, une
distillerie et une brasserie de bière
appartenant à James Porteous, une petite
brasserie appartenant au docteur
Buchanan tous deux utilisant l'orge et le
seigle produit dans les seigneuries de la
région, quatre magasins, trois usines de
potasse et de perlasse, des tanneries,
ainsi qu'une église, une grande école et un
presbytère construits en pierre

- 1823 Accordéon, Harmonica,
Imperméable
- 1826 Photographie
- 1827 Allumettes
- 1830 1^{er} Train,



1830 – 1831

**Insurrection polonaise contre l'Empire russe
1832**

**Indépendance de la Grèce
vis-à-vis l'Empire ottoman**

1830 Télégraphe



Québec & Laurentides

Dans le monde....



Éclatante victoire du Parti Canadien aux élections, à la tête duquel on retrouve Louis-Joseph Papineau. Il envoie une liste de 92 résolutions à Londres pour régler l'impasse politique. Elles sont rejetées. Les députés canadiens encouragent un boycott massif des produits britanniques.

1833 ← 1833 →

L'esclavage est aboli dans toutes les colonies britanniques

1833 Machine à écrire



- Saint-Sauveur 1835
- Piedmont 1835
- Ferme-Neuve 1835

1835: Bureau de poste à Lachute

Jean-Jacques Lartigue
1^e Évêque de Montréal
(1836 – 1840)

- 1835 Pistolet à barillet de Samuel Colt) US
- 1836 Propulsion à hélice pour les bateaux
- 1836 Fibre de verre, le premier brevet

Deux-Montagnes 1837

1836
Premier chemin de fer au Canada



1er juin 1837
Papineau à Sainte-Scholastique

Ayant épuisé toutes les avenues pacifiques pour contrer l'assimilation et les abus le peuple canadien se révolte.

C'est la Rébellion des Patriotes

1837

1838

À Saint-Eustache, le 14 décembre 1837, il n'y a pas eu de bataille. Il y eut tout au plus un combat inégal où les troupes de la jeune reine d'Angleterre, sous le commandement de l'infâme et cruel Colborne, sont venus froidement massacrer et tuer pour ne pas dire assassiner une soixantaine de jeunes gens

**Incendie et pillage du village de
Saint Benoît
le 14 décembre 1837**

**L'armée anglaise réprime
durement la rébellion dans
la région de Montréal**